

**UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE SCIENCE POLITIQUE**

**L'ANALYSE SOCIO-POLITIQUE DU MARCHE AUX
OISEAUX D'EDIRNEKAPI**

THESE DE MASTER DE RECHERCHE

Burçe TEKİN

Directeur de recherche: Dr. Cemil Yıldızcan

AVRIL 2026

**UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE SCIENCE POLITIQUE**

**L'ANALYSE SOCIO-POLITIQUE DU MARCHE AUX
OISEAUX D'EDIRNEKAPI**

THESE DE MASTER DE RECHERCHE

Burçe TEKİN

Directeur de recherche: Dr. Cemil Yıldızcan

AVRIL 2026

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à exprimer ma profonde gratitude à mon précieux directeur de thèse, Cemil Yıldızcan, qui n'a jamais hésité à m'apporter son soutien et ses conseils tout au long de ces études. Je remercie également tous mes professeurs du département de Science Politique de l'Université Galatasaray, qui m'ont guidé par leurs connaissances et ont contribué à ma formation durant mon Master.

Je tiens à exprimer ma gratitude à ma famille et à mes amis qui m'ont toujours soutenue dans les moments difficiles, qui ont cru en moi, qui m'ont guidée et qui m'ont toujours épanouie.

Enfin, je souhaite remercier tous mes précieux amis non-humains, et plus particulièrement Ford et Théodore, qui m'ont inspirée à me consacrer aux études animales, pour tout ce qu'ils m'ont appris.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	i
RÉSUMÉ.....	iii
ABSTRACT	ix
ÖZET.....	xiii
INTRODUCTION.....	1
Objectif et questions de recherche	3
Méthodologie.....	8
Présentation de l'étude de cas : Le marché aux oiseaux d'Edirnekapi.....	11
Organisation du mémoire	12
1. MARCHÉ AUX OISEAUX DANS LE CADRE DU PATRIMOINE CULTUREL	13
1.1. Définir des marchés comme patrimoine culturel	13
1.2. Les marchés dans l'histoire de la ville d'Istanbul	21
1.3. Marchés aux animaux et élevage d'oiseaux de l'époque ottomane à nos jours	27
2. EXPRESSION DU MARCHÉ AUX OISEAUX DANS L'ESPACE URBAIN	34
2.1. Impact des processus de transformation urbaine d'Istanbul sur le marché	34
2.2. Marché aux oiseaux comme espace informel en milieu urbain.....	40
2.3. Marché aux oiseaux dans le cadre de l'espace publique.....	52
3. INTERPRÉTATION INTERESPÈCES DU MARCHÉ AUX OISEAUX..	66
3.1. L'étendue du patrimoine culturel	66
3.2. La nature interspécifique des relations d'exploitation	84
3.3. Les espèces non-humaines et la sphère publique.....	104
CONCLUSION.....	115
BIBLIOGRAPHIE	119
APPENDICE A. LE TABLEAU DES INTERVIEWÉS	124
APPENDICE B. LES GUIDES D'ENTRETIENS.....	125
APPENDICE C. LES PHOTOS	129

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 3.1 : Les symptômes de stress chez les oiseaux.....	113
--	------------



RÉSUMÉ

Cette recherche vise à examiner la dynamique des relations interspécifiques à travers les concepts de patrimoine culturel, d'économie informelle et d'espace public, plus précisément dans le contexte du marché aux oiseaux d'Edirnekapı. Partant du principe que les marchés, en général, constituent une structure à plusieurs niveaux, dotée de significations culturelles et sociales au-delà de sa dimension économique, la recherche entend explorer ces définitions dans un cadre multi spécifique, au sein d'un espace de marché où des animaux sont vendus. En se concentrant sur les effets de la légitimation de l'élevage d'oiseaux sous couvert de « tradition », sur les relations informelles au sein du marché et sur la perception anthropocentrique de la définition de l'espace public appliquée aux espèces non humaines, et en analysant les dynamiques qui rendent l'exploitation animale invisible, cette recherche ambitionne de rendre les êtres non humains plus visibles dans la sphère socio-politique.

Dans cette recherche, on utilise des méthodes qualitatives, notamment des enquêtes de terrain, des entretiens semi-directifs approfondis, une analyse de discours, une revue de la littérature et des observations ethnographiques. Dans ce cadre, au marché aux oiseaux d'Edirnekapı, la structure et l'organisation du marché, les dynamiques entre les vendeurs d'oiseaux, les conditions de détention des oiseaux et les formes de traitement des oiseaux par les vendeurs ont été observées, et des entretiens approfondis semi-directifs ont été menés avec ces derniers. Par ailleurs, afin de rendre visible le conflit interspécifique dans l'espace du marché, des entretiens approfondis semi-directifs ont également été réalisés avec des activistes de la libération animale, permettant d'examiner de manière plus approfondie la situation conflictuelle ainsi que les possibilités de négociation.

Les données recueillies sur le terrain et les entretiens avec les activistes ont été analysés sous trois grands thèmes : l'étendue du patrimoine culturel et les relations interspécifiques, l'effet des réseaux relationnels informels du marché sur l'exploitation multi-espèces, ainsi que la question de savoir qui, dans un espace public dynamique tel que le marché, est plus ou moins visible et pour quelles raisons.

De manière générale, les marchés urbains ne sont pas de simples espaces commerciaux, mais aussi des espaces à dimension socio-politique. C'est pour cette raison qu'à côté des possibilités de socialisation des marchés, il convient de les considérer comme des lieux de transmission de la mémoire sociale et d'acquisition de l'identité. Selon la définition de l'UNESCO, les marchés urbains peuvent être classés dans la catégorie du « patrimoine culturel », mais dans le cas du marché aux oiseaux d'Edirnekapı, cette définition s'avère incomplète en raison de sa nature anthropocentrique. De plus, des relations hiérarchiques informelles attirent l'attention dans l'organisation de ce marché, et cette situation nécessite d'aborder les rapports d'exploitation à l'échelle multi-espèces.

Le marché aux oiseaux, au-delà de sa multi-spécificité, présente les caractéristiques d'un espace public qui réunit des profils divers et variés. Dans le marché, il y a des individus de tous niveaux de revenus, de toutes cultures et de tous âges et ils sont en communication les uns avec les autres. De ce fait, le marché constitue un espace public conflictuel à plusieurs strates, dont les limites de ces conflits englobent non seulement les personnes, mais aussi les êtres vivants non humains.

Dans le contexte de la ville d'Istanbul, le dynamisme historique du quartier du marché aux oiseaux d'Edirnekapı a influencé le choix comme emplacement. Cependant, le fait que l'espace où s'installe le marché aux oiseaux soit une zone isolée et enclavée, située dans un quartier à faibles revenus, découle de la conception occidentalo-centrée de l'urbanisation qui promeut une ville purifiée de l'animal, propre et sans risque. Les transformations urbaines d'Istanbul, notamment la construction massive d'immeubles d'habitation, ont rendu impossible l'élevage d'oiseaux et l'établissement du marché dans les quartiers aisés et dynamiques de la

ville, contraignant ainsi les quartiers de *gecekond* (habitat informel) isolés à s'y installer. Les éleveurs des oiseaux, individus appartenant à des catégories socio-économiques défavorisées et peu scolarisées vivant dans ces *gecekond*s, sont perçus comme une catégorie marginalisée de la société.

Dans l'espace du marché, sous l'effet également de cette perception marginalisante, un ordre informel est à l'œuvre. En ce qui concerne la location du lieu où se tient le marché, le maintien des relations avec l'État ainsi que la pérennisation du marché aux oiseaux, les vendeurs d'oiseaux se trouvent pris dans des mécanismes relationnels informels. Dès lors, en tant qu'espace informel, le marché aux oiseaux présente une structure qui abrite simultanément l'exploitation des humains et des animaux.

L'élevage d'oiseaux, dans la mesure où il est qualifié de « travail » exigeant un soin intensif (le concept marxien de travail reproductif), faiblement rémunéré et non déclaré, est perçue comme un « travail féminin », ce qui conduit, dans les représentations sociales, à la considérer comme une activité « sans valeur ». Il apparaît que l'une des raisons pour lesquelles les vendeurs transforment, sur le marché, les oiseaux qu'ils élèvent en « revenu économique » réside dans la volonté de se défaire de cette perception de « travail féminin ». L'une des motivations qui les pousse à se rassembler dans un espace public dominé par les hommes semble être la tentative d'atténuer la vulnérabilité engendrée par la condition d'homme à faible revenu dans les marchés néolibéraux, par le biais d'une « performance de la masculinité ». Une autre motivation mise en évidence tient au fait qu'ils peuvent ériger une miniature du système capitaliste et patriarcal sur un groupe d'êtres vivants plus désavantagés qu'eux.

D'autre part, outre sa capacité à réunir différents groupes socio-économiques, la structure du marché aux oiseaux, qui rassemble également des espèces diverses, rend nécessaire l'examen de la visibilité des animaux dans l'espace public. En effet, bien que les animaux soient présents dans un espace hautement visible sur le plan public, ils continuent à être maintenus dans une forme d'invisibilité éthique et

politique. Cela s'explique par le fait que les vendeurs s'aliénant du travail de soin (travail reproductif) qu'ils fournissent tout au long du processus d'élevage, et venant à considérer les oiseaux, au sein du marché, comme des simples marchandises. Dans cet espace public pluriel, une situation de conflit oppose ainsi, les vendeurs et les défenseurs de la libération animale au nom des oiseaux.

Le fait que les discours des activistes en faveur de l'égalité et de la liberté incluent également les animaux montre que, contrairement aux défenseurs de politiques du bien-être, ils ne peuvent parvenir à aucun compromis avec les vendeurs d'oiseaux dans cet espace conflictuel. Toutefois, dans la mesure où, dans le champ socio-politique, les définitions de l'égalité et de la liberté en viennent, sur un plan éthico-politique, à englober aussi les êtres non humains, les vendeurs d'oiseaux se trouvent exclus du cadre de la délibération démocratique. En effet, il apparaît que les vendeurs cherchent à légitimer l'exploitation animale à travers des discours fondés sur « la stratégie de subsistance », les rapports de « propriété » et « la tradition ». Dès lors, dans cette situation de conflit éthique, l'État tend également à maximiser ses propres intérêts en assurant la gestion des vendeurs et du marché aux oiseaux avec flexibilité. À la suite de ces pratiques flexibles, il se forme une configuration dans laquelle, aux côtés des vendeurs, les oiseaux deviennent beaucoup plus invisibles au sein d'un espace public pourtant hautement visible, tandis que l'informalité et les rapports d'exploitation se trouvent approfondis.

En conclusion, en prenant pour point de départ la visibilité du marché aux oiseaux d'Edirnekapı dans l'espace public sous l'angle spatial, cette recherche a interrogé la visibilité publique des acteurs du marché – à savoir les vendeurs d'oiseaux, les oiseaux eux-mêmes et les activistes. La recherche montre que, en raison de la situation de conflit éthico-politique entre ces acteurs, l'État administre le marché aux oiseaux et les activités qui s'y déploient au moyen d'une méthode de gouvernance flexible. La mise en œuvre de cette gestion à travers un ordre informel conduit à l'émergence du marché aux oiseaux comme un espace de pouvoir genré, qui rend invisibles les rapports d'exploitation multi-espèces.

S'appuyant sur une revue de littérature approfondie et interdisciplinaire couvrant des domaines tels que les neurosciences, l'ethnographie, l'éthologie et la biologie, cette recherche vise à rendre visibles, sur un plan éthico-politique, les existences non humaines. En déplaçant le concept de patrimoine culturel hors d'un cadre anthropocentrique, la recherche entend apporter une contribution théorique et empirique originale à la littérature, en discutant, d'une part, des pratiques de construction d'un vivre-ensemble multi-espèces, d'autre part, des rapports d'exploitation multi-espèces à partir de l'articulation entre marchés néolibéraux et informalité, et enfin, de la visibilité des êtres non humains dans l'espace public – ainsi que de celle des activistes en tant que leurs porte-parole – à travers les débats relatifs à l'espace public.



ABSTRACT

The aim of this study is to examine the dynamics of interspecies relations through the concepts of cultural heritage, the informal economy, and the public sphere, with specific reference to the Edirnekapı Bird Market. Departing from the premise that markets represent multilayered structures with cultural and social meanings beyond their economic functions, the research seeks to address these concepts within a multi-species framework in the context of a marketplace where animals are sold. By focusing on the impacts of the legitimization of bird-keeping under the name of ‘tradition’, the informal relations within the market space, and the anthropocentric perception embedded in definitions of the public sphere on non-human species – and by discussing the dynamics that render animal exploitation invisible – the study aims to make non-human beings more visible within the socio-political realm.

The research draws on qualitative methods, including fieldwork, semi-structured in-depth interviews, discourse analysis, an extensive literature review, and ethnographic observation. In this context, at the Edirnekapı Bird Market, the structure and organization of the market, the dynamics among bird sellers, the conditions in which birds are kept, and the ways in which sellers treat the birds were observed, and semi-structured in-depth interviews were conducted with the sellers. In addition, in order to render visible, the interspecies conflict within the market space, semi-structured in-depth interviews were conducted with animal liberation activists, enabling a more comprehensive analysis of the conflict and the possibilities for negotiation.

The data obtained from the market fieldwork and activist interviews were analyzed under three main themes: the scope of cultural heritage and interspecies relations; the impact of informal relational networks in the market on multi-species

exploitation; and who becomes more or less visible, and why, within a dynamic public space such as the market.

Urban markets, in general, are not merely sites of trade but spaces with socio-political dimensions. For this reason, beyond offering opportunities for socialization, urban markets should also be examined as sites of collective memory transmission and identity formation. According to UNESCO's definition, urban markets can be addressed under the category of 'cultural heritage'; however, in the case of the Edirnekapı Bird Market, this definition appears insufficient due to its anthropocentric nature. On the other hand, informal hierarchical relations on the organization of the bird market draw attention, necessitating an examination of exploitation relations within a multi-species framework.

The bird market functions as a public space that brings together not only multiple species but also individuals with diverse profiles. People from different income levels, cultural backgrounds, and age groups are present in the market space and communicate with one another. Therefore, the market constitutes a multilayered public arena of conflict, the boundaries of which encompass not only humans but also non-human beings.

In the specific context of Istanbul, the fact that the area where the Edirnekapı Bird Market is located has historically functioned as a dynamic commercial center has been influential in its selection as a marketplace. However, the reason the market is established in a fenced and isolated area inhabited by low-income households stems from a Western-centric understanding of urbanization that promotes a city purified of animals – clean and risk-free. As urban transformation processes in Istanbul have accelerated apartmentization, it has become impossible to practice bird-keeping and establish the market in the city's high-income and dynamic districts; consequently, isolated *gecekondu* (informal housing) neighborhoods have been selected as the market area. Bird-sellers, who reside in these neighborhoods and are characterized as low-income and low-educated individuals, are coded as a marginalized segment of society.

Within the market space, influenced by this marginal perception, an informal order prevails. In renting the marketplace, maintaining relations with the state, and ensuring the sustainability of the bird market, bird sellers find themselves constrained within informal relational mechanisms. Thus, as an informal space, the bird market exhibits a structure that simultaneously embodies both human and animal exploitation.

Since bird-keeping is characterized as a low-paid, unregistered ‘job’ requiring intensive care labor (reproductive labor), it is perceived as ‘feminine work’, leading to its categorization as ‘worthless’ in social perception. One of the reasons bird sellers transform the birds they raise into ‘economic income’ in the marketplace appears to be an attempt to escape this perception of ‘feminine work’. One motivation for gathering in a male-dominated public space can be understood as an effort to mitigate the vulnerability of being a low-income man in neoliberal markets through the ‘performance of masculinity’. Another prominent motivation is the possibility of constructing a miniature version of the capitalist and patriarchal system over a group of living beings more disadvantaged than themselves.

At the same time, the market’s structure, which brings together different socio-economic groups as well as different species, necessitates an examination of the public visibility of animals within the market. Indeed, although animals are located in a highly visible public space, they remain ethically invisible. This can be explained by the alienation of bird sellers from the care labor (reproductive labor) they provide throughout the breeding process, leading them to perceive birds in the market as commodities. Within this plural public space, a situation of conflict exists between bird sellers and animal liberation advocates, who speak on behalf of the birds.

The fact that activists’ discourses of equality and freedom extend to animals demonstrates that, unlike proponents of welfarist policies, they cannot reach any compromise with bird sellers in this field of conflict. Moreover, if definitions of equality and freedom in the socio-political sphere begin to encompass non-human

beings on an ethico-political basis, bird sellers will be positioned outside the framework of democratic liberation. This is because bird sellers attempt to legitimize animal exploitation through discourses of ‘livelihood strategy’, ‘ownership’, and ‘tradition’. In this ethical conflict, the state also appears to maximize its own interests by governing the bird sellers and the market through flexible management methods. As a result of these flexible practices, both bird sellers and birds become rendered invisible within a public space that is, in fact, highly visible, while informality and relations of exploitation deepen.

In conclusion, starting from the spatial visibility of Edirnekapi Bird Market within the public sphere, the study interrogates the public visibility of the market’s actors – bird sellers, birds, and activists – and demonstrates that, due to the ethico-political conflict among these actors, the state governs the market and its activities through flexible management. The implementation of this governance through an informal order leads to the emergence of the bird market as a gendered field of power that renders multi-species exploitation invisible.

Drawing on an extensive interdisciplinary literature encompassing neuroscience, ethnography, ethology, and biology, the study ultimately seeks to render the existence of non-human beings visible on an ethico-political plane. By moving the concept of cultural heritage beyond an anthropocentric framework, and by discussing practices of constructing multi-species coexistence, multi-species exploitation in relation to neoliberal markets and informality, and the public visibility of non-human beings and activists as their spokespersons within debates on the public sphere, the research aims to make an original theoretical and empirical contribution to the literature.

ÖZET

Bu araştırmanın amacı Edirnekapı Kuş Pazarı özelinde kültürel miras, enformel ekonomi ve kamusal alan kavramları üzerinden türler arası ilişkilerin dinamiklerini incelemektir. Araştırma, genel anlamıyla pazarların ekonomik kapsamının yanında kültürel ve sosyal anlamları olan çok katmanlı bir yapılanmayı temsil ettiğinden yola çıkarak, hayvan satışının yapıldığı bir pazar mekânında bu tanımları çok-türlü kapsamda ele almayı amaçlamaktadır. Kuşçuluğun ‘gelenek’ adı altında meşrulaştırılmasının, pazar alanındaki enformel ilişkilerin ve kamusal alan tanımının antroposentrik algısının insan-olmayan türler üzerinde yarattığı etkilere odaklanarak ve hayvan sömürüsünü görünmez hale getiren dinamikleri tartışarak, insan-olmayan canlıları sosyo-politik alanda daha görünür kılmayı hedeflemektedir.

Araştırmada, nitel araştırma yöntemleri, saha araştırması, yarı-yapılandırılmış derinlemesine görüşmeler, söylem analizleri, literatür çalışması ve etnografik gözlem metodundan faydalanılmıştır. Bu bağlamda, Edirnekapı Kuş Pazarında, pazarın yapısı ve organizasyonu, kuşçular arasındaki dinamikler, kuşların tutulma koşulları, kuşçuların kuşlara davranış şekilleri gözlemlenmiş, kuşçularla yarı-yapılandırılmış derinlemesine görüşmeler yapılmıştır. Bununla birlikte, pazar alanındaki türler arası çatışmayı görünür kılabilmek adına hayvan özgürleşmesi aktivistleriyle de yarı-yapılandırılmış derinlemesine görüşmeler yapılarak çatışma durumu ve müzakere olanakları daha kapsamlı boyutta araştırılmıştır.

Kuşçuların kuşlara davranış şekilleri gözlemlenmiş, kuşçularla yarı-yapılandırılmış derinlemesine görüşmeler yapılmıştır. Bununla birlikte, pazar alanındaki türler arası çatışmayı görünür kılabilmek adına hayvan özgürleşmesi aktivistleriyle de yarı-yapılandırılmış derinlemesine görüşmeler yapılarak çatışma durumu ve müzakere olanakları daha kapsamlı boyutta araştırılmıştır.

Pazar alanından ve aktivist görüşmelerinden elde edilen veriler, üç ana tema altında incelenmiştir: kültürel mirasın kapsamı ve türler arası ilişkiler, pazardaki enformel ilişki ağlarının çok-türlü sömürüye etkisi, pazar gibi dinamik bir kamusal alanda kimin neden daha az/ daha fazla görünür olduğu.

Genel itibariyle kent pazarları, sadece ticaret mekânları olarak değil, sosyo-politik kapsamları olan mekânlardır. Bu nedenle kent pazarlarının sosyalleşme olanaklarının yanında toplumsal bellek aktarımının ve kimlik kazanmanın mekânları olarak da incelenmesi gerekir. UNESCO'nun tanımına göre, kent pazarlarını 'kültürel miras' kategorisi altında ele almak mümkündür, ancak Edirnekapı Kuş Pazarındaki durumda bu tanımın antroposentrik doğası nedeniyle eksik olduğu ortaya çıkmaktadır. Öte yandan, kuş pazarının organizasyonunda enformel hiyerarşik ilişkiler dikkat çekmekte ve bu durum sömürü ilişkilerinin çok-türlü kapsamda ele alınmasını gerektirmektedir.

Kuş pazarı, çok-türlülüğün yanında birbirinden farklı profilleri bir araya getiren bir kamusal alan niteliği sergilemektedir. Pazar alanında farklı gelir seviyesinden, farklı kültürlerden ve yaş aralığından birçok insan bulunmakta ve birbirleriyle iletişim kurmaktadır. Dolayısıyla, pazar alanı çok katmanlı bir kamusal çatışma alanı olma durumundadır ve bu çatışmanın sınırları sadece insanlar değil, insan-olmayan canlıları da kapsamaktadır.

İstanbul kent özelinde, Edirnekapı Kuş Pazarının bulunduğu bölgenin geçmişten bugüne dinamik bir ticaret merkezi konumunda olması pazar alanı olarak bölgenin seçilmesinde etkilidir. Bununla birlikte, kuş pazarının kurulduğu alanın kentin düşük gelirli hanelerinin bulunduğu, etrafı çevrili izole bir alan olmasının nedeni; Batı-merkezli kentleşme anlayışının getirdiği hayvandan arınmış, temiz ve risksiz kent olgusundan kaynaklanmaktadır. İstanbul'un geçirdiği kentsel dönüşüm süreçlerinin de apartmanlaşmayı yaygınlaştırması neticesinde kentin yüksek gelirli dinamik bölgelerinde kuşçuluk yapılması ve pazarın kurulması imkânsız hale gelmiş

ve pazar alanı olarak kentin izole gecekondü bölgeleri seçilmiştir. Kuşçular da gecekondü bölgelerinde yaşayan, düşük gelirli ve düşük eğitilmiş bireyler olarak toplumun marjinal bir kesimi şeklinde kodlanmaktadır.

Pazar alanında bu marjinal algının da etkisiyle birlikte enformel bir düzen işlemektedir. Pazar alanının bulunduğu mekanın kiralanması, devletle olan ilişkilerin sürdürülmesi ve kuş pazarının sürdürülebilirliğinin devam ettirilmesi adına kuşçular, enformel ilişki mekanizmaları arasında sıkışmış durumdadırlar. Dolayısıyla enformel bir alan olarak kuş pazarı insan ve hayvan sömürsünü eş zamanlı olarak barındıran bir yapı sergilemektedir.

Kuşçuluk, yoğun bakım emeği gerektiren, düşük ücretli, kayıt-dışı bir 'iş' olarak nitelendirildiğinden 'kadınsı iş' olarak algılanmaktadır, bu da toplumsal algıda kuşçuluğun 'değersiz' iş olarak nitelendirilmesine sebep olmaktadır. Kuşçuların yetiştirdikleri kuşları pazar alanında 'ekonomik gelire' dönüştürmesinin sebeplerinden birinin bu 'kadınsı iş' algısından kurtulmak olduğu görülmektedir. Kuşçuların 'erkek egemen' bir kamusal alanda bir araya gelme motivasyonlarından birinin neoliberal piyasalarda düşük gelirli bir erkek olmanın yarattığı kırılma 'maskülenite performansı' ile azaltma çabası olduğu düşünülmektedir. Bir diğer motivasyonlarının ise, kapitalist ve ataerkil sistemin bir minyatürünü kendilerinden daha dezavantajlı bir canlı grubu üzerinde kurabiliyor olmaları olduğu ön plana çıkmaktadır.

Öte yandan, kuş pazarının farklı sosyo-ekonomik grupları bir araya getiren yapısının yanında farklı türleri bir araya getiren yapısı, pazardaki hayvanların kamusal alandaki görünürlüklerini incelemeyi gerektirmektedir. Nitekim pazar alanında hayvanlar kamusal olarak oldukça görünür bir mekânda bulunmalarına rağmen, etik olarak görünmezliklerini sürdürmektedirler. Bunun nedeninin kuşçuların kuş yetiştiriciliği boyunca verdikleri emekten yabancılaşarak, kuş pazarında kuşları birer meta halinde görmeye başlamalarıdır. Bu çoklu kamusal alanda kuşçular ve kuşlar adına hayvan özgülleşmesi savunucuları arasında bir çatışma durumu bulunmaktadır.

Aktivistlerin eşitlik ve özgürlük söylemlerinin hayvanları da kapsamı, refahçı politikaları savunanların aksine, bu çatışma alanında kuşçular ile herhangi bir mutakabat sağlayamayacaklarını göstermektedir. Bununla birlikte, sosyo-politik alanda eşitlik ve özgürlük tanımlarının etik-politik zeminde insan-olmayan canlıları da kapsamaya başlaması durumunda kuşçular, demokratik tartışma çerçevesinin dışında kalacaktır. Zira kuşçuların ‘geçim stratejisi’, ‘sahiplik’ ilişkileri ve ‘gelenek’ söylemleriyle hayvan sömürsünü meşrulaştırmaya çalıştıkları görülmektedir. Dolayısıyla bu etik çatışma durumunda, devletin de kendi çıkarlarını maksimize ederek kuşçuların ve kuş pazarının yönetimini esneklikle sağladığı görülmektedir. Bu esnek uygulamalar sonucunda ise kuşçularla birlikte kuşların aslında fazlaca görünür olan kamusal bir mekânda görünmezleştigi, enformelliğin ve sömürü ilişkilerinin derinleştiği bir durum oluşmaktadır.

Sonuç olarak, araştırma, Edirnekapı Kuş Pazarının mekânsal bağlamda kamusal alandaki görünürlüğünden yola çıkarak, pazarın aktörlerinin yani kuşçuların, kuşların ve aktivistlerin kamusal görünürlüklerini sorgulamış ve bu aktörlerin arasındaki etik-politik çatışma durumundan dolayı devletin kuş pazarını ve buradaki faaliyetleri esnek yönetim metoduyla idare ettiği ve bu yönetimin enformel bir düzen aracılığıyla yürütülmesinin, kuş pazarının, çok-türlü sömürü ilişkilerini görünmez kılan cinsiyetlendirilmiş bir iktidar alanı olarak ortaya çıkmasına sebep olduğunu göstermektedir.

Araştırma, nörobilim, etnografi, etoloji ve biyoloji gibi çok kapsamlı bir literatür çalışmasına dayanarak insan-olmayan canlıların varlıklarını etik-politik zeminde görünür kılmayı hedeflemektedir. Kültürel miras kavramının kapsamını antroposentrik bir zeminden çıkararak çok-türlü birlikte yaşam inşa etme pratiklerini, neoliberal piyasalar ve enformellik bağlantısı üzerinden çok-türlü sömürü ilişkilerini, kamusal alan tartışmaları üzerinden insan olmayan canlıların ve onların sözcüleri olarak aktivistlerin kamusal alandaki görünürlüklerini tartışarak literatüre özgün kuramsal ve ampirik bir katkı sağlamayı hedeflemektedir.

INTRODUCTION

La dynamique des relations interspécifiques tend le plus souvent à positionner les êtres non-humains dans une posture passive à travers des définitions, des distinctions et des pratiques anthropocentrées. Bien que les êtres non-humains continuent d'exister dans les sciences sociales comme un champ d'ombre encore controversé, l'essor progressif des recherches interspécifiques apparaît néanmoins prometteur. Le fait qu'ils ne soient pas définis comme des sujets ni reconnus comme des êtres dotés de leurs propres sociétés conduit à leur assignation passive, au sein des sociétés humaines, sous la forme de « *symboles culturels* »¹ ou de marchandises, les rendant ainsi vulnérables à l'exploitation. Les recherches interspécifiques en plein essor depuis plusieurs décennies ouvrent la voie à la reconnaissance des animaux comme des acteurs à part entière des systèmes sociaux.

Les espaces urbains constituent un terrain fécond pour l'étude des dynamiques des relations interspécifiques, car ils représentent des lieux où la distinction entre « *nature et société* »² et entre les humaines et les animaux est clairement visible, où les relations d'exploitation peuvent être abordées de manière exhaustive, et où le statut des animaux est manifeste dans le partage et les conflits liés à l'espace public – autrement dit, là où se reproduisent les relations interspécifiques. Dans ce contexte, les marchés aux animaux fournissent des données essentielles pour analyser l'informalité, les relations d'exploitation, la présence et la visibilité des animaux dans l'espace public et les processus de marchandisation en milieu urbain.

¹ Shukin, N. (2009). *Animal Capital: Rendering Life in Biopolitical Times*. Minneapolis: University of Minnesota Press

² Harrison, R. (2013). *Heritage: Critical Approaches*, New York: Routledge, p.205.

Cette recherche vise à rendre visibles les animaux en tant qu' « acteurs »³ du système social et de l'espace urbain, en examinant les conditions socio-politiques et économiques. Dans ce contexte, les dynamiques interspécifiques du marché aux oiseaux d'Edirnekapı sont analysées sous l'angle du patrimoine culturel, de l'espace urbain, de l'économie informelle et de l'espace public. Les études interspécifiques notamment en Turquie, sont relativement peu nombreuses dans la littérature et les marchés aux animaux, tels que le marché aux oiseaux, où la vente des animaux est légitimée par le discours traditionnel, ont été totalement négligés. Par conséquent, cette recherche vise, en s'inscrivant dans cette lacune de la littérature, à rendre visibles les facteurs éthico-politiques et économiques qui façonnent la structure des relations entre les humains et les animaux, ainsi que les rapports d'exploitation et l'existence des animaux en tant qu'acteurs.

³ Despret, V. (2016) *What Would Animals Say If We Asked the Right Questions?*, Minneapolis: University of Minnesota Press, coll. « Post-hümanistime », p.119.

Objectif et questions de recherche

De par sa situation, le marché aux oiseaux d'Edirnekapı se situe dans une place qui a toujours été considérée comme un centre de commerce important dans l'histoire urbaine d'Istanbul.⁴ Le quartier de Fatih revêt une importance historique considérable, ainsi que de par son dynamisme socio-politique et économique. Dans ce cas-là, l'objectif principal de cette recherche est, à travers les analyses et les observations menées au marché aux oiseaux d'Edirnekapı, d'examiner la manière dont la relationnalité humains-non-humains se structure à partir d'un espace urbain, ainsi que la façon dont les relations interspécifiques se construisent, dans un cadre éthico-politique, à travers la culture, l'informalité et l'espace public, afin de rendre visibles les êtres non-humains dans l'espace urbain et dans les relations sociales.

Dans ce cadre, la recherche examine tout d'abord les modalités de transmission de l'élevage d'oiseaux du passé au présent, ainsi que sur les processus par lesquels l'extraction des animaux de leurs milieux de vie et leur mise en captivité sont légitimées. Elle se concentre également à la manière dont une configuration telle que le « marché aux oiseaux » se positionne dans l'espace urbain et se trouve normalisée à travers des discours de patrimoine culturel. Enfin, la recherche examine la normalisation de la capture, de l'enfermement et du commerce des animaux au moyen de discours fondés sur la « tradition ».

Dans le cas de la ville d'Istanbul, l'importance de bazars et des marchés pour la ville, en raison de son dynamisme économique, est examinée afin de montrer que ces structures possèdent, au-delà de leur signification économique, des dimensions socio-politiques. Par ailleurs, la présence des « marchés aux animaux » dans l'espace urbain révèle une situation de conflit découlant d'une conception occidentalo-centrée de la ville.⁵ En analysant cette conception occidentalo-centrée de l'urbanité ainsi que

⁴ Kuban, D. (1996). *İstanbul, Bir Kent Tarihi*, (trad. Z. Rona), İstanbul: Türkiye Ekonomik ve Toplumsal Tarih Vakfı.

⁵ Yerasimos, S. (1996). *Tanzimat'ın Kent Reformları Üzerine*, P. Dumont & F. Georgeon (dir.), dans *Modernleşme Sürecinde Osmanlı Kentleri*, İstanbul: Tarih Vakfı Yurt Yayınları, p.4-5.

les processus d'urbanisation marqués par « *la généralisation à l'habitat en immeubles* »⁶ dans le cadre des transformations urbaines d'Istanbul, la recherche souligne que les marchés aux animaux sont généralement établis dans des zones caractérisées par de faibles niveaux de revenu, telles que les quartiers de gecekondü, et dans des espaces relativement isolés de la ville. À partir de ce constat, elle se concentre sur le processus d'informalisation de l'élevage d'oiseaux, sur les caractéristiques informelles du marché aux oiseaux et sur les rapports d'exploitation multi-espèces qui s'y déploient.

En s'appuyant sur les vendeurs diversifiés des oiseaux, les oiseaux et les visites et les critiques des activistes de la libération animale, la recherche examine le caractère multi-espèces des débats sur l'espace public et interroge les limites et les possibilités du conflit public et de la négociation, au prisme de la visibilité éthico-politique et de l'agentivité sociale.

La recherche se déroule selon trois axes principaux dans le contexte de relations multi-espèces : la normalisation de l'exploitation animale à travers les discours de la tradition, l'approfondissement de l'informalité sous l'effet du « *système néolibéral* »⁷ et d'une conception occidentalo-centrée de l'urbanisation conduisant à la formation de rapports d'exploitation multi-espèces, l'interprétation de la structure des conflits éthico-politiques et des limites dans la sphère public. Dans ce cadre, la question centrale de la recherche a été formulé comme suit : « Comment le marché aux oiseaux d'Edirnekapı fonctionne-t-il en tant qu'espace public à plusieurs niveaux, à l'intersection des relations interspécifiques, des discours de tradition et des pratiques informelles ? » les autres questions de la recherche ont été formulées sous trois axes principaux comme suit :

« Quelles étaient les conditions historiques, spatiales et socio-politiques qui ont façonné le marché aux oiseaux d'Edirnekapı ? »

⁶ Tekeli, İ. (1996). 19. Yüzyılda İstanbul Metropol Alanının Dönüşümü, p. Dumont et F. Georgeon (dir.), dans *Modernleşme Sürecinde Osmanlı Kentleri*, İstanbul: Tarih Vakfı Yurt Yayınları, p.23.

⁷Mandel, R. & Humprey, C. (2002). *Markets and Moralities: Ethnographies of Postsocialism*, Oxford: Berg, p.10.

« Quelles sont les idées et les pratiques qui normalisent l'exploitation et le commerce des animaux au marché aux oiseaux d'Edirnekapi ? »

« Comment les conflits de l'espace public entre les vendeurs d'oiseaux et les activistes de la libération animale dans le marché aux oiseaux d'Edirnekapi peuvent-ils être examinés dans un contexte multi-espèces ? »

Cadre conceptuel

Conformément à l'objectif principal de recherche, les relations multi-espèces du marché aux oiseaux d'Edirnekapi sont examinées à l'intersection du patrimoine culturel, de l'économie informelle et de l'espace public. Cette recherche, partant des marchés de quartier en général, analyse les marchés aux animaux, à une échelle plus micro « les marchés aux oiseaux », non seulement comme des espaces économiques où s'effectuent des échanges commerciaux, mais aussi comme des espaces publics complexes où se tissent des relations diverses, où coexistent des éléments informels et non déclarés, et où se manifeste des conflits éthico-politiques. Dans ce contexte, les concepts fondamentaux qui sous-tendent la recherche peuvent s'articuler autour de relations éthiques et politiques multi-espèces, de l'économie informelle, du patrimoine culturel et de l'espace public. Ces concepts, avec leurs aspects interconnectés et s'influençant mutuellement, notamment dans le contexte du marché des oiseaux, sont évalués tout au long de la recherche comme des outils analytiques fondamentaux.

Tout d'abord, les concepts qui conduisent à définir l'élevage d'oiseaux comme une « culture » et le marché des oiseaux comme un « patrimoine culturel » sont examinés à travers les processus socio-politiques qui construisent les dualismes nature-société et les perceptions anthropocentriques engendrées par la division construite entre humain et animal.⁸ La perception anthropocentrique qui imprègne l'ensemble du système social, et qui découle de la légitimation de l'élevage d'oiseaux par le biais de récits de « tradition » transmise de génération en génération, est analysée comme un concept qui « normalise » la vente d'animaux comme marchandises dans

⁸ Harrison, R. (2013). *Heritage: Critical Approaches*. New York: Routledge.

un marché. D'autre part, en soutenant que cette conception approfondit l'exploitation des êtres vivants non humains et en mettant l'accent sur le rôle des humains et des non humains dans les processus de la construction sociale, une critique est formulée en faveur d'une révision du patrimoine culturel, conçu comme « la préservation d'une mémoire commune de la vie, construite par l'ensemble des espèces à l'issue d'un processus de construction partagé ».⁹

La deuxième partie examine comment le concept d'informalité, approfondi par les marchés néolibéraux, crée des relations d'exploitation multi-espèces. En se concentrant sur les marchés informels caractérisés par la pauvreté, l'insécurité et l'activité non enregistrée, les dimensions économiques de l'élevage d'oiseaux et du marché aux oiseaux et la structure des relations d'exploitation multi-espèces sont examinées. L'examen de la localisation du marché aux oiseaux, de ses relations hiérarchiques et de ses interactions avec les instances officielles, ainsi que de son manque de contrôle et de son caractère non-déclaré, révèle que l'élevage d'oiseaux et de marché aux oiseaux présentent des caractéristiques informelles. Dans ce contexte informel, on soutient que les éleveurs d'oiseaux « *s'alignent* »¹⁰ de leurs propres travail et que les oiseaux, étant dans une position plus désavantagée que les humains, alignent de leurs qualités spécifiques à leurs propres espèces, « *marchandisés* »¹¹ et soumis à une exploitation supplémentaire. Outre le fait de considérer l'élevage d'oiseaux comme une source de revenus informelle au sein du marché néolibéral, « *les vulnérabilités des éleveurs d'oiseaux au sein du système capitaliste* »¹² sont examinées à travers le prisme des questions de genre, et il est avancé que le marché des oiseaux est utilisé comme une sorte de « *performance masculine* ». ¹³

⁹ Haraway, D. (2008). *When Species Meet: Posthumanities, Volume 3*, Minneapolis: University of Minnesota Press

¹⁰ Marx, K. (2011). *1844 El Yazmaları: Ekonomi Politik ve Felsefe*. (trad. K. Somer). Ankara: Sol Yayınları

¹¹ Marx, K. (2011). *Kapital, Ekonomi Politik'in Eleştirisi: Sermayenin Üretim Süreci*. (trad. M. Selik ve N. Satlıgan). İstanbul: Yordam Kitap

¹² Mandel, R. et Humprey, C. (2002). *Markets and Moralities: Ethnographies of Postsocialism*, Oxford: Berg

¹³ Coulter, K. (2016). *Animals, Work and the Promise of Interspecies Solidarity*, London: Palgrave Macmillan

D'autre part, on observe que l'État ne reconnaît pas officiellement le marché aux oiseaux, mais n'en empêche pas non plus l'existence, car les demandes de « reconnaissance » des éleveurs d'oiseaux seraient éthiquement discutables en termes de légitimité dans la sphère socio-politique et créeraient une situation contraire aux discours sur l'hygiène et le risque dans l'aménagement urbain. Il est donc avancé que les espaces informels ne peuvent être considérés indépendamment de la sphère de souveraineté de l'État, et que l'État gère ces espaces informels avec la flexibilité afin de pallier cette situation de « non-reconnaissance ». ¹⁴

Le troisième concept fondamental, la sphère publique, hors de la conception habermassienne classique, doit être envisagé comme un « *espace de conflit et de négociation* ». ¹⁵ En effet, dans le marché aux oiseaux d'Edirnekapi, il existe des relations conflictuelles en inégales sur le plan éthique et politique entre les vendeurs d'oiseaux et les défenseurs de la libération animale qui représentent les oiseaux. Dans ce cas-là, en examinant les conceptualisations de Nancy Fraser sur le « *counterpublic* » ¹⁶, on soutient que la cause du conflit public entre ces deux groupes est une incompatibilité structurelle éthique et politique. On soutient qu'un espace de délibération publique où la compréhension éthique et politique multi-espécisée est une condition nécessaire à l'égalité et à la justice, et qu'une telle restructuration délégitimerait les relations de propriété et les discours traditionnels sur lesquels repose l'élevage d'oiseaux, critiquant ainsi l'invisibilité des êtres non humains dans la sphère publique au sein du système socio-politique actuel. ¹⁷

Dans ce contexte, le marché aux oiseaux d'Edirnekapi apparaît comme un terrain de recherche fructueux pour questionner les limites socio-politiques des relations multi-espèces. Cette recherche suggère que la manière de rendre les êtres non humains visibles en tant qu'acteurs de la sphère publique consiste à examiner et à

¹⁴ Roy, A. (2005). Urban Informality: Toward an Epistemology of Planning. *Journal of the American Planning Association*. Vol.71, No.2, 147-158, p.149.

¹⁵ Mouffe, C. (2005). *On the Political: Thinking in Action*. London&New York: Routledge

¹⁶ Fraser, N. (1990). Rethinking the Public Sphere: A Contribution to the Critique of Actually Existing Democracy. *Duke University Press, Social Text*, No.25-26, 56-80

¹⁷ Latour, B. (2004). *Politics of Nature: How to Bring Sciences into Democracy*, London: Harvard University Press

restructurer les discours, les pratiques et les arrangements politiques et spatiaux qui les rendent invisibles.¹⁸

Méthodologie

Cette recherche tente de comprendre le marché aux oiseaux d'Edirnekapı à travers une interrelation multi-espèces, des discours, des pratiques et des idéologies, et vise donc à répondre aux questions posées dans la recherche en s'appuyant sur des méthodes de recherche qualitatives. C'est pour cette raison que, compte tenu des questions éthiques et politiques des relations multi-espèces, cette étude examine la structure des relationnalités multi-espèces à travers une approche interprétative et critique, en rapprochant les comportements des êtres non humains et les pratiques interprétatives humains. Le marché aux oiseaux d'Edirnekapı a été choisi comme zone de recherche en raison de ses caractéristiques spatiales, de son contexte historique et de sa structure à plusieurs niveaux englobant différents types de relations.

Dans un premier temps, une analyse de littérature est menée afin d'examiner la portée de la définition du patrimoine culturel, et la définition anthropocentrique du concept de patrimoine est étudiée. De ce fait, cette étude examine la position unique des marchés aux animaux par rapport autres marchés, et les raisons de cette différence, à travers des études de la littérature sur l'histoire d'Istanbul et les caractéristiques des marchés de quartier au sein de la ville. Toutefois, cette étude examine comment la représentation et les pratiques de l'élevage d'oiseaux ont évolué de l'époque ottomane à nos jours.

Deuxièmement, dans le cadre de la recherche de terrain sur le marché aux oiseaux d'Edirnekapı, des entretiens semi-structurés approfondis sont menés auprès d'éleveurs d'oiseaux afin d'examiner comment l'élevage d'oiseaux est décrit par les éleveurs eux-mêmes, la dynamique socio-économique du marché, les conflits au sein

¹⁸ Morin, K. M. (2015). Wildspace: The Cage, The Supermax and the Zoo. K. Gillespie et R. C. Collard (dir.), dans *Critical Animal Geographies: Politics, Intersections, and Hierarchies in a Multispecies World* (p. 73-93). London: Routledge

de la zone du marché et les relations multi-espèces. Par ailleurs, les conditions dans lesquelles les oiseaux sont gardés dans le marché, la structure physique du marché, les interactions entre les vendeurs d'oiseaux et leurs oiseaux, ainsi que les attitudes des vendeurs d'oiseaux sont évaluées à l'aide de méthodes d'observation ethnographiques. Cependant, en raison de la nécessité d'obtenir des informations plus détaillées pour interpréter le comportement des oiseaux, la recherche inclut également une analyse de littérature exhaustive des études en éthologie, biologie et neurosciences.

Au cours des recherches de terrain menées dans le marché aux oiseaux d'Edirnekapi, les données recueillies à partir des discours des aviculteurs et des comportements des oiseaux ont permis de réinterpréter l'espace du marché. Une revue de littérature plus approfondie sur les marchés néolibéraux, le capitalisme, l'économie informelle, les relations d'exploitation et la perception du genre a été réalisée, permettant d'analyser les dynamiques socio-politiques et économiques de l'espace du marché dans le cadre des questions de recherche.

Afin d'obtenir des informations de sources officielles concernant l'espace du marché, des tentatives ont été faites pour contacter des responsables de l'administration locale, mais malgré des demandes de réunions, aucune réponse n'a été reçue des instances officielles. Il n'est donc pas possible de comparer l'avenir du marché des oiseaux et le discours informel qui l'entoure avec le discours officiel. Toutefois, d'après les déclarations des personnes interrogées sur le marché et les enquêtes menées à partir de sources officielles concernant les terrains municipaux, le caractère informel du marché est clairement évident, et le refus des autorités locales de répondre aux demandes d'entretiens constitue également une preuve de mutisme organisationnel.

Au cours de la recherche de terrain, il a été observé que tous les éleveurs d'oiseaux présents dans le marché étaient des hommes. Des entretiens ont été réalisés avec sept d'entre eux, le plus âgé ayant 78 ans et le plus jeune 44 ans. En raison du caractère informel de l'espace du marché, il a été observé que les vendeurs d'oiseaux sont nerveux lors des entretiens, vérifiant constamment leur environnement et essayant

de parler à voix basse. Étant donné que le marché aux oiseaux n'est ouvert que le dimanche entre 10h00 et 12h00, et compte tenu de l'atmosphère tendue qui règne dans la zone du marché, les entretiens n'ont pas pu se tenir en une seule fois et donc été réparties sur deux jours distincts, le 25 mai 2025 et le 15 juin 2025, avec un intervalle de temps entre les deux. Le fait que la chercheuse soit une femme (la seule femme dans le marché) a également été un élément notable lors des observations de terrain, étant perçu comme étrange dans l'atmosphère à dominance masculine du marché.

Tous les éleveurs d'oiseaux contactés ont accepté d'être interviewés et ont fourni des informations sur la dynamique du marché. Cependant, certains éleveurs d'oiseaux ont indiqué qu'ils hésitaient à répondre aux questions, notamment celles concernant la dynamique informelle du marché, tandis que d'autres ont répondu avec hésitation.

Suite aux analyses, pour aborder la question de la représentation des oiseaux dans l'espace public, des entretiens semi-directifs approfondis ont été menés avec les défenseurs de la libération animale. Ces entretiens explorent l'essence des conflits entre les éleveurs d'oiseaux et les défenseurs de la libération animale dans l'espace public, la manière dont les êtres non humains peuvent y être inclus comme acteurs et comment garantir leur représentation. Dans ce cadre, des entretiens ont été menés avec 7 activistes dont le plus âgé a 35 ans et le plus jeune 21 ans, le 28 Septembre 2025 et le 19 Février 2026.

En conclusion, des données obtenues par la revue de littérature exhaustive rassemblant des différentes disciplines telles que l'histoire, la géographie, l'économie, la sociologie et les sciences politiques, des observations ethnographiques de terrain, des entretiens semi-structurés approfondis et des études bibliographiques dans les domaines de l'éthologie, de la biologie et des neurosciences afin de comprendre les comportements des êtres non humains ont été analysées et évaluées selon les schémas de signification liés aux questions de recherche. Cependant, l'atmosphère tendue qui régnait dans la zone de recherche a limité le temps disponible pour les observations ethnographiques, restreignant ainsi l'étude. En effet, au cours des entretiens, la

chercheuse était fréquemment sollicitée par les prestataires des services informels pour fournir des explications concernant la recherche, et elle a été placée sous surveillance. De plus, en raison de son identité activiste, la chercheuse n'a pas complètement neutralisé sa position normative, mais elle s'est distanciée de manière réflexive par rapport au sujet de recherche.

Présentation de l'étude de cas : Le marché aux oiseaux d'Edirnekapi

Le marché aux oiseaux d'Edirnekapi est un marché aux animaux situé à côté du palais *Tekfur* dans le quartier de Fatih à Istanbul, qui se tient une fois par semaine le dimanche entre 10h00 et 12h00. Bien qu'il n'existe aucun registre officiel de la zone du marché, on sait que le terrain où le marché se situe est loué par des particuliers, ce qui permet aux vendeurs d'oiseaux d'y vendre leurs oiseaux en échange d'une somme déterminée en fonction du nombre d'oiseaux et de cages qu'ils apportent. Les visiteurs et les acheteurs peuvent accéder à la zone de marché en payant un droit d'entrée.

Le marché aux oiseaux représente un espace socio-politique à multiples niveaux qui rassemble divers acteurs tels que les éleveurs d'oiseaux, les oiseaux eux-mêmes et les défenseurs de la libération animale. Le fait que l'élevage d'oiseaux, dont l'existence remonte à la période ottomane, se poursuive encore aujourd'hui, signifie que la demande du marché aux oiseaux persiste également.¹⁹ Cependant, en raison des conflits éthiques dans la sphère socio-politique et de l'approche de l'État en matière d'urbanisme dans le cadre de la biopolitique, l'emplacement du marché a fréquemment changé dans le passé et il s'est finalement établi à Edirnekapi.²⁰

Les caractéristiques urbaines de la zone où se situe le marché, les relations parmi les acteurs du marché et avec l'État, la structure multi-espèces et à multiples niveaux de marché, offrent une structure appropriée pour une étude éthique et politique

¹⁹ Kahraman, S.A. et Dağlı, Y. (2008). *Günümüz Türkçesiyle Evliya Çelebi Seyahatnamesi: İstanbul*. İstanbul: Yapı Kredi Kültür Sanat Yayıncılık

²⁰ Foucault, M. (2009). *Security, Territory, Population: Lectures at the Collège de France, 1977-78*, London: Palgrave Macmillan

interspécifique. Tous ces facteurs ont conduit au choix du marché aux oiseaux d'Edirnekapi comme sujet de cette recherche.

Organisation du mémoire

Dans le premier chapitre intitulé **Marché aux oiseaux dans le cadre du patrimoine culturel**, on part du principe que les marchés ne sont pas seulement des espaces économiques, mais en même temps des espaces socio-politique qui rassemble différents acteurs. À partir de cette perspective, les caractéristiques des structures de bazars et des marchés dans l'histoire urbaine d'Istanbul seront examinées, et il sera analysé dans quels espaces et pour quelles raisons des structures telles que les marchés d'animaux peuvent se tenir dans le tissu urbain.

La deuxième section intitulée **L'expression des marchés aux oiseaux dans l'espace urbain**, examinera les conséquences des transformations urbaines d'Istanbul sur l'élevage et les marchés d'oiseaux en milieu urbain. Dans cette section, on analysera également la légitimité du marché et les conflits publics liés à son emplacement actuel, l'organisation du marché, les configurations des acteurs et des relations de pouvoir dans l'espace qui y règnent.

Le troisième chapitre intitulé **L'interprétation interspécifique du marché aux oiseaux**, examinera avec une perspective critique multispécifique, la nature et la portée du concept de « patrimoine culturel » sur lequel repose la légitimité du marché, examinera aussi les causes et les conséquences des relations d'exploitation exacerbées par l'informalité du marché, et la question de la « visibilité » des êtres non humains dans la sphère publique.

Dans la conclusion, les questions de recherche seront répondues, les lacunes de la littérature dans le domaine des études multi-espèces seront exposées, les limites de la recherche seront abordées et les questions que les recherches futures pourraient aborder seront discutées.

1. MARCHÉ AUX OISEAUX DANS LE CADRE DU PATRIMOINE CULTUREL

1.1.Définir des marchés comme patrimoine culturel

Le patrimoine culturel symbolise une accumulation formée par l'interconnexion des réseaux de relations sociales qui se développent dans un lieu donné au fil du temps et qui se prolongent dans le futur. Selon cette définition, le patrimoine culturel englobe le passé, le présent et l'avenir. Dans des grandes métropoles comme Istanbul, ce concept inclut des valeurs qui ont perduré malgré la construction d'une culture mondiale sous l'influence de la mondialisation et des politiques néolibérales. Dans ce contexte, considérant que les marchés urbains ont été créés par la communauté et par le biais des réseaux sociaux pour répondre aux besoins de la communauté du passé à nos jours, on constate qu'ils représentent une composante importante du patrimoine culturel dans un contexte spatial.

En revanche, il n'est pas tout à fait exact d'affirmer que la mondialisation supprime de manière unidimensionnelle les cultures locales et menace de les détruire. En effet, le rôle des réseaux de communication mondiaux dans la diffusion des cultures locales auprès d'un public plus large est indéniable. Par conséquent, plutôt que d'interpréter le concept de patrimoine culturel comme étant uniformément menacé par la mondialisation, il serait peut-être plus fructueux de se concentrer sur les processus d'adaptation du patrimoine culturel local dans le contexte de la mondialisation.

Les marchés urbains sont des espaces urbains façonnées par la dynamique de la culture, du marché, des relations sociales et des rapports de pouvoir. Reflet des relations réciproques entre relations sociales, relations commerciales et culture, les

marchés sont façonnés par la culture, tandis que le marché façonne également la culture, et le marché lui-même symbolise une composante qui constitue la culture. L'*Agora*, l'un des plus anciens marchés connus, « *n'était pas seulement un centre de commerce, mais aussi un lieu où se déroulaient des compétitions sportives, des réunions politiques, des représentations théâtrales et des cérémonies religieuses* »²¹, il est donc nécessaire de considérer les marchés comme des espaces aux dimensions politiques et socioculturelles qui dépassent largement leur aspect économique.

Les marchés peuvent être considérés comme l'un des lieux les plus dynamiques pour les interactions sociales dans la vie urbaine. Il est établi que l'un des rares endroits où les femmes pouvaient participer à la vie urbaine durant la période ottomane était les marchés et les bazars où se déroulaient les achats.²² Aujourd'hui encore, les marchés sont des lieux où se rencontrent et dialoguent des profils très différents. Au-delà de son importance économique, elle revêt également des significations sociales et culturelles car elle englobe des domaines où les relations sociales sont dynamiques. On peut donc affirmer que les marchés jouent un rôle important dans la vie urbaine en développant les relations sociales et en construisant le mémoire et l'identité sociales.

Dans la Convention publiée en 2003 par UNESCO, il est indiqué que le patrimoine culturel doit être interprété dans le cadre de « *les pratiques, représentations, expressions, connaissances, savoir-faire – ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés – que les groupes et les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel* »²³. Cette définition, tout en ouvrant la voie à la prise en compte du patrimoine culturel dans des contextes immatériels, rend également les limites du concept plus ambiguës. Compte tenu du rôle du commerce dans l'accroissement des interactions sociales avant et après la mondialisation, les questions se posent, telles que : quelle culture appartient à quel groupe local, et quelles cultures peuvent être définies comme faisant partie du patrimoine. Toutefois, le point principal à considérer ici n'est pas l'appartenance

²¹ McMillan, J. (2002). *Reinventing the Bazaar*. New York: W. W. Norton Company, p.4.

²² Faroqhi, S. (2005). *Osmanlı Kültürü ve Gündelik Yaşam*. (trad. E. Kılıç). İstanbul: Tarih Vakfı Yurt Yayınları, p.164-182.

²³ UNESCO. (2003). *Somut Olmayan Kültürel Mirasın Korunması Sözleşmesi*. Paris, MISC/2003/CLT/CH/14

historique, mais plutôt la question de savoir si une pratique, un récit ou un lieu crée un « sentiment d'appartenance sociale ». Dans ce contexte, on peut prendre en compte les pratiques, les espaces les rituels, les récits comme le patrimoine culturel qui constituent la mémoire sociale.

Dans cette définition, la notion d'espace peut apparaître comme le concept le plus souvent associé à la matérialité et comme le plus complexe. La question essentielle ici est le reflet de l'espace dans la mémoire collective. L'espace acquiert donc une signification qui dépasse son contexte concret. En effet, un même espace peut représenter un sentiment d'appartenance sociale différent et une mémoire collective différente pour un autre groupe. Cela crée un paradoxe. Les espaces peuvent-ils être investis par des groupes qui éprouvent un sentiment d'appartenance sociale ? Par conséquent, si un espace génère des souvenirs sociaux différents pour plusieurs groupes, cela peut engendrer une compétition pour le contrôle de cet espace et, de ce fait, cet espace peut être approprié par ceux qui détiennent le pouvoir. D'autre part, il est indéniable que la mémoire sociale et le capital culturel accumulé dans un lieu jouent un rôle important dans la protection des identités locales contre le pouvoir et la monopolisation mondiale. En résumé, ce concept révèle une prédisposition à la fois pour les théories nationalistes et socialistes. En effet, parallèlement à cette problématique, David Harvey affirme qu' « *une histoire culturelle développée dans un même espace, peut créer des possibilités de solidarité sociale et politique* »²⁴ et que « *grâce à une telle solidarité culturelle et à une mémoire collective, un sentiment d'identité collective peut être encouragé, favorisant ainsi un processus de subjectivation active dans le champ politique* »²⁵. Dans le prolongement du même paradoxe, on peut dire que la mondialisation est un concept qui à la fois menace le local et encourage sa résistance. Avec la mondialisation, la production d'espaces de plus en plus similaires peut avoir des effets négatifs sur l'identité et la mémoire urbaines ; toutefois, on peut soutenir que la volonté d'échapper à cette homogénéisation exerce également une influence sur la demande d'authenticité. On peut donc affirmer que l'administration, même à des fins touristiques et économiques,

²⁴ Harvey, D. (2012). *Asi Şehirler: Şehir Hakkından Kentsel Devrime Doğru*. (trad. A. D. Temiz). İstanbul: Metis Yayınları, p.192.

²⁵ Ibid., p.210.

encourage la préservation de ces zones, ou en d'autres termes, joue un rôle dans la protection du patrimoine culturel.

De même, Henri Lefebvre affirme qu'« *au cours de la croissance et du développement, aucun espace ne disparaît* »²⁶, c'est-à-dire que la mondialisation ne constitue pas une menace destructrice pour le local ; il soutient également que « *les marchés* (entendus ici, dans un sens plus large, comme des espaces économiques) *se sont matérialisés et consolidés en réseau au fil des siècles* »²⁷. À partir de cette déclaration, on peut interpréter que le patrimoine culturel local, indépendamment des autres conditions, continue d'exister grâce aux réseaux de communication, transmettant la mémoire collective du passé à l'avenir. On peut dire que les espaces ne disparaissent pas complètement dans le processus de mondialisation mais subissent une transformation, mais que les formations et les concepts transmis par la mémoire sociale dans un contexte économique ou culturel, peuvent se prolonger du passé au futur.

Lorsque les éléments culturels sont envisagés sous la forme d'éléments de la culture globale et d'éléments du patrimoine culturel local, on peut soutenir que, dans un cadre où ces deux catégories ne visent pas à s'anéantir mutuellement, elles d'articulent l'une à l'autre et contribuent à la reproduction de la mémoire sociale et de la culture. En ce sens, contrairement au traditionnel « *conflit entre culture populaire et culture folklorique* »²⁸, on peut dire que la société est capable de maintenir simultanément des éléments de culture populaire et des éléments de culture folkloriques. Autrement dit, les individus vivant dans une métropole comme Istanbul, qui adoptent autant d'éléments de la culture populaire qu'ils le souhaitent, ne renoncent pas nécessairement aux aspects de la culture folklorique locale. On en trouve comme un exemple flagrant, les éleveurs d'oiseaux qui perpétuent la tradition héritée du passé dans l'un des quartiers les plus dynamiques de la métropole en termes de population, de commerce, et de réseaux de transport. En effet, les marchés aux oiseaux

²⁶ Lefebvre, H. (2014). *Mekânın Üretimi*. (trad. I. Ergüden). İstanbul: Sel Yayıncılık, p.95-187

²⁷ Ibid., p.95-187.

²⁸ Tümertekin, E. et Özgüç, N. (2002). *Beşeri Coğrafya: İnsan, Kültür, Mekan*. İstanbul: Çantay Kitabevi, p.134.

ne sont pas des zones de marché établies au même endroit géographique à travers l'histoire, mais plutôt des espaces qui reflètent les contextes spatiaux et temporels du patrimoine culture, car même si le lieu où la tradition se perpétue peut changer de quartier, ils ont un « espace » et un « passé ». On ne peut toutefois pas dire que les éleveurs d'oiseaux rejettent la culture populaire, mais ils ne sont pas non plus complètement détachés de la culture folklorique.

Le marché aux oiseaux d'Edirnekapi est un marché qui se tient une fois par semaine, uniquement le dimanche, sur un terrain d'environ 3 acres situé à côté du parc du palais de Tekfur et des installations sportives d'Altınay dans le quartier de Fatih à Istanbul.²⁹ L'ensemble de la zone où se situe le marché est entouré d'une clôture en fil de fer et les éleveurs d'oiseaux et les visiteurs sont admis par le portail d'entrée. Deux personnes vendent les billets à l'entrée ; le prix du billet est de 20 TL pour les visiteurs en 2025, année où l'étude de terrain a été menée. Différents systèmes de tarification sont utilisés pour les vendeurs d'oiseaux ; le prix de location de l'emplacement sur le marché varie en fonction du nombre d'oiseaux et de la taille des cages. Le marché est plongé dans un chaos général par les cris des oiseaux, les voix des gens et la disposition désorganisée des vendeurs d'oiseaux et des cages. Dès l'entrée, les vendeurs d'oiseaux disposés à courtes distances les uns des autres, les cages ainsi que, par endroits, les bâches déployées pour protéger l'espace du marché de la pluie rendent la circulation difficile. Outre les vendeurs d'oiseaux et les visiteurs, on trouve également sur le marché, des vendeurs ambulants proposant du poulet-riz et des *simits* (petits pains aux grains de sésame).³⁰ Le marché, en général, ne donne pas une très bonne impression en termes d'hygiène et d'ordre.

Cependant, la première impression de la chercheuse concernant les vendeurs d'oiseaux était qu'ils sont tous des hommes, généralement issus de milieux socio-économique défavorisés et ayant un faible niveau d'éducation. Les entretiens de terrain révèlent des exceptions, mais cette impression est généralement vérifiée par les données recueillies lors de ces entretiens. Lors de l'étude de terrain, il a été observé que les vendeurs d'oiseaux du marché discutaient généralement entre eux, certains jouaient

²⁹ Voir Appendice C.

³⁰ Voir Appendice C.

aux cartes et faisaient des petits paris, certains se connaissaient des jours de marché précédents, mais ils étaient également divisés en divers groupes.³¹ Les personnes interrogées oriente la chercheuse vers les vendeurs d'oiseaux qu'ils connaissent et expriment souvent des critiques concernant le marché et les relations sociales dans le marché.

Premièrement, des entretiens sur le terrain ont révélé que des concours d'oiseaux sont parfois organisés sur les marchés d'oiseaux. À ce sujet, l'Interviewé 1 déclare « *À l'international, par exemple en Bulgarie, des festivals sont organisés et des gens viennent du monde entier. Par exemple à Çorlu ou à İzmir, il y a aussi des petits festivals, et à Istanbul également, mais nous n'avons pas encore eu des festivals organisés à l'échelle internationale* », et il souligne ainsi que des festivals sont organisés au sein du marché aux oiseaux et exprime le souhait qu'ils soient développés de manière plus étendue. Le fait que les festivals et les concours constituent une forme de culture populaire audiovisuelle, tant sur le plan spatial que temporel, donne tout son sens au fait que les éleveurs d'oiseaux puissent évoquer les festivals pour définir l'élevage d'oiseaux comme culture. En revanche, le fait que ces festivals se déroulent au même endroit (ici, on entend l'espace du marché, indépendamment du quartier) et à des dates précises et régulières leur confère une ritualisation. Par conséquent, des événements tels que les festivals sur les marchés aux oiseaux renforcent le sentiment d'appartenance sociale au sein de la communauté, incitant les éleveurs d'oiseaux à perpétuer ces formes culturelles locales et à les adapter et les reproduire dans le contexte de leur époque et de l'espace.

Il semble toutefois que les élevage d'oiseaux perdure comme une tradition artisanale (héritage du métier). Concernant le sujet, l'Interviewé 2 répond à la question dont il a commencé l'élevage d'oiseaux par « *grâce à mon père* ». Tous les vendeurs d'oiseaux du marché disent avoir commencé l'élevage d'oiseaux parce qu'ils ont vu leurs aînés et leurs parents le faire. Ils décrivent l'élevage d'oiseaux comme faisant partie intégrante de leur vie, une activité qu'ils ont pratiquée dans leur environnement depuis leur enfance. On trouve également cette description dans certains

³¹ Voir Appendice C.

documentaires sur l'éleveurs d'oiseaux. Par exemple, dans le documentaire de TRT intitulé « *Analiz 'Kuşbaz'* »³², lors des interviews menées avec deux éleveurs, l'un âgé et l'autre plus jeune, il apparaît que le plus âgé *Birol Karalı* déclare « *Je m'occupe de pigeons depuis mon plus jeune âge. J'ai commencé cette passion avec les pigeons que nos voisins aînés nous ont offerts.* » et de manière parallèle, on constate que *Niyazi Palabıyık*, encore enfant, manifeste un intérêt pour l'élevage d'oiseaux similaire à celui de *Birol*, influencé par l'un des voisins aînés de son entourage. Si l'on considère l'âge moyen des vendeurs d'oiseaux du marché à Edirnekapı (56,5), on constate qu'ils perpétuent cette pratique depuis longtemps. Lorsqu'elle est évaluée dans le cadre de la définition du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO et examinée à la lumière des données issues d'entretiens de terrain, il apparaît clairement que l'élevage d'oiseaux représente un patrimoine culturel immatériel et anthropocentrique sous la forme de récits oraux, de connaissances, de compétences et de pratiques transmis de génération en génération. De même, lorsque sont désignés les concepts tels que « *croyances et superstitions, habitudes, transmises de génération en génération sous forme écrite ou orale dans le cadre de tradition* »³³ en tant que cultures immatérielles, il apparaît clairement que l'élevage d'oiseaux répond à cette définition.

En revanche, le fait que le marché aux oiseaux soit situé dans un quartier particulier ne restreint pas la portée spatiale du marché. Même si la facilité d'accès et le dynamisme commercial du quartier sont des qualités importantes pour les éleveurs, le marché aux oiseaux est perçu comme un lieu à part entière. À ce stade, dans le cadre de *la perception environnementale*, on observe une situation parallèle à l'idée que « *chaque personne possède des images mentales de l'environnement physique, et que cette perception est influencée par les enseignements culturels* »³⁴. Car le marché aux oiseaux n'est pas perçu par les vendeurs comme « le marché aux oiseaux d'Edirnekapı », mais simplement comme « le marché aux oiseaux ». L'Interviewé 2, à la question portant sur l'interdiction du marché, répond « *Il ne sera pas interdit. S'ils nous chassent d'ici, nous l'installerons à l'arrière. Nous l'ouvrirons à 100 mètres d'ici. Cette pratique de l'élevage ne s'arrêtera pas.* ». Ce faisant il fournit en réalité

³² Analiz 'Kuşbaz'. (2021). TRT Belgesel. URL: <https://www.youtube.com/watch?v=JKXfeFbDzT0>

³³ Tümertekin, E. et Özgüç, N. (2002). *Beşeri Coğrafya: İnsan, Kültür, Mekan*. İstanbul: Çantay Kitabevi, p.134.

³⁴ Ibid., s.117.

un indice selon lequel l'espace perçu est lui-même identifié comme « marché aux oiseaux ». En d'autres termes, si l'emplacement du marché aux oiseaux à Edirnekapi peut se justifier logiquement au regard du tissu historique de la ville sur le plan commercial, il ne revêt aucune signification particulière dans le contexte d'héritage de l'élevage d'oiseaux. Spatialement, l'endroit qui revêt une importance particulière pour les éleveurs est le marché aux oiseaux « lui-même ». Par conséquent, la présence du marché aux oiseaux à Edirnekapi apporte un dynamisme au marché, mais l'espace qui est nostalgique et traditionnel, pour eux, c'est le marché aux oiseaux empiriquement. Il est possible d'affirmer que le transfert du marché aux oiseaux dans un autre quartier n'est pas considéré comme significatif tant qu'il n'affecte pas négativement l'accès et les activités commerciales, et qu'il existe la conviction que l'existence du marché se poursuivra, même dans un autre quartier.

Les entretiens sur le terrain ont révélé que les éleveurs d'oiseaux citaient fréquemment « la tradition » comme point de référence. On peut affirmer que le discours sur la tradition est essentiellement une tentative de gagner en légitimité face aux débats éthiques dans la sphère socio-politique. En effet, certains éleveurs déclarent que des activistes de la libération animale visitent parfois le marché et critiquent, ce qui montre clairement qu'il ne s'agit pas d'une défense inconsciente mais plutôt d'un effort conscient de légitimation face aux critiques. Bien qu'ils n'acceptent pas ces critiques, ils en sont conscients. Toutefois, la légitimité qui peut émerger sous couvert de « tradition » ne constitue pas une situation éthiquement ou politiquement acceptable dans tous les aspects de l'ordre public. Lors des entretiens avec des activistes, lorsqu'on a demandé aux personnes interrogées ce qu'elles pensaient du discours des éleveurs sur la « tradition », toutes ont contesté la définition de la tradition comme « l'acceptation des activités et des pensées transmises à l'avenir comme des éléments immuables ». Les activistes estiment qu'il est anormal qu'une tradition existe sans évoluer ni se transformer dans le rythme du développement social. On peut citer ici en exemple, les débats autour de la fin des pratiques cruelles qui perdurent sous couvert de tradition, comme la corrida en Espagne. Par conséquent, dans la situation actuelle, étant donné que les éleveurs d'oiseaux ne peuvent se légitimer pleinement dans la sphère sociale en raison de leurs positions conflictuelles fondées sur des récits traditionnels, l'inclusion du marché des oiseaux dans le champ du « patrimoine

culturel » par les autorités officielles apparaît importante pour qu'ils obtiennent cette légitimité. En effet, le fait que leurs actions ne soient pas reconnues comme légitimes les rend invisibles dans l'espace socio-politique et les confine aux marchés informels. En conclusion, cette situation témoigne clairement d'une « *demande de reconnaissance (recognition)* »³⁵ de la part des éleveurs d'oiseaux.

1.2. Les marchés dans l'histoire de la ville d'Istanbul

En examinant plus particulièrement la ville d'Istanbul, il devient possible d'interpréter comment le statut d'Istanbul en tant que capitale de l'Empire ottoman et son rôle de centre commercial ont affecté la structure sociale de la ville et comment cette structure sociale et la ville elle-même se sont transformées. Dans son ouvrage sur le sujet, Doğan Kuban fournit des informations sur la manière dont le commerce à Istanbul a historiquement influencé l'organisation spatiale de la ville, et sur la manière dont les bazars et les marchés ont rendu l'espace social dynamique et l'ont transformé : « *le caractère social général de la ville se divise entre la mosquée et son complexe, le bazar et le palais.* »³⁶ Tout en soulignant « *l'importance du commerce* » pour le développement d'Istanbul, il affirme également que « *le développement des bazars et des zones de marché est une conséquence de son statut de capitale* ».³⁷ Il y a donc ici une interaction réciproque entre les sphères économiques et politiques dans l'espace urbain et social. L'espace urbain se transforme sous l'influence des sphères économiques et politiques, et en même temps, il transforme la structure sociale, influençant ainsi la transformation des sphères économiques et politiques. À cet égard, compte tenu des centres autour desquels se structure la vie sociale, l'importance des bazars est remarquable, car ils représentent l'une des quatre centres importants qui constituent l'espace social.

Cependant, Kuban note que dans l'Empire ottoman « *les mosquées sont apparues comme des lieux de rassemblement public et étaient situées à proximité des centres*

³⁵ Fraser, N. (2010). *Scales of Justice: Reimagining Political Space in a Globalization World*. New York: Columbia University Press

³⁶ Kuban, D. (1996). *İstanbul, Bir Kent Tarihi*. (trad. Z. Rona). İstanbul: Türkiye Ekonomik ve Toplumsal Tarih Vakfı, s.193.

³⁷ Ibid., p.213.

commerciaux »³⁸. Cette affirmation suggère que la construction de de l'espace urbain est largement façonnée par le commerce, et que la structure sociale se forme et se transforme de la même manière, spatialement et relationnellement grâce à cette interaction. À Istanbul, sous le règne de Mehmed II, « *Le Grand Bedesten* (marché couvert ottoman destiné aux biens de valeur) *comptait 118 coffres et 849 boutiques appartenant au sultan dans ses environs. Près du complexe de Fatih Külliyesi* (complexe architectural et religieux ottoman organisé autour d'une mosquée), *autour de la médersa* (établissement d'enseignement islamique traditionnel), *le Marché du Sultan comprenait 286 boutiques ainsi que 32 chambres où travaillait vraisemblablement une seule personne. Dans le bazar des selliers situé entre Fatih et Şehzadebaşı, on dénombrait 110 boutiques ; 80 entre Saraçhane et Beyazıt ; 48 au bazar d'Ayasofya ; 77 au bazar de Dikilitaş ; et 45 à la porte d'Odun sur le littoral. Mehmed II fit également construire 265 boutiques autour d'une vaste place.* »³⁹. Ces données permettent de comprendre l'importance du commerce dans la vie urbaine au début de l'Empire ottoman.

Avec le passage d'Istanbul de l'administration byzantine à l'administration ottomane, on observe que l'Empire ottoman entreprit un ensemble de réaménagement afin de faire d'Istanbul une ville ottomane et qu'il accorda, dans ce processus, une importance particulière aux bazars. « *Bien que l'ancien axe de la Mese, dont l'origine remonte à l'époque de Constantine, ait été rebaptisé Divanyolu, il est fort probable que les boutiques byzantines qui s'y trouvaient aient subsisté telles quelles.* »⁴⁰ Le fait que les boutiques byzantines soient restées inchangées tandis que les Ottomans créaient de nouveaux marchés montre que, parallèlement aux efforts déployés pour accroître la vitalité économique de la ville, un espace d'interaction interculturelle s'est créé, consciemment ou inconsciemment. Il est souligné que la zone de Divanyolu mentionnée constituait, tant à l'époque byzantine qu'ottomane, un espace caractérisé par une forte concentration démographique et une intense vitalité économique : « *Ce boulevard, conservant durant des siècles le même tracé, a conduit les cérémonies impériales ainsi que les citoyens ordinaires à travers les grandes églises, mosquées et places de marché de la ville, jusqu'aux murailles terrestres et, de là, vers les provinces*

³⁸ Ibid., p.193.

³⁹ Ibid., p.212.

⁴⁰ Mantran, R. (2020). *İstanbul Tarihi*. (trad. T. Tunçdoğan). İstanbul: İletişim Yayınları, p.220.

européennes. »⁴¹ La rue autrefois connue sous le nom de *Mese*, puis sous celui de Divanyolu durant la période ottomane, se situe aujourd'hui dans les frontières du quartier de Fatih.⁴²

Toutefois, sous le règne de Bayezid II, il est indiqué que « la ligne comprise entre *Sirkeci* et *Unkapanı* atteignit un volume portuaire considérable »⁴³ et que « les marchandises issues du commerce amorcé avec les Balkans entraient dans la ville par *Edirnekapi* »⁴⁴. Si l'on considère, en outre, que « le long de l'axe s'étendant d'*Edirnekapi* à *Beyazıt* se trouvaient des marchés ouverts et des hans »⁴⁵ immédiatement en arrière de la ligne portuaire *Sirkeci-Unkapanı* d'un point de vue géographique, il apparaît que cette zone représentait, sur le plan commercial, l'aire centrale la plus importante d'Istanbul. D'autre part, le caractère cosmopolite et dynamique des centres commerciaux est perçu comme un facteur favorisant la socialisation et le développement des relations sociales. À ce stade, il apparaît clairement que les marchés constituent des espaces importantes pour la construction de la mémoire sociale. En effet, Hans Dernschwam, qui se trouvait à Istanbul dans les années 1550, mentionne dans son récit sur les *bedestens* que « des marchands grecs, arméniens, juifs et autres s'asseyaient dans ces espaces, discutaient, mangeaient et écoutaient de la musique »⁴⁶. On peut donc affirmer que ces espaces économiques doivent également être considérés comme des lieux de rassemblement d'individus issus de différents groupes, favorisant la socialisation et un sentiment d'appartenance, et contribuant à la formation d'une culture sociale.

La ville d'Istanbul, restructurée durant la période ottomane après l'époque byzantine, était organisée selon des articulations structurelles sous forme de mosquées, de *külliyes*, de marchés et de quartiers. Le fait que les marchés soient situés à proximité d'unités locales telles que les quartiers, au sein des dynamiques de la vie sociale,

⁴¹ Bierman, I. A., Abou-El-Haj, R. A. et Preziosi, D., (1991). *The Ottoman City and Its Parts: Urban Structure and Social Order*. New York: Aristide D. Caratzas, p.22.

⁴² Divan Yolu Caddesi Haritası, URL: <https://www.haritamap.com/yer/divan-yolu-caddesi-fatih>

⁴³ Kuban, D. (1996). *İstanbul, Bir Kent Tarihi*. (trad. Z. Rona). İstanbul: Türkiye Ekonomik ve Toplumsal Tarih Vakfı, p.225.

⁴⁴ Ibid., p.226.

⁴⁵ Ibid., p.226.

⁴⁶ Ibid., p.258.

nécessite de les considérer au-delà de leur seule fonction économique. Une définition du patrimoine culturel fondée sur ce postulat consisterait en des pratiques, dans ces espaces, où se reproduit la mémoire sociale. Cette forme sociale, que l'on retrouve dans les structures urbaines ottomanes, est l'une des principales raisons pour lesquelles les marchés occupent aujourd'hui une place parmi les vecteurs de la mémoire sociale. Parallèlement, contrairement à une mosquée ou à un complexe religieux, le marché est un espace neutre qui peut rassembler des personnes de croyances et des cultures différentes. « *Dans les zones commerciales, les personnes appartenant à différentes communautés ethniques et religieuses travaillaient généralement côte à côte, tandis que les quartiers résidentiels étaient généralement occupés par des habitants d'un même groupe ethnique ou religieux. L'administration centrale ottomane supposait que les quartiers musulmans et non musulmans devaient rester séparés.* »⁴⁷ Autrement dit, alors que les mosquées sont fréquentées uniquement par les musulmans et les églises uniquement par les chrétiens, et que même les quartiers ont tendance à se regrouper dans des zones séparées par les personnes de même croyance et culture, un marché est neutre et ouvert à tous. Par conséquent, le marché est l'un des lieux où le niveau d'interaction socioculturelle est le plus élevé, et la structure et la portée de la mémoire sociale qui y est produite sont susceptibles d'être plus diversifiées que dans d'autres espaces.

Il est dit que sous le règne de Bayezid II, le contrôle des marchés fut renforcé, et même « *la première compilation connue de règlements concernant le fonctionnement des loncas* (organisation professionnelle réglementant la production et le commerce dans le système urbain ottoman), *la sécurité des marchés et la fixation des prix* »⁴⁸ fut établie. On peut affirmer que l'organisation des *loncas*, durant cette période a eu des effets sociaux, politiques et spatiaux significatifs. Robert Mantran exprime cette situation en ces termes : « *Le sentiment de solidarité et d'unité entre les membres des loncas se renforçait grâce à la proximité des boutiques et des ateliers. (...) Les artisans s'efforçaient avant tout de défendre leurs droits et leurs privilèges contre les injustices susceptibles d'être commises par les agents de l'État ainsi que contre les empiètements*

⁴⁷ Faroqhi, S. (1994). 'Social Life in Cities', İnalçık, H. et Quataert, D. (dir.), *An Economic and Social History of the Ottoman Empire, Volume II: 1600-1914*, Cambridge University Press, 576-609, p.581.

⁴⁸ Mantran, R. (2020). *İstanbul Tarihi*. (trad. T. Tunçdoğan). İstanbul: İletişim Yayınları, p.249.

d'autres loncas. »⁴⁹ En d'autres termes, dans l'Empire ottoman où les corporations étaient structurées sous la forme d'organisations professionnelles, il apparaît que ces dernières constituaient également des entités à dimension politique, capables de négocier avec l'État et de former leur propre opinion publique face aux pratiques et aux décisions étatiques. Toutefois, le fait que dans les organisations des *loncas* de la structure urbaine ottomane, « *les artisans et les commerçants exerçant le même métier se réunissaient dans un même espace sans distinction de religion* »⁵⁰ souligne le maintien du caractère multiculturel des marchés. Il apparaît donc clair que dans la structure urbaine historique d'Istanbul, les marchés, outre leur importance économique, se distinguent comme des espaces politiques qui créent un sentiment de solidarité sociale et rendent visibles et régulent les relations entre l'État et la société.

D'autre part, Robert Mantran indique, à propos de ces mécanismes de contrôle, que « *la mission des forces de l'ordre ne se limitait pas à assurer l'ordre et la sécurité, mais consistait également à surveiller les marchés et les bazars* »⁵¹ et que « *Sadrizam* (plus haute autorité exécutive de l'Empire ottoman après le Sultan) *procédait chaque mercredi à l'inspection des bazars et des marchés* »⁵². La concentration des mécanismes de contrôle sur les marchés indique également que ces derniers étaient fonctionnellement utilisés comme vecteurs de l'ordre social au sein de la structure urbaine ottomane. Il est clair que, lors du processus de reconstruction d'Istanbul par les Ottomans, l'accent a été mis sur l'accroissement de la vitalité économique et le contrôle des activités économiques. Compte tenu de la sensibilité de l'Empire ottoman au pouvoir central, la nature de ces contrôles se comprend aisément. « *La branche artisanale n'était pas en mesure de réunir, par ses propres moyens, un capital suffisant pour construire un bâtiment commun à vocation industrielle. Les hans* (édifices commerciaux ottomans servant à la fois des lieux d'hébergement pour les marchands), *devenus caractéristiques de ce siècle, étaient généralement fondés par un homme d'État ou directement par l'État et financés par des dotations de waqfs. Dans ces édifices, les artisans pouvaient exercer leur activité dans les espaces loués auprès de*

⁴⁹ Ibid., p.251.

⁵⁰ Faroqhi, S. (1994). 'Social Life in Cities', İnalcık, H. et Quataert, D. (dir.), *An Economic and Social History of the Ottoman Empire, Volume II: 1600-1914*, Cambridge University Press, 576-609, p.590.

⁵¹ Mantran, R. (2020). *İstanbul Tarihi*. (trad. T. Tunçdoğan). İstanbul: İletişim Yayınları, p.239.

⁵² Ibid., p.238.

l'administrateur de waqf. »⁵³ Le manque de capitaux pour les artisans et les efforts de l'État pour contrôler les marchés et les bazars ont conduit l'État à construire lui-même ces zones. Ici, la principale raison pour laquelle l'État agit ainsi par le biais de fondations peut être comprise comme une volonté de réduire le fardeau économique qui pèse sur lui. Une deuxième raison pourrait être que l'État, en établissant des liens avec les fondations sous son contrôle, permettait implicitement la poursuite des activités informelles tout en maintenant une forme de surveillance sur celles-ci. Car, il est mentionné que les marchands et les artisans ottomans étaient soumis à une « *perception illégale d'impôts* »⁵⁴. Autrement dit, on peut interpréter que l'État, indirectement par le biais des fondations, exerce également son autorité sur les activités informelles dans ce domaine. Dans ce contexte, les artisans s'efforcent de se serrer les coudes afin de protéger leurs droits.

Si l'on considère spécifiquement Edirnekapı et ses environs (la ligne Edirnekapı-Beyazıt), il apparaît clairement que cette zone qui s'est développée comme un important centre commercial pendant la période ottomane, conserve encore aujourd'hui sa vitalité économique, sociale et culturelle, même si elle a subi « *la destruction des caractéristiques historiques de la ville par la construction de boulevards à l'époque de Menderes* »⁵⁵. En effet, aujourd'hui encore, il existe des zones de « *21 bazars* »⁵⁶ situées uniquement dans le district de Fatih, auquel appartient Edirnekapı. On pourrait avancer que des facteurs tels que la mémoire collective héritée du centre commercial de l'époque ottomane et la facilité d'accès offerte par les nombreuses options de transport actuelles dans la région contribuent à maintenir le dynamisme du quartier. Par conséquent, Edirnekapı et ses environs constituent un exemple de la manière dont la structure sociale, transformée au fil de l'histoire dans des espaces urbains tels que les bazars et les marchés, contribue, à travers la transmission de la mémoire, à remodeler l'organisation urbaine contemporaine. Autrement dit, la mémoire sociale qui assure la transmission des structures historiques jusqu'à nos jours, telles que les marchés et les bazars du quartier permet en réalité la

⁵³ McGowan, B. (1994). 'Merchants and Craftsmen', İnalçık, H. et Quataert, D. (dir.), *An Economic and Social History of the Ottoman Empire, Volume II:1600-1914*, Cambridge University Press, 695-710, p.696.

⁵⁴ Ibid., p.695.

⁵⁵ Kuban, D. (1996). *İstanbul, Bir Kent Tarihi*. (trad. Z. Rona). İstanbul: Türkiye Ekonomik ve Toplumsal Tarih Vakfı, p.393.

⁵⁶ Fatih Belediyesi. (2024). URL: <https://www.fatih.bel.tr/tr/main/pages/bugunku-fatih/45>

restructuration de ce dernier (en facilitant le développement des voies de transport et des zones environnantes, etc.), produisant ainsi une nouvelle structure sociale et une nouvelle formation de mémoire, et assurant la transmission de ce cycle à l'avenir.

En examinant plus particulièrement le marché aux oiseaux, les entretiens de terrain révèlent que des facteurs tels que la facilité d'accès et le dynamisme commercial du quartier ont créé un certain niveau de circulation et de satisfaction pour le marché en termes de « commerce des oiseaux ». Cependant, le quartier où se situe le marché aux oiseaux ne semble pas revêtir une importance particulière en termes de l'héritage d'élevage d'oiseaux. Par contre, le fait que le quartier d'Edirnekapı ait été structuré avec une mémoire sociale spécifique du passé au présent, et que la facilité des transports et le dynamisme commercial du quartier soient parmi les principales raisons de sa pérennité, signifie que la présence actuelle du marché aux oiseaux ne peut être considérée comme indépendante d'Edirnekapı ou, plus largement, de la région de Fatih.⁵⁷

1.3. Marchés aux animaux et élevage d'oiseaux de l'époque ottomane à nos jours

On trouve quelques informations concernant le commerce des animaux dans l'histoire d'Istanbul dans le *Seyahatname* (livre de voyage) d'Evliya Çelebi. Dans l'ouvrage, on trouve des informations indiquant que le commerce de différentes espèces animales était pratiqué par des groupes tels que « *les laitiers, les marchands de bœufs, les collecteurs de moutons, les bergers, les collecteurs de bovins, les commerçants d'etmeydanı* (place de la viande), *les marchands de lions, les dresseurs d'ours, les pêcheurs, les éleveurs de poulets, les éleveurs de chevaux et les éleveurs d'oiseaux* »⁵⁸. Les informations disponibles indiquent que, durant la période ottomane,

⁵⁷ Il convient de noter qu'il existe un autre marché aux oiseaux dans le quartier de Küçükçekmece à Istanbul, mais ce marché n'est pas aussi populaire que celui d'Edirnekapı. Cela s'explique par le fait qu'Edirnekapı, comparé à Halkalı, possède une histoire commerciale plus riche au sein du district.

⁵⁸ Kahraman, S.A. et Dağlı, Y. (2008). *Günümüz Türkçesiyle Evliya Çelebi Seyahatnamesi: İstanbul*. İstanbul: Yapı Kredi Kültür Sanat Yayıncılık, p.514-597.

le commerce d'animaux était pratiqué à des fins alimentaires, vestimentaires, de divertissement et de loisirs.

Les informations sur les marchés aux animaux à Istanbul à l'époque ottomane ont survécu jusqu'à nos jours, mais en quantité limitée. Par conséquent, dans les sources accessibles avec référence aux archives ottomanes, on trouve des informations indiquant que, après avoir été amenés à Istanbul depuis l'extérieur de la ville, les animaux vivants étaient vendus sur le marché aux animaux établi à Edirnekapi : « *Les collecteurs amenaient les moutons rassemblés en Rumélie à Istanbul et les animaux destinés à l'abattage, une fois arrivés à Istanbul, n'étaient pas introduits dans la ville mais rassemblés à Edirnekapi, où ils étaient ensuite vendus aux bouchers d'Istanbul sur le marché aux animaux établi à cet endroit.* »⁵⁹ Il est toutefois précisé que le marché aux animaux n'était pas uniquement situé à Edirnekapi et que d'autres marchés aux animaux existaient également, mais que ceux-ci se trouvaient en dehors de la ville d'Istanbul. Compte tenu de la situation sanitaire de l'époque, cela pourrait être interprété comme une tentative de protéger la ville contre les épidémies zoonotiques et les problèmes de santé causés par une hygiène insuffisante. Toutefois, il est également précisé que sur ces marchés, « *la vente d'animaux se poursuit jusqu'à midi, et puis les animaux vendus sont envoyés à l'abattoir* »⁶⁰. Étant donné qu'Edirnekapi était considérée comme l'une des portes d'entrée d'Istanbul, l'établissement de marchés aux animaux dans ce quartier est compréhensible. Il est indiqué que la vente d'animaux vivants se déroulait « *sur les marchés hebdomadaires établis en ville, entre les habitants venus de la campagne et les citadins, les nomades amenant également leurs animaux au marché pour les vendre* »⁶¹. Il est même indiqué que, pour des raisons sanitaires, la suppression des marchés aux animaux vivants situés en dehors de la ville d'Istanbul et la création à leur place « *un seul abattoir et marché* »⁶² soumis à un contrôle strict ont été discutées à une époque au sein de la société ottomane.

⁵⁹ Kala, A. (2012). 19. Yüzyılın İlk Yarısına Kadar İstanbul Kasap Esnafının Organizasyonu. *Sosyal Siyaset Konferansları Dergisi*, 111-117, p.112, URL: <http://dergipark.gov.tr/iusskd/issue/921/10408>

⁶⁰ Ibid., p.113.

⁶¹ Öztürk, M. (2019). Osmanlı Devletinde Hayvancılığın İktisadi Boyutu. *BELLEK/Hatay Mustafa Kemal Üniversitesi Fen-Edebiyat Fakültesi Tarih Bölümü Dergisi*, 1(1), 28-44, p.31, URL: <https://dergipark.org.tr/tr/download/article-file/911686?utm>

⁶² Çağman, E. (2020). Osmanlı Döneminde İstanbul'da Modern Bir Mezbaha Kurma Teşebbüsü. *FSM İlmi Araştırmalar İnsan ve Toplum Bilimleri Dergisi*, 1(15), 33-62, p.45, URL: <https://dergipark.org.tr/en/download/article-file/1169255>

Cependant, il est mentionné que ce projet a suscité l'opposition, car « *dans la zone s'étendant d'Üsküdar à Uzunçayır ainsi que de Kasımpaşa à Okmeydanı, et autour d'Edirnekapi, il existe des pâturages libres pour cinquante à soixante mille moutons, tout en permettant l'établissement adéquat de marchés aux animaux sans causer aucun préjudice à la ville* »⁶³.

Parallèlement, lors d'entretiens de terrain menés au marché aux oiseaux d'Edirnekapi, il est apparu que les habitants du quartier où se situait le marché étaient opposés à sa présence. La première raison invoquée était la crainte de maladies zoonotiques et les problèmes d'hygiène urbaine liés aux marchés d'animaux. La seconde raison était le bruit insupportable provenant de la zone du marché. Ces plaintes, également exprimées par les personnes interrogées, ont conduit à l'exode du marché dans les quartiers et les districts où il se trouvait auparavant, et à des modifications constantes de son emplacement.

Dans son récit de voyage, *Seyahatname*, Evliya Çelebi aborde principalement le sujet des chasseurs d'oiseaux en relation avec le commerce des oiseaux dans l'Empire ottoman. Il est indiqué que les chasseurs d'oiseaux capturaient des espèces telles que « *kaz* (oie cendrée/anser anser)⁶⁴, *turna* (grus commune/grus grus), *turaç* (flancolin noir/francolinus francolinus), *sülün* (faisan à collier/phasianus colchicus), *keklik* (perdrix/alectoris chukar), *çil* (perdrix grise/perdrix perdix), *canard*, *sürhab*, *balıkçıl* (héron cendrée/ardea cinerea) et *karabatak* (grand cormoran/phalacrocorax carbo) »⁶⁵ et qu'ils ne possédaient pas de boutiques. Étant donné que les oiseaux qu'ils chassaient étaient des oiseaux « comestibles », on peut en déduire qu'ils pratiquaient généralement ce commerce à des fins alimentaires. Bien que cette pratique alimentaire ne soit plus très répandue aujourd'hui, des informations sont disponibles concernant la consommation de certaines espèces d'oiseaux dans la cuisine ottomane. Par exemple, il est mentionné que « *lors des cérémonies de circoncision des enfants de Suleiman le Magnifique, Bayezid et Cihangir, il a été servis les kebabs de pigeons, de*

⁶³ Ibid., p.52.

⁶⁴ Pour cette étude, les noms latins (ornithologiques) des espèces d'oiseaux mentionnées ci-après sont adoptés à partir de URL: <https://www.kustr.org/kusisimleri/turler/>

⁶⁵ Kahraman, S.A. et Dağlı, Y. (2008). *Günümüz Türkçesiyle Evliya Çelebi Seyahatnamesi: İstanbul*. İstanbul: Yapı Kredi Kültür Sanat Yayıncılık, p. 588.

*paons, de perdrix, de cailles, de canards et d'oies »*⁶⁶. Il est également indiqué que le Sultan participait aux chasses et que « *lors des chasses, une partie des oiseaux capturés était cuite et consommée sur place, tandis qu'une autre partie était rapportée au palais pour être consommée ultérieurement »*⁶⁷.

Ensuite, il est fait mention, en ce qui concerne le commerce des oiseaux, des « *vendeurs d'éventails et des commerçants d'arbres à panaches »*⁶⁸, ces groupes pratiquant le commerce des oiseaux principalement à des fins vestimentaires, et il est indiqué qu'ils possédaient des boutiques. Il est indiqué qu'aux environs d'Istanbul, des espèces telles que « *kuğu* (cygne muet/nus olor), *saka* (chardonneret élégant/carduelis carduelis) et *yeşilbaş ördek* (colvert/anas platyrhynchos) »⁶⁹ étaient chassées pour leur fourrure. Il semble toutefois que dans l'Empire ottoman, il existait un système où les oiseaux étaient utilisés à la fois comme proies et comme chasseurs. Il est également que, dans l'Empire ottoman, le terme *bazdar* était en réalité employé pour désigner les « *éleveurs d'oiseaux de chasse »*⁷⁰. Les oiseaux de proie mentionnés ici désignent les oiseaux qui aident les humains à chasser ; des oiseaux spécialement dressés accompagnent les chasseurs pour trouver des proies ou leur rapportent directement les animaux qu'ils ont chassés. Il est mentionné que, parmi les oiseaux utilisés pour la chasse, figuraient des espèces telles que « *doğan* (le faucon/falco tinnunculus), *şahin* (buse variable/buteo buteo), *balaban* (grand butor/buteo buteo), *atmaca* (l'épervier d'Europe/accipiter nisus), *zağanos* (chouette épervière/surnia ulula), et *çakır* (autour des palombes/accipiter gentilis) »⁷¹ et que les personnes chargées de leur dressage « *percevaient des revenus sous forme de timar* (un système de revenus en échange des services militaires) et *d'ulufe* (une solde ottomane) et bénéficiaient

⁶⁶ Uludüz, E. O. (2022), 'Osmanlı Mutfağının Şiirdeki İzleri', Aça, M., Ceylan, Ö. et Güngör S. (dir.), dans *Halk Gastronomisi* (p. 81-93), İstanbul: Motif Vakfı Yayınları, p.83, URL: https://www.academia.edu/102394353/Osmanlı_Mutfağı_Şiirdeki_İzleri_Kuğu_Yeşilbaş_Ördek

⁶⁷ Ibid., p.84.

⁶⁸ Kahraman, S.A. et Dağlı, Y. (2008). *Günümüz Türkçesiyle Evliya Çelebi Seyahatnamesi: İstanbul*. İstanbul: Yapı Kredi Kültür Sanat Yayıncılık, p.588.

⁶⁹ Ibid., p.597.

⁷⁰ Karaduman, G. et Selçuk, D. (2024), 'Osmanlı İmparatorluğu'nda Avcılığa İktisadi Bir Bakış: 1678 Yılı Av Organizasyonu', Pustu, Y., Şenel, A. et Karacabey, H. Y. (dir.), dans *Türkiye İktisat Kongresi 2023 Bildiriler Kitabı: 19-20 Temmuz 2023* (p. 175-203), Ankara: Türk Tarih Kurumu, p.179.

⁷¹ Ibid., p.180.

d'exemptions fiscales »⁷². L'élevage d'oiseaux était donc essentiellement une profession dans l'Empire ottoman, qui définissait l'élevage des oiseaux de proie.

Concernant les commerçants d'oiseaux, Evliya Çelebi indique qu'« *ils étaient au nombre de 50 boutiques et 600 personnes et qu'ils élevaient et tiraient profit de pigeons de différentes variétés, telles que taklabaz (pigeon acrobate/columba livia), pal (pigeon/columba livia), şeber (pigeon tacheté/ columba livia), cevizî (pigeon brun/ columba livia), şamî (pigeon de Damas/columba livia), mısırî (pigeon d'Égypte/columba livia), bağdadî (pigeon de Bagdad/columba livia), münakkat (pigeon moucheté/columba livia), alara (pigeon panaché rouge et blanc/columba livia), martalos (pigeon sombre avec motifs blancs/columba livia), demkeş (pigeon foncé/columba livia), saya (pigeon gris rayé/columba livia), talazlı pelenk çibar (pigeon tacheté/columba livia), kızıl ala (pigeon panaché rouge/columba livia), darkıl ala (pigeon panaché foncé/columba livia), kara ala (pigeon panaché noir/columba livia), tekir ala (pigeon rayé noir et blanc/columba livia), çakır ala (pigeon gris panaché/columba livia), habar ala (pigeon moucheté/columba livia), sade kut (pigeon uni/columba livia), taçlı kut (pigeon avec motifs en couronne/columba livia) et çakşırlı kut (pigeon moucheté/columba livia)* »⁷³. Parmi ces races de pigeons, on dit que « *les plus prisées pour des éleveurs sont le pigeon acrobate et le pigeon de Bagdad* »⁷⁴. Cependant, d'autre part, il est mentionné qu'à cette époque « *l'élevage de pigeons était considéré comme de mauvais augure et que, à l'exception de beyaz ve bensiz çatal ibikli ak horoz (coqs blancs à crête bifide sans marques/gallus gallus), kırmızı çatal tepeli ve çakşırlı güvercin (pigeon rouge à crête bifide et panaché/columba livia), l'élevage des autres types de pigeons était interdit, et que des espèces telles que de moineau domestique (passer domesticus) et chardonneret élégant (carduelis carduelis) étaient également chassées* »⁷⁵. On peut supposer que ces espèces sont chassées principalement à des fins récréatives, car elles ne constituent pas une source de nourriture ou de vêtements. Enfin, il est mentionné « *les commerçants de rossignols, au nombre d'environ 500 personnes, qui pratiquaient le commerce de ces*

⁷² Ibid., p.180.

⁷³ Kahraman, S.A. et Dağlı, Y. (2008). *Günümüz Türkçesiyle Evliya Çelebi Seyahatnamesi: İstanbul*. İstanbul: Yapı Kredi Kültür Sanat Yayıncılık, p.588.

⁷⁴ Ibid., p.588.

⁷⁵ Ibid., p.590.

oiseaux pour la qualité de leur chant »⁷⁶, ce qui constitue un exemple du commerce d'oiseaux à des fins récréatives.

Certaines de ces espèces, dont la chasse était autorisée pendant la période ottomane, sont désormais classées comme espèces interdites de chasse selon la décision 2024-2025 de la Commission de chasse du ministère de l'Agriculture et des Forêts. Selon cette décision, la chasse de certaines espèces d'oiseaux est soumise à l'autorisation pendant certaines périodes, tandis que la chasse des autres espèces d'oiseaux est interdite dans certaines régions et autorisée dans des autres. La chasse de certaines espèces d'oiseaux est totalement interdite. Selon ces dispositions, la chasse de certaines espèces, telles que « *yeşilbaş* (colvert/anas platyrhynchos), *elmabaş patka* (fuligule milouin/ aythya ferina), *tepeli patka* (fuligule morillon/ aythya fuligula), *kımalı keklik* (chukar/alectoris chukar), *kum kekliği* (perdrix/ammoperdix griseogularis), *çilkeklik* (perdrix grise/perdix perdix), *bıldırcın* (caille commune/ coturnix coturnix), *sakarmeke* (foulque macroule/fulica atra), *çulluk* (bécasse des bois/scolopax rusticola), *kaya güvercini* (pigeon biset/columba livia), *tahtalı* (pigeon ramier commun/columba palumbus), *üveyik* (torturelle des bois/streptopelia turtur), *karatavuk* (merle noir eurasien/turdus merula), *öter ardiç* (grive musicienne/turdus philomelos), *alakarga* (geai eurasien/garrulus glandarius), *saksağan* (pie eurasienne/pica pica), *karabatak* (grand cormoran/phalacrocorax carbo), *serçe* (moineau domestique/passser domesticus) »⁷⁷ est autorisée durant des périodes déterminées ; en revanche la chasse d'espèces telles que « *gri balıkçıl* (héron cendré/ardea cinerea), *tayga kazı* (oie des moissons de la taïga/anser fabalis), *küçük tarla kazı* (oie à pattes roses/anser brachyrhynchus), *sülün* (faisan à collier/phasianus colchicus), *poynazkuşu* (huitrier pie/haematopus ostralegus), *akkuyruklu kız kuşu* (vanneau à queue blanche/vanellus leucurus), *küçük suçulluğu* (jack snipe/lymnocryptes minimus), *çamurçulluğu* (barge à queue noire/limosa lapponica), *kervançulluğu* (courlis cendré/numenius arquata), *kızılback* (chevalier gambette/tringa totanus), *yeşilback* (chevalier gambette/tringa nebularia), *gökçe güvercin* (pigeon colombe/columba oenas), *kumru* (tourterelle turque/streptopelia decaocto), *tarlakuşu* (alouette eurasienne/alauda arvensis), *çöl kuyrukkakanı* (traquet

⁷⁶ Ibid., p.591.

⁷⁷ 2024-2025 Merkez Av Komisyonu Kararı. (2024, 14 Juillet). URL: <https://www.resmigazete.gov.tr/eskiler/2024/07/20240714-5.pdf>

de désert/*oenanthe deserti*), *kızıl ardiç* (aile rouge/*turdus iliacus*), *kuzgun* (corbeau commun/*corvus corax*), *siğircık* (étourneau sansonnet européen/*sturnus vulgaris*), *söğüt serçesi* (moineau espagnol/*passer hispaniolensis*), *ispinoz* (pinson des arbres/*fringilla coelebs*), *kirazkuşu* (ortolan/*emberiza hortulana*) »⁷⁸ est expressément interdite. Toutefois, selon la décision de la commission, la chasse de « *toutes les espèces de perdrix (alectoris)* »⁷⁹ est spécifiquement interdite dans la province d'Istanbul. Les saisons de chasse et le nombre de chasses autorisées par espèces sont limités selon les régions et conformément aux dispositions de la commission. La justification de ces restrictions est la menace d'extinction des espèces. Par conséquent, le nombre d'oiseaux dont la chasse est autorisée, et la possibilité de chasser, sont déterminés en fonction de la répartition de la population de l'espèce dans chaque région.

⁷⁸ Ibid.

⁷⁹ Ibid.

2. EXPRESSION DU MARCHÉ AUX OISEAUX DANS L'ESPACE URBAIN

2.1. Impact des processus de transformation urbaine d'Istanbul sur le marché

« *La répartition spatiale des caractéristiques culturelles est le résultat de changements survenus au fil du temps.* »⁸⁰ En effet, dans la formation et la continuité de la culture, la notion d'espace revêt une importance tout aussi fondamentale que celle du temps. Cependant, comme indiqué dans la section précédente, le concept d'espace perçu est plus important que l'espace physique dans le contexte du marché aux oiseaux, et il est clair que cette perception est influencée par l'histoire culturelle. L'une des conclusions tirées des entretiens de terrain avec les éleveurs d'oiseaux est que le marché est influencé par l'espace physique dans lequel il se situe, mais que cela n'affecte pas son existence. Dans ce cas-là, parmi les éleveurs d'oiseaux, il existe une idée que les transformations urbaines dans la zone où le marché se situe, ou plus largement à Istanbul, ont affecté la situation du marché. Cependant, parmi certains éleveurs, il existe également une idée que ces changements ne menacent pas l'existence du marché.

Dans la ville d'Istanbul, les processus de transformation urbaine ne se sont pas limités à l'ère post-républicaine, mais ils ont également ces transformations dans la période de *Tanzimat*. Bien que les réformes militaires aient été principalement planifiées durant cette période pour éviter de prendre un retard dans la lutte de pouvoir contre l'Europe, l'Empire ottoman devait également soutenir cette situation par des changements dans les domaines économiques, sociales et juridiques. Les efforts de l'Empire ottoman « *pour imiter l'Occident et renforcer l'autorité de l'État afin de lutter contre la supériorité occidentale comprenaient des réformes qui impliquaient*

⁸⁰ Tümerterkin, E. et Özgüç, N. (2002). *Beşeri Coğrafya: İnsan, Kültür, Mekân*. İstanbul: Çantay Kitabevi, p.130.

également des interventions dans les zones urbaines »⁸¹. Il est clair qu'Istanbul était l'un des centres commerciaux importants de cette époque. Le nombre considérable de ports et de marchés de cette époque suffit à lui seul à étayer cette affirmation. Ce dynamisme économique est sans aucun doute largement lié à « l'ouverture à l'économie mondiale avec l'accord commercial ottoman-britannique de 1838 »⁸². Avec le développement des accords et des relations économiques internationales, il est évident qu'une transformation de la zone urbaine d'Istanbul est nécessaire. À Istanbul, capitale de l'époque, le dynamisme économique croissant a créé un besoin de « nouveaux centres-villes, de nouvelles infrastructures et de nouvelles institutions »⁸³ et de nouvelles zones résidentielles pour la population urbaine étant toujours nombreuse.

Les changements les plus importants jugés nécessaires dans la structure physique d'Istanbul consistent principalement à « identifier de nouvelles techniques de construction pour réduire les risques d'incendie, à l'élargir les routes pour accueillir les nouvelles technologies de transport et à ouvrir des nouvelles zones résidentielles autour de la ville »⁸⁴. On peut donc affirmer que le processus d'urbanisation a débuté à Istanbul. Ce processus a conduit à la construction d'immeubles d'appartements remplaçant les maisons individuelles en bois qui constituaient le tissu urbain d'Istanbul.

Ces transformations de la forme urbaine ne se limitent pas à la structure physique de la ville, mais entraînent également certains changements dans la structure sociale. Avec la transformation urbaine après des réformes de *Tanzimat*, certains quartiers d'Istanbul sont devenus plus populaires auprès des classes moyennes et supérieures, tandis que la population a commencé à diminuer dans des autres quartiers : « Tandis que la péninsule historique et la côte de la Corne d'Or perdent leur prestige, le Bosphore, la région de Dolmabahçe, Nişantaşı, Pera et les localités situées le long de

⁸¹ Yerasimos, S. (1996), 'Tanzimat'ın Kent Reformları Üzerine', Dumont, P. et Georgeon, F. (dir.), dans *Modernleşme Sürecinde Osmanlı Kentleri* (p.1-19), İstanbul: Tarih Vakfı Yurt Yayınları, p.4-5.

⁸² Tekeli, İ. (1996). '19. Yüzyılda İstanbul Metropol Alanının Dönüşümü', Dumont, P. et Georgeon, F. (dir.), dans *Modernleşme Sürecinde Osmanlı Kentleri* (p.19-31), İstanbul: Tarih Vakfı Yurt Yayınları, p.19.

⁸³ Ibid., p.19.

⁸⁴ Ibid., p.23.

la ligne de chemin de fer reliant Kadıköy à Bostancı gagnent en prestige »⁸⁵. Dans ce contexte, on peut dire que le quartier de Fatih et ses environs ont subi une perte de prestige durant cette période, car la population qui y vivait a migré vers des zones résidentielles nouvellement construites en proportion directe de sa richesse croissante, et que Fatih et ses environs ont été perçus comme des zones résidentielles de classe inférieure.

On peut également dire que le changement de capitale durant l'ère républicaine a eu un impact négatif sur Istanbul, mais après la loi de *Teşvik-i Sanayi* (la loi de promotion industrielle) et les investissements de l'État, la ville a recommencé à connaître un dynamisme économique : « En 1941, 30% des entreprises bénéficiant de la loi de promotion industrielle étaient situées à Istanbul, et ces entreprises génèrent 33% de la valeur ajoutée totale »⁸⁶. Comme on l'a vu, si Istanbul a connu une perte de popularité et de population à court terme après avoir perdu son statut de capitale, cela n'a pas diminué l'importance socio-économique à long terme de la ville. Avec la hausse de l'activité économique, le « début de la migration des ouvriers vers la ville après 1950 »⁸⁷ a accru le besoin de logement. Dans cette situation, les groupes pour lesquels l'État ne fournit aucun logement sont contraints de créer leurs propres espaces de vie, et le processus d'établissement informels (*gecekondu*) commence autour d'Istanbul. Le processus de formation des *gecekondu* reflète non seulement un changement dans la structure physique de la ville, mais aussi un processus social façonné par les problèmes d'adaptation des groupes migrants et le conflit entre les populations rurales et urbaines. À ce stade, des crises individuelles surviennent également au sein de ces groupes qui se sont bloqués entre « l'adaptation à la ville et la volonté de préserver leurs habitudes, leur culture et leurs structures traditionnelles »⁸⁸.

⁸⁵ Ibid., p.29.

⁸⁶ Ibid., p.49.

⁸⁷ Yıldız, M. (2018). '1950-1960 Dönemi Köyden Kente Olan Göçlerin Türk Siyasal Hayatına Olan Etkileri', Yılmaz, E. et Sulak, S. A. (dir.), dans *Human Society and Education in The Changing World* (p.14-24), Konya: Palet Yayınları, p.15, URL: https://www.academia.edu/40258186/1950_1960_D%C3%B6nemi_K%C3%B6yden_Kente_Olan_G%C3%B6çlerin_T%C3%BCrk_Siyasal_Hayat%C4%B1na_Olan_Etkileri

⁸⁸ Ibid., p.15.

Les mesures étatiques telles que « *la loi municipale n° 5656 et la création du ministère de la Construction et de l'Aménagement du territoire en 1958* »⁸⁹ n'ont pas pu empêcher la prolifération des *gecekondu*s, et des quartiers de *gecekondu*s se sont formés dans des zones proches des zones d'industrialisation. On peut soutenir que des mesures telles que « *la loi sur la copropriété adoptée en 1965* »⁹⁰ ont constitué moins un instrument de lutte contre la prolifération des *gecekondu*s qu'une initiative ayant favorisé, en milieu urbain, le développement d'un système d'immeubles d'habitation irréguliers et désordonnés. Après des années 2000, TOKI (*Administration du développement du logement de Turquie*) a commencé produire des projets de logements sociaux. Il semble toutefois qu'à ce jour, aucun projet susceptible d'apporter une solution à l'échelle d'Istanbul, au problème persistant de l'urbanisation désordonnée n'ait encore été mis en œuvre. Parce que la reconstruction des zones en pleine transformation urbaine privilégie les investissements de luxe plutôt que de répondre aux besoins des groupes à faibles revenus, les personnes appartenant à cette tranche de revenus ne pourront pas se permettre les prix demandés pour les nouveaux logements et seront contraintes de quitter leur domicile. Cependant, à mesure que certains quartiers subissent une transformation urbaine et s'orientent davantage vers les classes moyennes et supérieures, cela conduit à la concentration des populations déplacées dans des zones qui correspondent à leur propre groupe de revenus. En revanche, lorsque des éléments structurels tels que les maisons individuelles et les jardins, qui offrent un contact étroit avec le quartier et les autres êtres vivants, sont remplacés par des complexes d'immeubles de grande hauteur, les opportunités dont bénéficiaient les individus vivant dans les quartiers des *gecekondu*s commencent à disparaître. Ces opportunités comprennent davantage de possibilités de socialisation, la possibilité de s'occuper du jardin et de cultiver des plantes, la possibilité d'élever des animaux dans le jardin etc.

Aujourd'hui encore, dans les quartiers de *gecekondu*s, il est courant de voir des légumes comme le chou dans les jardins, et des animaux comme des chats, des pigeons et des poulets y être élevés. C'est peu probable dans les zones entourées d'immeubles

⁸⁹ Tekeli, İ. (1996). '19. Yüzyılda İstanbul Metropol Alanının Dönüşümü', Dumont, P. et Georgeon, F. (dir.), dans *Modernleşme Sürecinde Osmanlı Kentleri* (p.19-31), İstanbul: Tarih Vakfı Yurt Yayınları, p.52.

⁹⁰ Ibid., p.59.

d'appartements. Lors de l'étude de terrain, en réponse à une question sur les changements survenus sur le marché aux oiseaux entre le passé et le présent en raison des processus de transformation urbaine, l'Interviewé 1 a répondu comme suit : *« Avant, c'était beaucoup plus animé, beaucoup plus vivant, mais maintenant les gens ont déménagé dans des résidences fermées, des immeubles, et des activités comme l'élevage d'oiseaux ont diminué. Par exemple, il y avait cinq frères et sœurs, ils avaient un jardin ou une maison à deux ou trois étages. Tous les cinq élevaient des oiseaux, ils les gardaient sur le toit de leur maison. Maintenant la plupart ont été confiés à des entreprises, donc ils ne peuvent plus s'en occuper. »* Comme le montre clairement ces paroles, la transformation urbaine d'Istanbul, menée dans le sens des immeubles d'appartements et des communautés fermées, peut affecter négativement le dynamisme social de la vie citadine en créant des espaces de vie plus isolés des autres êtres vivants et des autres personnes, comme le montre l'exemple des soins aux oiseaux. Dans le cas particulier de l'élevage d'oiseaux, la nécessité de posséder un jardin pour élever et reproduire des oiseaux signifie que les éleveurs d'oiseaux appartiennent soit à la catégorie à revenus élevés vivant dans une maison avec jardin, soit à la catégorie à faibles revenus vivant dans un *gecekondu* avec jardin. Étant donné que l'ambition de construire des villes propres et ordonnées au sens d'occidental s'est perpétuée de l'époque ottomane à nos jours, il est également possible que dans des zones destinées aux classes moyennes et supérieures, il existe une tendance à éviter l'élevage d'oiseaux par crainte de la pollution environnementale, du bruit etc.

L'étude de terrain réalisée montre également que les éleveurs déclarent qu'il y a des plaintes de la part des habitations environnantes concernant la question de « l'hygiène » liée au marché aux oiseaux. Interrogé sur la nature des plaintes, l'Interviewé 1 a répondu : *« Ils disent que leur linge s'est sali pendant le vol des oiseaux, qu'il y a eu un bruit fort, que leur canalisation était bouchée... »* L'Interviewé 5 mentionne également qu'il y a des plaintes et souligne que cette situation a rendu le marché indésirable dans certains quartiers avec les mots suivants : *« Avant, c'était à Topkapı, puis ça a déménagé à Eminönü, et ensuite c'est arrivé ici. (...) Maintenant, ils disent qu'ils vont supprimer cet endroit aussi. (...) Ils ont loué un parking derrière. Du coup, si on y rassemble les gens, ça va perturber les voisinages. Il y aura des cris, des hurlements, toutes sortes des gens... Forcément, il y aura des plaintes des familles*

du quartier. Maintenant, quand on entre dans le parc, tous les bâtiments donnent sur le parc. »

Il est toutefois à noter que le marché aux oiseaux d'Edirnekapı est situé à côté du palais de *Tekfur*. Le fait que les marchés aux oiseaux précédemment établis étaient généralement situés dans des quartiers à faibles revenus du district de Fatih, supporte cette idée. Il existe un autre marché aux oiseaux toujours en activité dans la rue de *Dereboyu* à Halkalı. Le fait que la zone où se situe le marché aux oiseaux de Halkalı soit également une zone où résident des groupes à revenus moyens et majoritairement faibles, confirme également cette idée. Par conséquent, les marchés aux oiseaux sont souvent situés dans des zones urbaines habitées par des groupes à revenus moyens et faibles, et sont généralement indésirables dans les zones résidentielles (y compris celles habitées par des groupes à faibles revenus), car ils ne sont pas considérés comme suffisamment hygiéniques dans les espaces urbains et ne correspondent pas à l'idéal de villes propres imposé par la mentalité de quartier occidentale. On peut donc conclure que les processus de transformation urbaine et de gentrification affectent négativement l'existence légale du marché aux oiseaux. Certains éleveurs d'oiseaux (43%) pensent que l'existence du marché aux oiseaux ne peut pas être menacée car ils ont une conviction que le marché continuera sous une forme ou une autre, même illégalement, dans un endroit donné. Interrogé sur la possibilité d'une interdiction du marché aux oiseaux, l'Interviewé 2 a répondu : *« Il ne sera pas interdit. Même s'ils nous expulsent, ils en ouvriront un à l'arrière, à 100 mètres d'ici. L'élevage d'oiseaux ne s'arrêtera jamais. »* De même, l'Interviewé 4 a déclaré *« La municipalité peut interdire ici si elle le souhaite. Mais bien sûr, cela continuerait ailleurs. »* et l'Interviewé 3, sur les obstacles juridiques, a répondu *« Même s'il y avait des obstacles, nous les surmonterons. Ce qui m'a causé le plus des problèmes dans ma vie, ce sont des oiseaux. Je suis allé au tribunal sept fois, et six de ces affaires concernaient des oiseaux. »*. Les réponses des personnes interrogées indiquent que leur conviction quant à la poursuite de l'élevage d'oiseaux constitue le fondement de leur conviction quant à la pérennité du marché. Bien qu'il soit admis que les processus de transformation urbaine ont réduit le nombre de personnes pratiquant l'élevage d'oiseaux, on croit également que cette activité ne disparaîtra pas. Certains pensent que même si elles sont retirées de l'espace urbain, ils peuvent se réorganiser dans un autre espace partagé.

Des études de terrain montrent que 43% des éleveurs d'oiseaux estiment que l'existence du marché aux oiseaux n'a pas été affectée par la transformation urbaine. En revanche, les 57% estiment que l'élevage d'oiseaux a été affecté négativement par les processus de transformation urbaine. Les éleveurs interprètent cet impact négatif comme la conséquence du déclin de la culture de quartier et de la multiplication des immeubles d'appartements. Parmi les principales raisons invoquées figurent le manque de demande d'animaux dans les immeubles d'appartements et le fait que l'élevage d'oiseaux est devenu impossible en raison de la transformation des maisons avec le jardin en immeubles d'appartements.

2.2. Marché aux oiseaux comme espace informel en milieu urbain

L'économie informelle est définie, de la manière plus concise, comme « *la forme non officielle des relations de production génératrices de revenus* »⁹¹. Comme indiqué explicitement dans la définition, les caractéristiques fondamentales permettant de qualifier une relation de production d'informelle sont, d'une part, sa capacité à générer un revenu et, d'autre part, le fait que cette activité ne soit pas réglementée par les autorités officielles. On peut donc comprendre que les institutions et l'État sont extérieurs à ce processus de production. Toutefois, cela ne signifie pas que les institutions sont systématiquement exclues du processus. Le degré de distanciation de l'État par rapport au processus de production informel varie selon le contexte politique, socio-économique et culturel de chaque pays. Les activités informelles ne peuvent pas toujours être qualifiées de crimes. En effet, le caractère formel ou informel d'une activité dépend de la légalité de sa méthode de production, même si le produit lui-même est légal.

« *Sous-jacentes à chaque expérience (informelle) se trouvent des caractéristiques historiques et culturelles singulières, difficilement reproductibles dans d'autres contextes.* »⁹² Il est toutefois également mentionné que l'économie informelle présente certaines caractéristiques universelles qui sont généralement similaires. Ces

⁹¹ Portes, A., Castells, M. et Benton, L. A. (1991) *The Informal Economy: Studies in Advanced and Less Developed Countries*. The John Hopkins University Press, p.12.

⁹² Ibid., p.306.

caractéristiques incluent le fait d'être une zone située en dehors des réglementations juridiques et institutionnelles, présentant des caractéristiques complexes dans ses relations avec l'État et possédant des réseaux de communication en dehors des activités officielles. L'idée de considérer le marché aux oiseaux comme un secteur de l'économie informelle repose sur le fait qu'il répond à ces critères. En effet, le marché aux oiseaux d'Edirnekapı, si on le considère de par sa situation urbaine, les relations hiérarchiques au sein de sa structure interne et ses relations avec les institutions officielles, présente des caractéristiques informelles.

Premièrement, concernant le terrain où se situe le marché aux oiseaux, les vendeurs d'oiseaux affirment que le terrain appartient à une fondation, mais que le loyer du marché est perçu de manière informelle par des particuliers. Dans le cadre des enquêtes menées sur cette situation, des tentatives ont été faites pour contacter avec les administrations locales, mais aucune information n'a pu être obtenue. Par conséquent, ces déclarations sont incluses dans la recherche comme les affirmations faites par les vendeurs. Les entretiens menés auprès des vendeurs d'oiseaux donnent l'impression que la plupart d'entre eux se méfient des prestataires de services informels. En effet, lors des entretiens, il est frappant de constater qu'ils surveillent constamment les alentours en parlant, s'efforcent de s'exprimer à voix basse et que certains recourent à des formulations allusives sur le sujet, voire préfèrent s'abstenir de toute prise de position. Toutefois, des avis positifs existent également concernant des questions telles que la garantie de l'ordre et de la propreté pour les prestataires de services informels et le maintien du dialogue avec les instances officielles.

Dans ce contexte, on peut dire que l'élevage d'oiseaux a d'abord subi une sorte de processus d'informalisation. Autrefois, la capture et la vente d'oiseaux n'étaient soumises à aucune réglementation légale, mais aujourd'hui, elles sont régies par certaines règles et interdictions. À la suite de l'adhésion de la Turquie à la *Convention de Berne*, certaines espèces ont été officiellement placées sous protection et leur chasse ainsi que leur commerce ont été interdits par la « *Convention relative à la conservation de la vie sauvage et du milieu naturel en Europe* »⁹³ publiée au Journal officielle en

⁹³ Milletlerarası Sözleşme, T.C. Resmi Gazete, (18318, 20 Février 1984). URL: <https://www.resmigazete.gov.tr/arsiv/18318.pdf>

1984. En Turquie, les dispositions juridiques relatives à la question sont énoncées dans le « *Règlement relatif à la détention, à l'élevage et au commerce des animaux de chasse et de la faune sauvage ainsi que des produits qui en sont issus* »⁹⁴ publié au Journal officielle n°25847, ainsi que dans le « *Règlement relatif aux lieux de production, de vente, d'hébergement et d'éducation des animaux de compagnie* »⁹⁵ publié au Journal officielle n°28078. Par ailleurs, dans le cadre de la loi n° 4915 intitulée « *Loi sur la chasse terrestre* »⁹⁶, la chasse et le commerce des animaux sauvages placés sous protection sont explicitement interdits. Selon cette réglementation, les oiseaux peuvent être classés de manière très simple en animaux domestiques et animaux sauvages. Selon la « *Liste des animaux sauvages établie par le ministère de l'Agriculture et des Forêts* »⁹⁷ en Turquie, des espèces d'oiseaux telles que *küçük iskete* (serine européenne/serinus serinus), *florya* (verdier d'Europe/chloris chloris) et *saka* (chardonneret élégant/carduelis carduelis) sont répertoriées comme espèces protégées par le ministère.

Dans le marché aux oiseaux, qui se compose de deux sections, ils vendent des espèces de petits oiseaux dans une partie du marché. Des inspections officielles menées aux oiseaux d'Edirnekapi ont révélé que des tentatives sont toujours en cours pour vendre des espèces d'oiseaux interdites telles que *saka*, *iskete* et *florya*. Les éleveurs d'oiseaux affirment que ces inspections sont généralement réalisées suite à des plaintes des voisins ou des défenseurs des droits des animaux. À titre d'exemple de ce problème, selon un article publié sur le site officiel du ministère de l'Agriculture et des Forêts, lors d'une inspection d'un marché aux oiseaux, « *un total de 515 chardonneret et pinsons des arbres ont été trouvés dans 55 cages et confisqués* »⁹⁸.

⁹⁴ Av ve Yaban Hayvanları ile Bunlardan Elde Edilen Ürünlerin Bulundurulması, Üretimi ve Ticareti Hakkında Yönetmelik, *T.C. Resmi Gazete*, (25847, 16 Juin 2005). URL: <https://www.mevzuat.gov.tr/mevzuat?MevzuatNo=8342&MevzuatTur=7&MevzuatTertip=5>

⁹⁵ Ev Hayvanlarının Üretim, Satış, Barınma ve Eğitim Yerleri Hakkında Yönetmelik (2), *T.C. Resmi Gazete*, (28078, 08 Octobre 2011). URL: <https://www.mevzuat.gov.tr/mevzuat?MevzuatNo=15374&MevzuatTur=7&MevzuatTertip=5>

⁹⁶ Kara Avcılığı Kanunu, *T.C. Resmi Gazete*, (25165, 11 Juillet 2003). URL: <https://www.mevzuat.gov.tr/mevzuat?MevzuatNo=4915&MevzuatTur=1&MevzuatTertip=5>

⁹⁷ Karar, *T.C. Resmi Gazete*, (31919, 10 Août 2022). URL: <https://www.tarimorman.gov.tr/DKMP/Belgeler/MEVZUAT/4915%20Kara%20Avc%20C4%B1%20C4%B1%20C4%9F%20C4%B1%20Kanunu/14%20Yaban%20Hayvanlar%20C4%B1%20Listesi%202022%20Resmi%20Gazete.pdf>

⁹⁸ T.C. Tarım ve Orman Bakanlığı, İstanbul İl Tarım ve Orman Müdürlüğü Arşiv, 10.01.2019, 'Yakalanması ve Satışı Yasak Olan Kuşlar Özgürlüğüne Kavuştu'. URL: <https://istanbul.tarimorman.gov.tr/Sayfalar/Detay.aspx?TermStoreId=368e785b-af33-487d-a98d->

Les entretiens sur le terrain indiquent également que des ventes d'espèces protégées par des éleveurs d'oiseaux sont parfois détectées lors des inspections. Bien que la chasse et le commerce de ces espèces soient actuellement interdits, les tentatives persistantes des vendeurs d'oiseaux pour les commercialiser sont liées au processus d'informalisation. On trouve ici un exemple d'« *activités économiques rendues passivement informelles sans aucune faute de la part des participants* »⁹⁹. L'idée ici n'est pas de justifier et de légitimer l'activité, mais plutôt de dénoncer la passivité des éleveurs d'oiseaux dans le processus d'informalisation. L'inclusion soudaine, par l'État, de certaines espèces d'oiseaux auparavant non soumises à interdiction dans le champ des prohibitions constitue un processus difficilement acceptable pour les éleveurs d'oiseaux, car, les pratiques, généralement transmises comme un enseignement hérité des générations précédentes, reposent sur des habitudes et des savoirs traditionnels liés à l'élevage et au commerce de ces espèces. Comme le processus d'interaction s'est déroulé indépendamment des éleveurs d'oiseaux, ces derniers ont joué un rôle passif et, par conséquent, ils ont eu du mal à s'adapter à l'interdiction, voire ont refusé de s'y adapter. Dans ce cas précis, le commerce de ces espèces se poursuit grâce à des réseaux de relations informels.

Lorsqu'on examine la communication entre les éleveurs d'oiseaux sur le marché, il apparaît clairement que les réseaux de solidarité jouent un rôle important dans la transmission de l'élevage d'oiseaux, laquelle se structure largement autour de dynamiques proches de la culture de quartier, des liens d'amitié ainsi que des relations parentales ou de parenté. Les dimensions socio-économiques et culturelles de ce transfert montrent que les éleveurs d'oiseaux ont besoin de coopération pour pouvoir poursuivre cette activité. À cet égard, l'élevage d'oiseaux requiert un certain nombre de liens socioculturels qui ne peuvent se réduire uniquement à des relations commerciales. Sur le marché, étant un espace commercial, on peut affirmer qu'il existe davantage de solidarité entre les éleveurs d'oiseaux contre une hiérarchie formelle et informelle au lieu de la concurrence. Les éleveurs d'oiseaux qui se trouvent entre des hiérarchies formelles et informelles, doivent maintenir ces liens avec les prestataires

c11d5495130b&TermSetId=013f24a8-4f3b-4247-8a02-33d0fbf2782a&TermId=0069152d-9984-4dd2-a999-f06cd66392fc&UrlSuffix=790

⁹⁹ Portes, A., Castells, M. et Benton, L. A. (1991) *The Informal Economy: Studies in Advanced and Less Developed Countries*. The John Hopkins University Press, p.299.

de services pour maximiser leurs bénéfices, car la rupture de ces liens mettrait en péril la pérennité du marché des oiseaux. L'attitude désintéressée des autorités officielles à l'égard de l'élevage d'oiseaux, les obstacles rencontrés dans la mise à disposition d'un espace pour le marché, les approches dépourvues d'orientation vers des solutions, ainsi que la perception et les réactions des habitants du quartier où ils se trouvent, conduisent les éleveurs d'oiseaux à accepter, à travers des liens de solidarité à un niveau que l'on ne saurait d'organisé, des prestataires de services informels. Dans ce contexte, une sorte de partenariat informel s'établit entre les éleveurs d'oiseaux et les prestataires de services informels.

Une étude¹⁰⁰ de Saskia Sassen-Koob examine l'impact de la demande communautaire sur le développement de l'économie informelle à New-York. Certaines raisons de la demande pour la production et la distribution informelles s'expliquent notamment par « *l'insuffisance de l'offre de services et de biens par le secteur formel et la facilité d'emploi de personnes non qualifiées dans ce domaine* »¹⁰¹. Compte tenu de ces demandes, il est évident que le gouvernement et les instances officielles ne sont pas toujours en mesure d'y répondre, ou choisissent de ne pas le faire, et dans de tels cas, une demande communautaire peut émerger pour que des acteurs informels fournissent des services afin de satisfaire ces demandes. Il est discutable de savoir si l'exclusion directe de ces acteurs du système par le gouvernement est toujours l'option la plus avantageuse pour l'État. Il convient dès à présent d'examiner si l'État peut élaborer une autre formule. Comme l'illustre l'exemple de New York, les exigences objectives satisfaites par les producteurs/prestataires de services informels suggèrent que des politiques perturbatrices ciblant ces acteurs pourraient avoir un impact négatif non seulement sur eux, mais aussi sur les données économiques officielles. Il est également possible qu'une perception négative se développe au sein des communautés qui génèrent la demande dans cette situation. Par conséquent, de ce point de vue, les prestataires de services, dans l'exemple du marché aux oiseaux, ne sont pas toujours perçus négativement par l'État. Des entretiens avec des éleveurs d'oiseaux ont révélé qu'ils

¹⁰⁰ Sassen-Koob, S. (1991). New York City's Informal Economy. Portes, A., Castells, M. et Benton, L. A, dans *The Informal Economy: Studies in Advanced and Less Developed Countries* (p.60-78). The John Hopkins University Press

¹⁰¹ Ibid., p.74.

n'ont aucune solution alternative si ces prestataires de services ne fournissent pas le service, car les gouvernements centraux et locaux n'ont pris aucune mesure à ce sujet, laissant les éleveurs d'oiseaux et le marché entièrement à leur propre sort (à l'exception des inspections) et ne leur apportant aucun soutien. On voit que des désaccords persistent avec les municipalités concernant l'établissement d'un lieu pour le marché aux oiseaux, et en fin de compte, que ce sont les prestataires de services qui règlent ces désaccords. Dans ce contexte, la question de savoir dans quelle mesure les acteurs informels qui répondent à la demande de biens et de services dans la société, devraient être exclus des politiques gouvernementales officielles devient un sujet de débat. Dans le cas de New York, il est avancé que « *les politiques qui qualifient les producteurs informels uniquement d'évadés fiscaux ne sont pas adéquates, compte tenu des demandes sociales auxquelles ils répondent, et qu'il conviendrait d'élaborer une politique plus constructive et orientée vers les solutions* »¹⁰². De même, dans le cas du marché aux oiseaux, l'impact socio-économique des politiques d'exclusion et des politiques destructrices à l'égard des prestataires de services informels est discutable. Dans ce cas précis, par l'État, l'adoption d'une politique d'exclusion et de destruction à l'égard du secteur informel ne saurait être considérée comme une forme de gouvernance avantageuse. Il semble que les éleveurs d'oiseaux recherchent un emplacement approprié et un service de qualité en zone urbaine pour le marché. Compte tenu des plaintes et des demandes des éleveurs d'oiseaux, les changements constants d'emplacement et les pratiques flexibles et arbitraires en matière de service (étant donné leurs affirmations selon lesquelles les frais de location sont modifiés arbitrairement) sont des problèmes clés qui doivent être abordés.

Ananya Roy soutient que l'informalité est une condition produite par l'État lui-même, affirmant que c'est l'État qui décide de ce qui reste informel et de ce qui ne l'est pas.¹⁰³ Selon cette conception, lorsqu'on considère le marché aux oiseaux d'Edirnekapi, le fait que le terrain sur lequel il se situe soit géré par des prestataires de services informels, que le marché, bien qu'il doive en principe être supprimé en raison de son caractère informel, continue néanmoins à se tenir intervalles réguliers, et que les inspections officielles ne soient effectuées qu'en cas de plaintes, indiquent

¹⁰² Ibid., p.75.

¹⁰³ Roy, A. (2005). Urban Informality: Toward an Epistemology of Planning. *Journal of the American Planning Association*. Vol.71, No.2, 147-158, p.149.

tous que l'État n'est pas totalement absent de cette situation. On peut observer un exemple concret de cette situation lorsque l'État autorise parfois la chasse de certaines espèces d'oiseaux et l'interdit parfois. Ici, un processus d'informalisation se met en place par le biais de l'intervention de l'État. Une situation ou un lieu formel à un moment donné devient informel à un autre, et cela est déterminé par ce que Roy décrit comme « *souverain* »¹⁰⁴. Autrement dit, l'informalité n'est pas un domaine extérieur à la sphère souveraine et au contrôle de l'État, mais plutôt un domaine structuré au sein de la souveraineté de l'État. Un autre argument avancé par Roy est que les réglementations gouvernementales mises en œuvre sous couvert d'amélioration n'éliminent pas les situations qui causent à l'informalité, mais les embellissent plutôt esthétiquement et les remettent en circulation.¹⁰⁵ Dans ce contexte, les revendications des vendeurs d'oiseaux sur le marché ne visent pas réellement à éliminer les problèmes fondamentaux à l'origine de l'informalité, mais plutôt des interventions plus esthétiques telles que « l'organisation de la zone du marché et son adaptation aux conditions météorologiques ». Les raisons politiques et économiques qui engendrent l'informalité sont souvent invisibles. Le fait que la zone du marché puisse être régulièrement aménagée par des prestataires de services informels, que ces prestataires puissent percevoir un loyer auprès des vendeurs d'oiseaux et des visiteurs, et que le marché ne soit pas complètement fermé malgré les inspections, reflète non pas l'absence de l'État, mais sa tolérance, c'est-à-dire « *l'exception autorisée par l'État* »¹⁰⁶. Il apparaît donc que l'État ouvre un espace d'existence au marché en ne l'entravant pas de facto et en ignorant la domination des prestataires de services informels sur ce marché.

À ce stade, un marché très visible, situé dans l'un des quartiers les plus dynamiques socio-économiquement d'Istanbul, apparaît comme un espace présenté comme « invisible » aux yeux de la municipalité, des normes et des institutions. Du point de vue des éleveurs d'oiseaux, il est clair que si le marché des oiseaux est ignoré par les autorités officielles, c'est parce que l'élevage d'oiseaux n'est pas « *reconnu* »¹⁰⁷ par l'État. Lors des entretiens de terrain menés sur le sujet, les propos de l'Interviewé 1 -

¹⁰⁴ Ibid., p.149.

¹⁰⁵ Ibid., p.150.

¹⁰⁶ Ibid., p.149.

¹⁰⁷ Fraser, N. (2010). *Scales of Justice: Reimagining Political Space in a Globalization World*. New York: Columbia University Press

« Franchement, légalement, l'État devrait intervenir. (...) Autrement dit, nous restons coincés dans ce marché. » - ainsi que ceux de l'Interviewé 3 – « Je peux dire ceci : la municipalité n'a aucun rôle. Nous souhaiterions que la municipalité assume une telle fonction ; il existe de très beaux endroits dans la région d'Esenler. (...) Imaginez quelque chose comme un marché public ; si l'on nous offrait une possibilité dans un lieu de ce type, il y a des gens prêts à en assumer la gestion, jusqu'à sa propreté, voire à payer une certaine contribution. Autrement dit, pour sortir d'ici. » - indiquent que les éleveurs d'oiseaux expriment à la fois une demande de reconnaissance par les autorités officielles et le désir de se libérer de la dépendance envers les prestataires de services informels.

L'élevage d'oiseaux est une activité « désapprouvée » par certains segments de la société. La principale raison de cela peut être attribuée aux débats éthiques et politiques entourant les droits des animaux. Sur le plan éthique et politique, la légitimité de l'élevage et du commerce des oiseaux devient sujette à débat. En revanche, du fait du concept des villes occidentalo-centré et propre adopté par l'État, l'élevage d'oiseaux est perçu comme une situation indésirable dans les espaces urbaines en raison des risques d'hygiène et d'épidémies. On ne peut toutefois pas affirmer que l'élevage et le marché des oiseaux ne contribuent en rien à l'économie. Pour ces raisons, il est clair que l'État a adopté ici la « flexibilité » comme technique de gouvernance. On peut donc avancer que cette informalité, autorisée par l'État à titre exceptionnel, est un moyen pour les éleveurs d'oiseaux afin de gérer ce « manque de reconnaissance ».

La question de savoir si le fonctionnement informel du marché des oiseaux repose sur « l'exploitation du travail »¹⁰⁸ est un autre point de controverse. Dans le marché, la relation entre les vendeurs d'oiseaux et les prestataires de service implique que les vendeurs amènent et vendent des oiseaux qu'ils ont élevés eux-mêmes, tandis que les prestataires de services informels organisent l'espace, s'occupent de son nettoyage, gèrent les relations avec les autorités officielles et maintiennent l'ordre et la sécurité internes du marché en échange d'un loyer versé par les vendeurs d'oiseaux. Dans ce

¹⁰⁸ Sassen-Koob, S. (1991). New York City's Informal Economy. Portes, A., Castells, M. et Benton, L. A, dans *The Informal Economy: Studies in Advanced and Less Developed Countries* (p.60-78). The John Hopkins University Press, p.75.

contexte, en dehors de leurs critiques concernant le loyer, les éleveurs d'oiseaux décrivent généralement les qualités positives offertes par les prestataires de services. Tout en se déclarant satisfaits de l'emplacement du marché, du nettoyage après la fermeture du marché et de la sécurité interne, les demandes des éleveurs d'oiseaux aux autorités se limitent essentiellement à ce que les municipalités leur fournissent un marché plus confortable et mettent en place un mécanisme de contrôle pour maintenir le prix de la location à un niveau standard. Il est clair qu'une solution non destructive trouvée entre les prestataires de services et les administrations officielles concernant ces demandes permettra de les satisfaire. À ce stade, il semble que les éleveurs d'oiseaux n'aient pas l'impression que leur travail est exploité lorsqu'une demande est satisfaite et qu'un service est rendu. Cependant, dans toute situation où ils estimeraient que leur travail est exploité, une incertitude persiste quant à l'autorité à laquelle ils pourraient s'adresser ainsi qu'aux voies de recours susceptibles d'offrir une solution.

Il ne semble pas que les vendeurs d'oiseaux du marché aux oiseaux aient le sentiment d'être victimes d'une quelconque forme d'exploitation du travail. Cependant, leurs critiques concernant le loyer qu'ils paient ouvrent en réalité la porte à ce débat. Dans ce système, où la production d'oiseaux est considérée comme du travail, ils assument eux-mêmes l'ensemble des coûts de production et d'entretien liés aux oiseaux, les produisent et les élèvent, puis les amènent au marché afin de les vendre en s'acquittant d'un « loyer de présence sur l'emplacement du marché ». Le fait que tous les éleveurs d'oiseaux interrogés aient cité leur passe-temps comme raison de leur présence au marché, ne change rien au fait que c'est une activité commerciale. Dans ce cas-là, les prestataires de service n'offrent aucun soutien pour les étapes d'élevage et de soins des oiseaux, mais ils soutiennent les ventes en organisant la zone de marché et en fournissant des cages aux vendeurs d'oiseaux en échange d'un loyer. Il semble que les vendeurs d'oiseaux se trouvent individuellement dans le marché, certains sont inscrits auprès d'associations, mais fondamentalement, ils manquent de structure organisée. Par conséquent, il n'est pas clair comment les éleveurs d'oiseaux peuvent imposer des sanctions aux prestataires de services en cas d'un problème rencontré avec eux, dans l'intérêt général des éleveurs d'oiseaux.

D'autre part, les éleveurs d'oiseaux correspondent également la définition d'un « groupe occupant des positions de production non qualifiées et constituant un segment marginal et superflu de la main-d'œuvre »¹⁰⁹. Leurs propos lors des entretiens révèlent qu'ils pensent être perçus dans une telle position aux yeux de la société et des autorités publiques. L'espace réservé aux vendeurs d'oiseaux est fréquemment fermé par les compétences suite aux plaintes des voisines, obligeant ainsi les vendeurs à trouver un nouvel emplacement à chaque fois. Les éleveurs d'oiseaux affirment qu'en raison de ces positions, ils ne reçoivent aucun soutien de l'administration officielle concernant leurs problèmes. Parmi les points qui sont ressortis des entretiens avec les éleveurs d'oiseaux, on note notamment leurs propos selon lesquels ils étaient « ignorés » et « pas pris au sérieux » par les autorités officielles, ainsi que leur manque de confiance sur les améliorations que ces dernières pourraient apporter au marché. Dans ce cas-là, leur attente se résume à exiger des prestataires de service qu'ils leur offrent un meilleur service. Cependant, les éleveurs d'oiseaux suggèrent également qu'ils seraient peut-être plus satisfaits du système informel actuel s'ils pouvaient recevoir un soutien direct des autorités officielles. La principale raison de cela est que, grâce au soutien de l'administration officielle, ils disposeraient d'un interlocuteur auquel s'adresser en cas de problème, et que leurs demandes en faveur de pratiques plus systématiques et moins arbitraires pourraient être satisfaites.

On peut dire que l'attitude positive des éleveurs d'oiseaux envers les prestataires de services découle de leur perception de ces prestataires comme un mécanisme permettant de maintenir l'élevage d'oiseaux en vie, en particulier lorsqu'ils estiment que les administrations officielles ne leur accordent pas une grande importance. Il est clair que le « mécanisme de survie »¹¹⁰ souvent observé dans les activités économiques informelles semble être un effort pour maintenir vivante une tradition valorisée et souvent exprimée comme « une passion ». En effet, tous les éleveurs d'oiseaux interrogés ont déclaré pratiquer l'élevage d'oiseaux non pas pour un gain financier, mais comme un passe-temps, une passion. Il est clair que la situation implique un commerce lucratif, mais les déclarations des éleveurs d'oiseaux indiquent qu'ils les gardent parce qu'ils les aiment et qu'ils les amènent au marché pour les vendre parce

¹⁰⁹ Ibid., p.126.

¹¹⁰ Ibid., p.126.

qu'ils ne peuvent pas s'occuper d'un grand nombre d'oiseaux lorsqu'ils se reproduisent.

Bien que le commerce d'oiseaux soit décrit comme un « passe-temps » par les éleveurs d'oiseaux, il s'agit d'une activité économique visant à générer des revenus, qui se répète une fois par semaine, tous les dimanches, à des heures précises. Dans ce contexte, on peut affirmer que le marché aux oiseaux présente les caractéristiques d'un espace informel : les éleveurs d'oiseaux n'y paient pas d'impôts mais versent un loyer à des prestataires de services informels ; les relations internes au marché y fonctionnent de manière flexible en l'absence d'un contrôle formel strict ; les acteurs présents dans ce marché entretiennent des relations complexes avec les prestataires et l'État ; enfin, l'ordre instauré par ces prestataires de service constitue, au bénéfice des demandes des éleveurs d'oiseaux, une alternative à l'ordre officiel.

Le marché aux oiseaux est situé, au sein de la ville, sur un terrain vacant à côté du palais de *Tekfur*. L'examen du plan d'aménagement de la municipalité de Fatih montre que la zone indiquée comme le Musée du palais de *Tekfur* correspond à une parcelle cadastrale de 951,57 m² classée dans la catégorie des « parcs et espaces de détente ».¹¹¹ Le marché aux oiseaux se situe dans la zone comprise entre le complexe sportif d'*Altınay*, à côté du palais, et le parc du palais de *Tekfur*. Les plans officiels ne représentent pas ce terrain comme étant approprié pour un marché. Du point de vue de la sociologie urbaine, la zone où se situe le marché aux oiseaux apparaît dans le plan urbanisme comme une zone utilisée en dehors de sa fonction officielle. Dans ce cas-là, lorsqu'une demande de la société n'est pas satisfaite par les autorités officielles, l'espace du marché est approprié et utilisé par un segment de la société pour répondre à cette demande. Dans *The City and the Grassroots*, Manuel Castells affirme que « les gens ont toujours besoin d'une base physique (matérielle) à partir de laquelle ils peuvent organiser leur autonomie face à la surveillance des appareils politiques qui contrôlent les espaces de production et le pouvoir institutionnel »¹¹². Parallèlement à cette idée – à une échelle plus réduite – on observe ici qu'une demande des éleveurs d'oiseaux, constituant un segment de la société et demeurée sans réponse de la part des

¹¹¹ Fatih Belediyesi Coğrafi Bilgi Sistemi (2025) URL: <https://kentrehberi.fatih.bel.tr/webgis/>

¹¹² Castells, M. (1983). *The City and The Grassroots*. London: Edward Arnold, p.70.

autorités publiques, trouve une forme de résolution par l'appropriation d'un espace par des prestataires de services au profit de ce groupe. Cette situation s'explique par la divergence d'opinion entre les intérêts socio-politiques de l'administration officielle et les intérêts des éleveurs d'oiseaux qui constituent une partie de la société. Face à ce conflit, les éleveurs ont transformé cette zone en champ de bataille pour assurer la pérennité de leurs activités. En effet, « *le contrôle de l'espace est un enjeu majeur de la lutte historique entre le peuple et l'État* »¹¹³. C'est également le point de départ du caractère informel de la zone de marché.

La question de la propriété du marché aux oiseaux, au-delà de son contexte socioculturel, est également importante avec son contexte économique, même si les éleveurs d'oiseaux citent souvent les raisons économiques comme secondaires. Selon les données recueillies sur le terrain, et compte tenu des professions d'éleveurs d'oiseaux, une estimation moyenne de leurs revenus suggère qu'à l'exception d'une personne interrogée, ils appartiennent à la catégorie des revenus moyens inférieurs. Dans ce contexte, on peut dire que certains individus utilisent également cet espace comme une source de revenus alternative grâce au commerce des oiseaux. Cette situation est similaire aux processus de la formation des établissements informels en milieu urbain. En effet, dans les processus d'établissement informel, les individus créent des espaces de vie informels dans la zone urbaine pour répondre à leurs besoins en matière de logement ; dans le cas du marché aux oiseaux, les individus transforment cet espace informel non seulement en un espace culturel ou social, mais aussi en une source alternative de revenus. On peut donc affirmer que les stratégies de subsistance figurent également parmi les raisons pour lesquelles les éleveurs d'oiseaux transforment leur espace.

En outre, il est possible d'interpréter, selon le point de vue des éleveurs d'oiseaux, les réflexions des individus au cœur du conflit entre la modernité et la tradition lors du processus d'établissement informel, créant ainsi des activités alternatives. Le fait que les éleveurs d'oiseaux appartiennent majoritairement à la classe moyenne inférieure, que l'élevage d'oiseaux soit physiquement plus adapté aux quartiers des *gecekondus*,

¹¹³ Ibid., p.70.

qu'ils représentent le groupe périphérique dans le conflit entre les zones urbaines et périphériques, et même que la zone de marché soit établie dans ces périphéries et principalement à proximité des *gecekondus*, tout cela conduit les éleveurs d'oiseaux à rechercher des occupations alternatives qui les isoleront de tous ces problèmes. On peut considérer ces éléments comme les raisons qui alimentent cette informalité au niveau sociétal.

Dans un contexte politique, on peut dire que cette informalité qui se manifeste à travers le marché aux oiseaux, est une forme de résistance contre les politiques officielles. Bien que les éleveurs d'oiseaux n'opposent aucune résistance sur le plan politique, ils le font en soutenant et en préservant l'élevage d'oiseaux et le marché, prenant ainsi de fait une position politique. Cette situation, qui est également apparue lors des entretiens de terrain, se comprend mieux lorsqu'on considère les déclarations selon lesquelles le marché continuera d'exister sous une forme ou autre « légale ou illégale », même s'il est interdit. Les inspections officielles menées du temps en temps sur le marché révèlent souvent que des tentatives sont encore faites pour continuer à vendre des espèces interdites. Cette position des éleveurs d'oiseaux peut être perçue comme la simple poursuite d'une activité illégale, mais il est également possible d'y voir une forme de résistance contre les autorités officielles. Car, avant que la vente de ces espèces ne soit interdite jusqu'à récemment, l'une des façons pour les personnes qui apprenaient l'élevage d'oiseaux de montrer qu'elles ne reconnaissaient pas ces interdictions était de continuer cette pratique de manière informelle. Même s'ils ne protestent pas ouvertement contre l'autorité politique, ce système, qu'ils maintiennent tacitement, symbolise en réalité lorsqu'on le considère hors du contexte éthique de leur position, une position politique visant à servir leurs propres intérêts.

2.3. Marché aux oiseaux dans le cadre de l'espace publique

Au-delà d'être dépeint comme un espace économique tissé de relations informelles où l'élevage d'oiseaux est considéré comme un patrimoine culturel et transmis comme une tradition selon certains groupes de la société, le marché aux oiseaux d'Edirnekapi peut également être défini comme un espace de conflit et de négociation où coexistent différents groupes différents groupes socio-économiques, englobant la communication

culturelle de classe et interspécifique. Cette définition implique une discussion sur la question de savoir si le marché aux oiseaux peut être considéré comme un espace public hybride impliquant des relations socio-économiques à plusieurs niveaux.

Selon la théorie de « *l'espace public* »¹¹⁴ d'Habermas, au sens le plus large, l'espace public se définit comme un ensemble de lieux où des individus peuvent se réunir pour discuter de questions collectives, accessibles à tous et qui, en fin de compte, contribuent à façonner l'opinion publique. Habermas situe la sphère publique entre l'État et la sphère privée.¹¹⁵ Par conséquent, son espace public n'est ni entièrement sous l'autorité de l'État ni entièrement au service d'intérêts privés ; il s'agit d'une zone intermédiaires perméable. Lorsqu'on examine cette définition spécifiquement dans le contexte du marché aux oiseaux, en considérant que ce marché fonctionne selon un système informel en dehors de toute autorité étatique et que les éleveurs d'oiseaux s'engagent dans des négociations en formant une identité collective par le biais de l'élevage d'oiseaux, on peut affirmer que le marché produit une « opinion publique des éleveurs d'oiseaux ». Parallèlement, rendre l'espace du marché accessible à tous contribue à créer un lieu où les éleveurs d'oiseaux peuvent discuter de leurs problèmes. D'un autre côté, on peut dire que cette accessibilité doit permettre aux défenseurs de la libération des animaux d'accéder au marché et de se trouver en position de conflit et de négociation avec les éleveurs d'oiseaux. Bien sûr, la zone du marché aux oiseaux ne peut être caractérisée pas comme un espace public idéal capable de faciliter une discussion rationnelle, mais plutôt comme un espace public à micro-échelle où des groupes ayant des caractéristiques de classes différentes créent un terrain d'entente pour la négociation collective grâce à des partages culturels et identitaires. Grâce à ces caractéristiques, la zone du marché n'est pas seulement un espace commercial, mais aussi un lieu où les éleveurs d'oiseaux peuvent partager des informations, discuter de leurs problèmes et produire des normes. Habermas définit également la sphère publique comme un « *espace de communication culturelle* »¹¹⁶. La mémoire sociale transmise par l'élevage d'oiseaux, considérée comme un patrimoine culturel, se transforme en une expérience publique dans le marché. On peut

¹¹⁴ Habermas, J. (2003). *Kamusalıgın Yapısal Dönüşümü*. (trad. T. Bora, M. Sançar). İstanbul: İletişim Yayınları

¹¹⁵ Ibid., p.303.

¹¹⁶ Ibid., p.51.

donc dire que l'espace du marché est une place où l'élevage d'oiseaux, qui a commencé comme un intérêt individuel, s'étend d'un processus de création d'une identité culturelle collective à une sphère publique.

Des universitaires tels que Joan Landes, Mary Ryan et Geoff Eley critiquent la structure singulière et homogène de la sphère publique libérale idéale telle que formulée par Habermas, affirmant que sa définition repose largement sur des « exclusions ».¹¹⁷ Eley affirme qu'une telle sphère publique bourgeoise singulière constitue en réalité « un espace structurel qui consolide la production de consentement du mode de domination hégémonique ».¹¹⁸ Par conséquent, plutôt qu'un espace public inclusif et accessible idéalisé par Habermas, on définit un espace constitué de diverses contre-publics façonnés à partir des exclusions. Fraser critique ainsi la sphère publique idéale de Habermas : « *La prétendue accessibilité totale de la sphère publique bourgeoise n'a en réalité jamais été réalisée. Les femmes de toutes classes et origine ethniques ont été exclues de la participation politique et formelle en raison du statut de genre qui leur été attribué, tandis que les hommes plébéiens ont été formellement exclus en raison de leurs caractéristiques de propriété.* »¹¹⁹ Elle souligne que l'idée d'une sphère publique unique, prétendument accessible à tous, n'existe en réalité pas, et que certaines catégories y sont exclues et indirectement réduites au silence, de sorte que « *la délibération se façonne comme un masque de pouvoir* »¹²⁰.

Dans un contexte où les éleveurs d'oiseaux sont ignorés par l'État, un espace de négociation se crée entre ces éleveurs et les prestataires de services informels concernant les problèmes du marché aux oiseaux. Les prestataires de services informels sont l'autorité qui mène la négociation à son terme. On ne peut pas dire que les vendeurs d'oiseaux aient leur mot à dire sur le marché. Cette situation illustre, à petite échelle, comment certains groupes ne sont pas entendus dans l'espace public. Même sans exclusion formelle et claire en faveur des éleveurs d'oiseaux, le fait que leurs voix ne soient pas entendues, que leurs demandes ne soient pas satisfaites, ou que

¹¹⁷ Fraser, N. (1990). Rethinking the Public Sphere: A Contribution to the Critique of Actually Existing Democracy. *Duke University Press*, Social Text, No.25-26, 56-80, p.59.

¹¹⁸ Ibid., p.62.

¹¹⁹ Ibid., p.63.

¹²⁰ Ibid., p.64.

ces demandes soient à la discrétion et afin des intérêts des prestataires des services informels, indique que les éleveurs représentent un sous-groupe exclu de la sphère publique hégémonique. On peut donc affirmer que les prestataires de services informels constituent un groupe représentant la sphère publique bourgeoise, qui exclut implicitement les sous-groupes marginalisés afin de protéger ses propres intérêts. Étant donné que les autorités officielles peuvent prendre en compte les demandes des éleveurs d'oiseaux, ce qui pourrait porter atteinte aux privilèges et aux intérêts de ces groupes informels, ces demandes devraient être filtrées par des prestataires de services informels avant d'être transmises aux autorités officielles. Ce qui est remarquable ici, c'est que ce sont aussi les prestataires de services informels qui génèrent le consentement social. D'un point de vue rationnel, on comprend pourquoi les éleveurs d'oiseaux tolèrent cette informalité : ils n'ont pas d'autre choix. Il est toutefois discutable de savoir si ce type de production de consentement contribue à l'autorité des organismes officiels. En effet, les éleveurs d'oiseaux ont conscience d'avoir été abandonnés par les autorités officielles. Dès lors, le fait que le consentement soit obtenu de manière informelle renforce l'acceptation de cette domination informelle. L'acceptation d'une domination informelle renforce également l'acceptation des prestataires de services informels par les instances officielles, car elle prévient un conflit potentiel social entre les éleveurs d'oiseaux et les instances officielles dans un système où ces dernières continuent d'ignorer les éleveurs d'oiseaux.

D'autre part, on peut dire que les éleveurs d'oiseaux font preuve d'une certaine solidarité dans le marché des oiseaux et développent ainsi une demande pour accroître leur propre visibilité. Les entretiens ont révélé que les éleveurs d'oiseaux, qui se sentaient ignorés par les instances officielles, recevaient un certain soutien de groupes non officiels, mais n'étaient pas entièrement satisfaits de cette situation. Car il est clair que le soutien qu'ils reçoivent n'est pas fourni d'une manière qui réponde à leurs identités, à leurs intérêts et à leurs besoins. En d'autres termes, ils affirment que la mise à disposition de l'espace du marché et de certains équipements de base tels que les cages représentent moins que les éleveurs d'oiseaux pourraient obtenir par la négociation avec les organismes officiels, et que la supervision et le contrôle officiels sont plus acceptables que les pressions informelles. Ici, à l'instar de ce que Fraser

décrit comme des « *contre-publics de niveau inférieur* »¹²¹, on pourrait affirmer que le marché aux oiseaux représente un espace discursif où les vendeurs d'oiseaux peuvent formuler des interprétations dissidentes en fonction de leurs propres besoins et intérêts. En effet, malgré l'existence de pressions informelles dans l'espace, le fait que les critiques à l'égard des administrations formelles et informelles continuent d'émaner dans le marché montre qu'un groupe sous pression négocie dans un espace physique pour défendre ses propres intérêts. Par conséquent, le fait qu'un groupe non reconnu officiellement se réunisse pour négocier ses propres besoins indique qu'il possède sa propre « *contre-public* »¹²² en réponse à son exclusion du discours hégémonique.

Le fait que les éleveurs d'oiseaux, marginalisés par la société et les autorités officielles et réprimés par les par les autorités informelles, se réunissent dans un espace physique comme un marché aux oiseaux, est important pour eux afin de développer des contestations discursives à l'égard de la situation dans laquelle ils se trouvent. En effet, certaines plaintes concernent l'espace du marché lui-même, tandis que d'autres portent sur les réglementations, l'absence d'environnements adéquats pour l'élevage des oiseaux ou la disparition progressive de tels espaces dans la ville, les plaintes émanant des voisins et des alentours du marché etc., reflétant la manière dont l'élevage d'oiseaux est socialement et politiquement perçu. L'étude de terrain révèle que les éleveurs d'oiseaux communiquent constamment entre eux et partagent souvent une unité discursive concernant leurs plaintes et leurs demandes. L'un des facteurs clés est leur capacité à interagir dans un contexte comme celui d'un marché aux oiseaux. Au-delà du marché aux oiseaux, cela inclut également les associations auxquelles ils adhèrent, les ventes aux enchères d'oiseaux et les groupes sur les réseaux sociaux. Il ne faut pas considérer ce problème uniquement comme une question concernant la communauté des éleveurs d'oiseaux, mais plutôt comme une question touchant tous les segments de la société généralement exclus de la sphère publique. En effet, le fait que la communauté des éleveurs d'oiseaux soit capable de développer des contestations discursives et que les gains qui en résultent servent la démocratie, englobe et affecte d'autres communautés marginalisées ; que les éleveurs d'oiseaux aient raison ou non dans leur cause... Par conséquent, la situation socio-politiquement

¹²¹ Ibid., p.67.

¹²² Ibid., p.67.

défavorisée des éleveurs d'oiseaux donne lieu à un débat portant sur des questions telles que la participation, la reconnaissance culturelle, la liberté d'expression, l'égalité et l'identité, autant d'éléments essentiels à la démocratie. La situation serait toutefois bien différente dans un système où les concepts d'égalité et de liberté évoqués ici seraient abordés de manière inter-espèces. Lorsqu'un système singulier et hétérogène d'espace public est adopté, l'organiser en fonction du bien-être et des intérêts d'une seule espèce vivante serait en contradiction avec le système lui-même.

Une autre contradiction liée à cette question concerne la propriété privée. Le rapport entre propriété privée et vie privée, qui restreint l'étendue de l'espace public et désavantage certains groupes, est un thème central des critiques de Fraser. Dans un système où les oiseaux sont décrits comme une « propriété acquise », il est clair que les oiseaux sont considérés comme la propriété de l'espèce humaine. Ici, le discours sur la « *vie privée économique* »¹²³ sert à exclure des débats publics des discours tels que l'égalité interspécifique et la liberté. On pourrait soutenir que la « la possession d'animaux » étant un espace discursif privé, en tant que forme de propriété, est protégé du débat public est des objections sous couvert de « vie privée ». Dans un contexte où la « possession d'animaux », face à laquelle se positionnent les activistes de la libération des animaux, est protégé sous le discours de la vie privée économique, l'espace de discussion des activistes se trouve limité. Par conséquent, on ne peut parler ici d'un environnement discursif de liberté et d'égalité, et il est clair que la notion de propriété privée sert les débats sur l'espace publique, comme un système d'exclusion implicite. L'une des principales raisons pour lesquelles les propriétaires d'animaux représentent une opinion publique plus forte que les défenseurs de la libération animale, tandis que les défenseurs sont perçus comme plus faibles, est la prédominance du concept de la propriété privée dans le discours public.

La distinction entre sphères publiques et privées, comme dans d'autres mouvements fondés sur les droits, légitime le discours hégémonique dans le mouvement de la libération des animaux et exerce ainsi une pression sur les discours opposés. Dans le mouvement pour les droits des femmes, cela se manifeste par le

¹²³ Ibid., p.71-73.

concept de vie privée, tandis que dans le mouvement de la libération des animaux, cela se manifeste par le concept de propriété. Le maintien de la sphère publique sous l'hégémonie du groupe dominant constitue un obstacle aux idées et aux mouvements libertaires. À ce stade, l'existence des *contre-publics*, formés en opposition au discours public hégémonique, est nécessaire à la libération. Contre à la conceptualisation habermassienne d'une sphère publique idéalisée fondée sur la discussion du bien commun, Michael Warner, dans son ouvrage *Publics and Counterpublics* (2005), définit la sphère publique à partir des notions de publics et de contre-publics et soutient que l'existence des contre-publics qui s'opposent au discours public hégémonique est nécessaire, en tant que groupes produisant des valeurs alternatives, au nom de la démocratie et de la liberté. En fait, l'idée, présentée dans son ouvrage de Fraser, que ce qui « devrait être considéré comme public » est déterminé par le discours public dominant se retrouve également, de manière parallèle, dans l'œuvre de Warner. En effet, tous deux affirment que ce qu'il faut préserver pour une structure véritablement égalitaire et libre, ce n'est pas une seule sphère publique idéalisée où les différences s'estompent, mais plutôt la préservation de l'existence des contradictions. Warner soutient que le progrès social n'est possible qu'en préservant l'espace du débat, et que c'est précisément ce qu'a fait Marx : « *Marx voulait imaginer les conditions sociales dans lesquelles la raison publique pourrait se réaliser dans une manière qui ne soit pas entièrement bourgeoise. (...) Les mouvements ouvriers et les autres ont été rendus possibles par les nouvelles conditions de la sphère publique.* »¹²⁴

Dans ce contexte, les défenseurs de la libération des animaux qui s'opposent aux éleveurs d'oiseaux, peuvent être décrits comme un mouvement contre-public qui s'oppose au discours dominant. Car dans le cas du marché aux oiseaux, les vendeurs légitiment leur existence en s'accrochant au discours hégémonique de la propriété, de l'héritage et du revenu, tandis que les activistes de la libération des animaux n'ont pas de discours hégémonique auquel ils peuvent se raccrocher, sauf l'égalité et la liberté. Par conséquent, bien que le marché aux oiseaux continue d'exister comme un espace public légitime pour les éleveurs d'oiseaux en raison de ses caractéristiques qui correspondent au discours dominant, pour les activistes, ce marché est perçu comme un espace d'exploitation, et ce conflit ne se déroule pas sur un pied d'égalité car l'un

¹²⁴ Warner, M. (2005). *Publics and Counterpublics*. New York: Zone Books, p.49

des côtés est plus proche du discours dominant. Il est toutefois clair que, bien qu'ils soient proches du discours dominant, les éleveurs d'oiseaux ne correspondent pas au type idéal de la sphère publique d'Habermas et ils se positionnent comme un groupe plus marginal.

Dans ce contexte, il est possible d'interpréter le marché aux oiseaux comme un espace public, les éleveurs d'oiseaux comme un *contre-public subalterne* et les activistes comme un *contre-public* en opposition aux éleveurs d'oiseaux et au discours dominant. Du fait que les éleveurs d'oiseaux appartiennent majoritairement à des groupes à des faibles revenus, qu'ils exercent des activités économiques informelles et qu'ils sont été marginalisés dans la sphère publique, ils présentent comme un *contre-public subalterne*. En réalité, bien que les éleveurs d'oiseaux disposent de discours sur le patrimoine et la propriété qui leur permettent de se légitimer, il est clair qu'ils ne peuvent pas accéder pleinement à la sphère publique centrale. En revanche, dans le cas des activistes, l'objectif n'est pas seulement de préserver leur propre identité, mais de changer le discours public dominant. Dans ce contexte, à travers des activités telles que des actions et des campagnes, ils créent un discours alternatif pour changer le discours dominant et mènent une lutte politique au nom de ce discours alternatif. Autrement dit, face aux discours d'appartenance repliés sur eux-mêmes des éleveurs d'oiseaux et à leur légitimation par le discours dominant, la lutte des activistes fondée sur une revendication universelle d'égalité, de liberté et de la justice, implique la transformation du discours dominant, des valeurs sociales et des lois ; ce qui les soustrait ainsi à une position *subalterne*.¹²⁵

Les discours restreints autour de notions telles que l'égalité, la justice et la reconnaissance, au sein du système existant, produisent pour l'espèce humaine autant que pour les autres espèces leurs contraires, à savoir l'inégalité, l'injustice et l'exclusion. La position inégale, injuste et marginalisée des oiseaux par rapport à

¹²⁵ À titre d'apport ethnographique à l'étude du sujet, il convient de préciser que tous les activistes interrogés étaient conscients de l'existence du marché. Certains ont eu l'occasion de le visiter et de l'observer, tandis que d'autres préféraient ne pas s'y rendre, jugeant les conditions de vie des oiseaux insupportables. De fait, certains éleveurs indiquent que les activistes se rendent occasionnellement au marché pour observer les oiseaux et les photographier. Dès lors, le conflit public qui se joue ici relève d'un conflit éthique quant à l'existence même de ce marché.

l'espèce humaine découle des carences discursives du système et de la pression exercée par le discours dominant sur les autres discours. De même, les carences discursives au sein du système, ou la pression du discours dominant sur les autres discours, créent des inégalités, des injustices et des exclusions parmi les individus. Par conséquent, tant que l'étendue et la nature de l'égalité, de la justice et de la reconnaissance ne seront pas développées, ces notions continueront de produire leurs contraires. Il est clair que le manque de reconnaissance sociale interspécifique chez les oiseaux se traduit par un manque de reconnaissance culturelle ces les éleveurs d'oiseaux. Il est clair que le manque d'égalité interspécifique instauré chez les oiseaux se reflète dans le manque d'égalité socio-politique qui existe chez les humains. De même, il est clair que l'absence d'un système de justice interspécifique à l'égard de l'espèce humaine, caractérisée comme l'espèce dominante, se reflète dans l'absence d'un système de justice sociale pour les humains à l'égard des puissances dominantes. En résumé, la raison de la situation défavorable des éleveurs d'oiseaux dans la société est parallèle à celle des oiseaux. Par conséquent, une restructuration socio-politique interspécifique pourrait effectivement contribuer à résoudre les problèmes de désavantage, d'injustice et d'inégalité parmi les humains. Une restructuration économique chez les humains pourrait également avoir des effets positifs interspécifiques.

En revanche, avec la mondialisation, le fait que « *les problèmes revêtent un caractère global* »¹²⁶, implique que leurs solutions soient élaborées à travers des négociations à l'échelle mondiale. De même que « *la citoyenneté ne suffit plus à déterminer les limites légitimes de l'inclusion* »¹²⁷, les conceptions fondées sur le spécisme se révèlent également insuffisantes pour définir les limites des notions de justice, d'égalité et d'inclusion. Le fait que les éleveurs d'oiseaux présents sur le marché et les défenseurs de la libération des animaux soient citoyens du même pays, ne signifie pas qu'ils disposent de processus de négociation égaux. En accord avec le système économique mondial, les éleveurs d'oiseaux, bien qu'ils constituent un contre-public socio-politiquement défavorisé dans des nombreux domaines, se trouvent dans une position plus avantageuse que les activistes des droits des animaux.

¹²⁶ Fraser, N. (2010). *Scales of Justice: Reimagining Political Space in a Globalizing World*. New York: Columbia University Press

¹²⁷ Ibid., p.94.

Cependant, comme de nombreux mouvements de défense des droits des animaux, le mouvement pour les droits des animaux a une portée mondiale.

Les éleveurs d'oiseaux représentent une communauté qui se forge une identité en dehors des normes dominantes de l'ordre socio-politique existant. Les défenseurs des droits des animaux représentent une communauté qui se forge une identité en dehors des normes dominantes de l'ordre socio-politique et économique. La capacité de ces groupes à s'affronter de manière égale et équitable dans la sphère publique est essentielle pour le bon fonctionnement de la démocratie. Dans une telle situation, on peut évoquer la notion de « *sphère publique agonistique* »¹²⁸ conceptualisée par Chantal Mouffe. Contrairement au concept d'« entente » de Habermas, Mouffe soutient que la démocratie ne peut progresser de manière saine que si différents systèmes de valeurs peuvent entrer en conflit dans un espace légitime : « *La tâche des théoriciens de la démocratie et des politiciens ne devrait pas être de tenter de concevoir des institutions qui concilieront tous les intérêts et valeurs conflictuels par le biais de procédures prétendument neutres, mais plutôt d'envisager la création d'une sphère publique dynamique et combative où différents projets politiques hégémoniques pourront être confrontés.* »¹²⁹ De ce point de vue, il est possible que la vision conciliatrice d'Habermas consiste à éliminer les différences en fusionnant ces conflits en un seul ensemble sous le nom de « réconciliation ». À l'encontre de l'idée selon laquelle la démocratie libérale dissimule ces conflits, permettant ainsi un compromis neutre et rationnel, elle soutient que la démocratie n'est possible que par l'existence des conflits, et que l'important n'est pas de résoudre ou de réconcilier ces conflits, mais de fournir un environnement égalitaire et juste dans lequel ces conflits peuvent survenir.

Selon le système de pensée d'Habermas, il est possible de considérer le marché aux oiseaux comme un espace de négociation et de compromis, mais selon le cadre conceptuel de Mouffe, le marché aux oiseaux est un espace public agonistique où des conflits surviennent avec des mouvements de défense des droits tels que les droits des animaux. La question fondamentale ici n'est pas de savoir si un conflit existe ou si une

¹²⁸ Mouffe, C. (2005). *On the Political: Thinking in Action*. London&New York: Routledge

¹²⁹ Ibid., p.3.

réconciliation est possible, mais si ce conflit peut être mené dans le cadre d'une « concurrence légitime ». Le marché aux oiseaux d'Edirnekapi, en tant qu'espace urbain, peut être interprété comme un espace public conflictuel où s'affrontent les intérêts économiques, l'identité culturelle et les discours fondés sur les droits. L'existence même et la préservation de cet environnement conflictuel sont essentielles pour la démocratie. Toutefois, cet environnement doit pouvoir offrir une plateforme de discussion équitable et impartiale à tous les groupes en conflit au sein d'un système démocratique.

*« Dans une société démocratique, l'existence d'une pluralité d'intérêts et des revendications conflictuels qui ne peuvent pas jamais être définitivement réconciliés mais qui doivent néanmoins être considérés comme légitimes, est mise au premier plan. Le contenu de la gauche et la droite changera, mais la ligne de démarcation doit demeurer, car sa disparition indiquerait que la division sociale est niée et que certaines voix sont réduites au silence. »*¹³⁰ Si l'on considère ici le conflit de manière plus large, au-delà de la dichotomie droite/gauche, comme « la zone où les différences s'affrontent », alors « la résolution » de ces conflits pourrait signifier la suppression d'un groupe idéologique par le groupe dominant. Par conséquent, lorsque la situation est perçue non pas comme une « résolution du problème » mais comme la « création d'un espace légitime de conflit », les exigences de la démocratie sont satisfaites. Si le dialogue fondé sur les points de vue opposés n'est pas encouragé et si certains segments de la société sont désavantagés simplement parce qu'ils sont plus éloignés de l'idéologie dominante, ces segments peuvent développer leurs propres dynamiques internes et recourir à des solutions informelles. Cette informalité est clairement visible sur le marché aux oiseaux. La dynamique qui s'y joue repose sur une relation entre le groupe hégémonique et les éleveurs d'oiseaux, ces derniers étant désavantagés, et sur une relation entre les éleveurs d'oiseaux et les défenseurs de la libération des animaux – deux groupes marginalisés en dehors du discours hégémonique – ces derniers étant encore plus désavantagés. Dans les conflits entre les groupes dominants et les éleveurs d'oiseaux et entre les défenseurs de la libération des animaux et les éleveurs d'oiseaux, ils ont tous besoin d'un espace d'entente où ils puissent exprimer leurs points de vue divergents. Dans le contexte des vendeurs d'oiseaux, la légitimité de

¹³⁰ Ibid., p.120.

leurs revendications visant à poursuivre ce commerce sera examinée dans la section suivante, mais les plaintes les plus fréquemment exprimées par les vendeurs d'oiseaux lors de l'étude de terrain, étaient qu'ils ne sont pas reconnus et sont ignorés sur la scène politique. Plutôt que de débattre de la légitimité du commerce des oiseaux par les éleveurs, lorsqu'on aborde la question d'un point de vue démocratique – à savoir, leur capacité à s'exprimer – il est possible de parler d'une exclusion.

En revanche, la définition de « *consensus conflictuel* »¹³¹ proposée par Mouffe implique un compromis concernant les valeurs éthico-politiques qui acceptent fondamentalement la liberté et l'égalité pour tous, mais qui soutient également les opinions divergentes dans l'interprétation de ces concepts. Dans le cas du conflit dans le marché aux oiseaux, la nature du conflit d'idées entre les éleveurs d'oiseaux et les défenseurs de la libération animale découle d'une différence de compréhension au cœur de ce discours de « liberté et l'égalité pour tous ». Le fait que le discours de « tout le monde » des activistes inclue également les espèces non-humaines montre que le terrain de consensus éthico-politique nécessaire au conflit démocratique, ne peut déjà pas être constitué. On observe que les éleveurs d'oiseaux ne considèrent pas que les oiseaux devraient jouir d'une égalité et d'une liberté comparables à celles des humains ; pour eux, le « bien-être » des oiseaux signifie qu'ils soient bien nourris et soignés lorsqu'ils sont malades, et cela est jugé suffisant. Il est clair que, pour les éleveurs d'oiseaux, le fait qu'un oiseau soit en cage plutôt que dans son habitat naturel n'est pas perçu comme un obstacle à sa liberté et à son égalité. L'emploi de termes tels que « bien acquis » lors des entretiens de terrain, réduisant les oiseaux à des simples objets de commerce et de loisir, révèle que le conflit entre les éleveurs et les activistes sous-tend un conflit de discours éthique-politique. Par conséquent, puisque la dimension du « consensus » dans le « consensus conflictuel » ne peut être dépassée, la mise en place de la dimension du « conflit » s'avérerait inefficace au nom de la démocratie. La solution à ce problème réside peut-être dans une discussion sur l'inclusion des valeurs éthiques et politiques.

¹³¹ Ibid., p.122.

D'un point de vue éthique et politique, on pourrait faire valoir que, contrairement aux activistes, les éleveurs d'oiseaux et les défenseurs du bien-être animal pourraient fournir les bases nécessaires à ce consensus conflictuel. La distinction entre les politiques de bien-être et de libération réside dans le fait que les politiques de bien-être établissent les concepts de liberté et d'égalité à travers le prisme humain, mais ils militent également pour que les animaux bénéficient du plus haut niveau de confort possible. À l'inverse, les politiques de libération envisagent les concepts de liberté et d'égalité dans une perspective interspécifique rejetant la restriction, le confinement et l'exploitation des animaux dans tous les domaines.¹³² Du point de vue du bien-être animal, des facteurs tels que le fait que les éleveurs d'oiseaux traitent bien les oiseaux, les nourrissent correctement et ne les maltraitent pas suggèrent qu'un consensus éthique et politique pourrait être trouvé entre les éleveurs d'oiseaux et les défenseurs du bien-être animal. Cependant, pour les défenseurs de la libération animale, cette situation rend le conflit dépourvu de sens car elle ne permet pas de dégager un consensus éthico-politique au cœur du problème. En effet, dans ce cadre, un tel conflit prendrait la forme d'un rejet direct. Dans ce cas, on observe que les éleveurs d'oiseaux et les activistes de libération animale excluent mutuellement l'autre de l'espace du conflit.

Toutefois, si l'acceptation du discours sur « la liberté et l'égalité pour tous » est la base nécessaire du consensus conflictuel requis par la démocratie, alors étendre ce discours à une portée interspécifique signifie d'ouvrir cet espace conflictuel aux espèces non-humaines et à leurs défenseurs également. Mais, il est également clair que dans une telle situation, les éleveurs d'oiseaux qui ne répondent pas fondamentalement aux critères de liberté et d'égalité entre les espèces, seront inévitablement exclus de l'arène démocratique du conflit. Car dans un tel contexte, les revendications des éleveurs d'oiseaux deviendraient illégitimes. *« Une société démocratique exige l'adhésion de ses citoyens à un ensemble de principes éthico-politiques communs, généralement énoncés dans une constitution et concrétisés dans un cadre juridique, et ne peut permettre la coexistence en son sein de principes de légitimité*

¹³² Lors des entretiens de terrain concernant la zone du marché, le discours des activistes portait généralement sur des questions de liberté liées au fait que les oiseaux sont gardés en cage hors de leur habitat naturel, et sur les questions d'égalité liées au contrôle exercé par les éleveurs d'oiseaux et leurs activités d'achat et de vente.

contradictaires. »¹³³ Par conséquent, puisqu'un système de valeurs éthico-politiques s'étendant à une échelle interspécifique ne peut légitimer l'utilisation, la détention et le commerce des animaux, les revendications des éleveurs d'oiseaux se situeront en dehors de ce cadre démocratique.



¹³³ Ibid., p.123.

3. INTERPRÉTATION INTERESPÈCES DU MARCHÉ AUX OISEAUX

3.1. L'étendue du patrimoine culturel

La portée du concept de patrimoine culturel se limite souvent à l'idée que la culture est une création humaine. Une telle limitation de la culture rend invisible la présence historique des êtres non-humains sur la terre et aussi la continuité historique créée par leur interaction avec les humains. Cependant, la manière dont on conçoit le concept de patrimoine est également importante ; traiter le patrimoine comme un concept immuable et fixe, l'exemptant des changements inhérents à la continuité historique, revient à rejeter également le développement historique. Le concept de patrimoine représente des interactions et des responsabilités qui évoluent et se transforment au sein d'un continuum historique. Dans ce contexte, le marché aux oiseaux d'Edirnekapi peut être perçu non seulement comme un espace où les relations et les responsabilités interspécifiques peuvent être observées, mais aussi comme un lieu où la justice dans ces relations peut être remise en question, et où le patrimoine peut être redéfini non seulement comme une question de « conservation » et de « préservation », mais comme un fondement éthique de libération. Dans une telle définition du patrimoine partagé interspécifique, au lieu de considérer ontologiquement le marché comme une forme de patrimoine, il est nécessaire de considérer l'existence historique et la continuité des interactions interspécifiques en son sein comme patrimoine.

Rodney Harrison explique que si l'héritage est qualifié de « fabriqué par l'humain », c'est parce que « *les modes de classement fondés les dichotomies opposées sont généralement admises, « les Great Divide », qui sous-tendent la modernité et la manière de penser qui en découle* ». ¹³⁴ De ce point de vue, on peut affirmer que ce ne sont pas les patrimoines culturels, mais les frontières entre les humains et les non-

¹³⁴ Harrison, R. (2013). *Heritage: Critical Approaches*, New York: Routledge, p.205.

humains, les frontières entre la nature et la culture, qui sont « créées par l'humain ». « Les philosophes Thomas Hobbes et Jean-Jacques Rousseau ont comparé la culture civilisée à l'état de nature non civilisé ; cette caractérisation a servi de fondement au développement de théories unilinéaires de l'évolution culturelle, qui postulent que les cultures humaines peuvent être classées de la plus primitive à la plus civilisée selon leur technologie et leur culture. »¹³⁵ Une compréhension historique fondée sur des dualités explique le fondement de la catégorie de patrimoine reconnue aujourd'hui par l'UNESCO. Les distinctions et définitions entre patrimoine naturel et patrimoine culturel sont la conséquence de la considération des êtres humains et non-humains comme des acteurs indépendants au sein de processus historique. Cette perspective nécessite une classification distincte de l'héritage créé par des acteurs indépendants. Dans ce contexte, l'exemple du marché aux oiseaux peut aisément être classé dans la catégorie du « patrimoine culturel immatériel ». Cependant, cette définition occulte le rôle des oiseaux en tant qu'acteurs du marché et les connaissances partagées issues des interactions interspécifiques.

Harrison, en opposition à cette distinction anthropocentrique occidentale, se réfère aux travaux de Deborah Bird Rose sur les peuples aborigènes, arguant que les ontologies autochtones contiennent une structure intégrée qui remet en question la séparation entre la nature et la culture : « Pour les Aborigènes de Nouvelle-Galles du Sud, le concept de « parenté » décrit les relations familiales individuelles et collectives qu'ils entretiennent avec des espèces végétales et/ou animales spécifiques ; il fait partie d'un système plus vaste qui régit les relations entre tous les êtres sensibles – humaines et non-humaines – du monde. « connectivité écologiques » »¹³⁶ Ainsi, les frontières nettes entre les êtres humains et non-humains disparaissent, et l'histoire est considérée comme un continuum partagé.

Il est clair que les processus et les concepts en cours dans le monde, qui constituent le patrimoine, n'incluent pas seulement les humains et ils ne sont pas non plus créés uniquement par eux. De plus, les transformations au sein d'un continuum historique englobent non seulement l'existence humaine ; les animaux et les plantes se

¹³⁵ Ibid., p.206.

¹³⁶ Ibid., p.211.

transforment également au sein d'une totalité relationnelle, et tous se transforment mutuellement. Un changement chez une plante contraint également à se transformer les animaux et les humains qui interagissent avec elle dans son environnement. Cette perception intégrée des peuples autochtones sur le monde, les amène à protéger non seulement l'existence des humaines et les créations des humaines, mais aussi tous les autres êtres vivants de manière holistique. Dans ce cas, au lieu d'une structure où une communauté des humaines ou une institution détermine « ce qui doit être protégé », on adopte une structure où tous les êtres vivants sont protégés par tous. Ainsi, « la valeur » cesse d'être un concept attribué et devient un concept naturellement accepté. La compréhension holistique du patrimoine empêche de prendre aisément des décisions sur ce qui « devrait être protégé », quand cela devrait être protégé et quand cette protection devrait prendre fin. Ce résultat a des conséquences dévastatrices pour un système capitaliste, car un tel obstacle mettrait fin aux activités de rente qui exploitent les habitats, ainsi qu'aux appels d'offres qui affectent la vie des animaux (comme les appels d'offres liés à la chasse et les appels d'offres pour les refuges des animaux, etc.). *« L'idée de conceptualiser le patrimoine culturel comme un dialogue relationnel entre multiples sujets, chacun situé selon sa propre perspective corporelle – une compréhension dans laquelle aucun d'entre eux n'est entièrement privilégié pour déterminer les conditions du discours ou contrôler les significations attribuées – s'harmonise avec une conception plus large « d'ontologie relationnelle » selon laquelle les relations « sociales » sont réparties entre les collectifs humains et non-humains. »*¹³⁷ Considérer le patrimoine comme une continuité nous permet d'éviter qu'il ne devienne un simple concept figé, confiné au passé, et de le considérer plutôt comme un champ de reproduction biologique et épistémologique construit conjointement par des formes de vie interspécifiques. Cette idée rejoint le concept de « *becoming with* »¹³⁸ de Donna Haraway. Par conséquent, le concept de patrimoine culturel repose sur une continuité historique entre les espèces ; ce qu'il convient de préserver, ce n'est pas un lieu particulier ni une matérialité fabriquée par l'humain, mais « la continuité de la communication » entre les espèces. Les espèces humaines et non-humaines construisent et transforment mutuellement leur existence. Bien que l'interaction entre les oiseaux et les éleveurs d'oiseaux soit souvent définie par une

¹³⁷ Ibid, p.217.

¹³⁸ Haraway, D. (2008). *When Species Meet: Posthumanities, Volume 3*, Minneapolis: University of Minnesota Press, p.16.

relation de propriété, le contexte historique de l'interaction entre les humains et les oiseaux ne peut se limiter à ce cadre. Les comportements et les chants des oiseaux influencent les univers sensoriels et émotionnels des deux parties par leur communication avec les humains. Cette communication transforme également les pratiques quotidiennes des humains et des animaux. C'est le processus de « coexistence » tel que décrit par Haraway. Limiter ce processus à un espace ou à une pratique spécifique reviendrait à emprisonner cette continuité dans un espace restreint. À ce stade, il est important que la communication qui constitue le processus de reproduction se déroule dans des conditions égales. L'espace du marché établit cette communication par le biais de la captivité et du commerce des oiseaux, et non par une interaction égale entre les deux parties. Par conséquent, ce qu'il convient de prendre en compte et de préserver dans le cadre du patrimoine culturel, ce n'est pas l'existence du marché, mais la perpétuation des espaces et des contextes où la communication entre l'humain et l'oiseau se déroule dans des conditions éthiquement et ontologiquement égales et libres.

La raison fondamentale pour laquelle le marché établit cette relationnalité de manière anthropocentrique découle de la perception de la « subjectivité ». L'incapacité à reconnaître les espèces non-humains comme sujets et acteurs est la base d'anthropocentrisme. Haraway souligne trois processus clés qui perpétuent cette situation de division : avec Copernic, la découverte que l'univers est rempli d'un espace-temps non humain ; avec Darwin, la découverte que l'homo sapiens a évolué avec les autres êtres vivants ; et avec Freud, le concept d'inconscient qui a sapé l'idée de la perfection unique de l'humanité.¹³⁹ Ainsi, comprendre que l'être humain n'est ni unique ni parfait dans le monde, que des êtres non-humains coexistent dans des lieux où les humains sont absents, et que la vie se poursuit grâce à des relations harmonieuses avec d'autres êtres vivants, montre que les humains ne peuvent se considérer comme le seul sujet au centre de la vie. À l'inverse, Haraway décrit tous les êtres vivants comme des compagnons : « *Le mantra des espèces compagnons est le suivant : il n'y a pas de partenaires avant les relations ; tout ce qui existe est le fruit de la co-constitution.* »¹⁴⁰ D'un autre point de vue, on peut dire que l'existence prend

¹³⁹ Ibid., p.11.

¹⁴⁰ Ibid., p.17.

sens à travers l'existence des autres, et que l'existence de chaque être est prouvée par le regard des autres et par les pensées/sentiments qu'ils se font à son sujet. « *L'agentivité (agency) est relationnelle, variable et toujours ancrée dans un contexte spécifique.* »¹⁴¹

L'idée que la « coexistence » de tous les êtres vivants, qui partagent une histoire commune avec les humains, ne peut être structurée par les différences et monopolisée par un seul camp, incarne en réalité une perspective qui rejette toute forme de domination. Car cette idée rejette « l'altérisation » fondée sur les différences, et prône au contraire la création d'une harmonie constamment recrée à travers ces différences. Le racisme, la xénophobie et la misogynie – des systèmes de pensée qui désignent un groupe comme « l'autre » et qui, par conséquent, excluent et tentent de dominer ce groupe – sont des produits de l'intolérance envers la différence. De même, la mentalité spéciste envers les espèces non-humaines marginalise, exclut et tente de dominer un groupe d'êtres vivants simplement parce qu'ils « ne rassemblent pas aux humains ». Toutefois, l'idée « d'espèces compagnes » promet la coexistence, la cohabitation et la création d'un patrimoine commun. Pour adhérer à cette idée, il faut d'abord comprendre que tout être vivant s'efforce de vivre d'une manière qui convienne à sa propre existence, et que le degré de ressemblance avec les humains est sans importance ; et accepter les êtres non-humains comme sujets de leur propre vie au sein de leurs propres sociétés.

« *Il ne s'agira pas de rendre la parole aux animaux, mais peut-être d'accéder à une manière de pensée qui considère l'absence de nom non pas comme une privation, mais comme autre chose.* »¹⁴² Le fait que les animaux ne puissent pas parler (comme les humains) est l'un des arguments fondamentaux en faveur de la distinction entre les humains et les animaux. On pourrait avancer que cette distinction découle de la perception humaine ; en effet, de nombreuses personnes qui communiquent aujourd'hui avec les animaux diraient qu'il n'est pas nécessaire de leur parler comme

¹⁴¹ Despret, V. (2016). *What Would Animals Say If We Asked the Right Questions?: Posthumanities*, 38, Minneapolis: University of Minnesota, p.119.

¹⁴² Haraway, D. (2008). *When Species Meet: Posthumanities, Volume 3*, Minneapolis: University of Minnesota Press, p.20.

à un humain pour communiquer avec eux. Limiter la communication au langage facilite la désignation d'une espèce comme « l'autre ». Parallèlement à cette idée, il est également facile d'altérer un groupe de personnes simplement parce qu'elles « parlent une langue étrangère », car ce qu'elles disent est incompréhensible pour l'auditeur. Aujourd'hui, les études sur le langage corporel et les recherches sur le comportement animal montrent clairement que la communication est bien plus que le simple langage. La manière de définir une relation est importante pour démontrer la nature des systèmes de classification sociale. *« Les sciences sociales anthropocentriques et humanistes, avec leurs accents durkheimiens, se sont concentrées sur les faits sociaux, les institutions sociales, l'intentionnalité collective et la réflexivité individuelle ; elles ont également adopté l'approche interactionniste symbolique post-meadienne et considèrent traditionnellement le langage comme la condition préalable à l'entrée dans le « social ». »*¹⁴³ Le fait que la communication ne soit pas limitée par le langage, tant entre les humains qu'entre les espèces, empêche diverses divisions raciales, de classe et spécistes. Les méthodes ethnographiques et éthologiques, fondées sur l'observation et la participation aux manières de la communication animale, contribuent à combler cette lacune. Ces méthodes portent sur les comportements et les performances animales, les indicateurs relationnels d'humain-animal et les effets des interactions interspécifiques passées.¹⁴⁴ Une approche étho-ethnographique, comme celle de Haraway et Despret, peut s'avérer utile pour révéler la nature de la communication en rapprochant les modes de communication des animaux et les pratiques humains de construction du sens. Prêter une attention particulière à la communication que les animaux établissent par leurs sons, leurs comportements et leurs actions permet de les comprendre. À l'inverse, une attitude contraire marginaliserait les animaux parce qu'ils communiquent différemment des humains, ce qui conduirait à nier leur subjectivité sociale, leur présence dans la sphère sociale et leur part dans le patrimoine commun.

Les recherches de la bioanthropologue Barbara Smuts sur les babouins aboutissent à la conclusion que, d'après la sémiotique de leur comportement envers la chercheuse et entre eux, les babouins possèdent leurs propres systèmes de signes et de

¹⁴³ Buller, H. (2015). *Animal Geographies II: Methods*. Sage: *Progress in Human Geography*, 39(3), 374-384, p.375.

¹⁴⁴ Ibid., p.378.

significations sociales et cherchent à déterminer si la chercheuse est un « sujet social digne de confiance » et enfin, les babouins manifestent des comportements qui indiquent qu'ils acceptent la chercheuse comme un « sujet digne de confiance ». ¹⁴⁵ On peut donc conclure que les espèces non-humaines possèdent leurs propres dynamiques sociales et systèmes sociaux, et analysent les autres vivants qu'elles rencontrent comme des sujets selon leurs « propres perspectives ». En fait, cette recherche révèle deux choses : que les animaux sont des ayant leurs propres perspectives de système social, et que les animaux considèrent les autres êtres vivants qu'ils rencontrent comme des « sujets ».

Pour aborder une conception plus inclusive de patrimoine culturel, il est important de comprendre non seulement le monde de signification humain et ses productions symboliques, mais aussi les relations que les espèces non-humaines entretiennent avec leur environnement et les indicateurs appartenant à leur monde de signification. À cette fin, on peut recourir à des études interspécifiques menées par des éthologues, des neuroscientifiques et des biologistes. Dans ce contexte, on peut citer à titre d'exemple les recherches en neurosciences menées par Onur Güntürkün et son équipe sur « *la latéralisation de l'hippocampe chez les oiseaux* » ¹⁴⁶. Des chercheurs étudiant la relation entre le cerveau et le comportement chez les oiseaux ont conclu que l'hippocampe gauche chez les oiseaux est responsable de leurs capacités de navigation accrues et de leur continuum cognitif spatial, et qu'il existe des caractéristiques structurelles fonctionnellement et cognitivement similaires chez les mammifères et les oiseaux. Cette recherche montre que la mémoire spatiale des oiseaux et leurs relations avec leur environnement ne se forment pas par des comportements instinctifs et aléatoires, mais par l'expérience, l'apprentissage et la transmission intergénérationnelle de la mémoire. Varner P. Bingman et Anna Gagliardo, dans une étude parallèle et antérieure sur le même sujet concernant les oiseaux, sont parvenus aux conclusions suivantes :

¹⁴⁵ Haraway, D. (2008). *When Species Meet: Posthumanities, Volume 3*, Minneapolis: University of Minnesota Press, p.24-25.

¹⁴⁶ Güntürkün, O., Jonckers, E., De Groof, G., Van der Linden, A. et Bingman, V. P. (2015). Network Structure of Hippocampal Lateralization in Birds. *HIPPOCAMPUS*: 25, 1418-1428

« Il a été montré que le système œil droit/hémisphère gauche joue un rôle plus important dans les tâches de catégorisation des stimuli, et l'importance de ce système a également été mise en évidence dans divers comportements spatiaux se produisant naturellement, tels que la localisation du nid, l'orientation géomagnétique lors de la migration et la formation de la mémoire à long terme chez les oiseaux qui stockent de la nourriture. En revanche, le système œil gauche/ hémisphère droit a été décrit comme présentant un avantage principalement dans la reconnaissance sociale et dans diverses tâches où l'espace est défini par ses caractéristiques globales ou géométriques. »¹⁴⁷

Par conséquent, ces observations chez les oiseaux montrent que les oiseaux apprennent des informations, les stockent dans leur mémoire et les transmettent socialement de génération en génération. L'une des découvertes les plus importantes des chercheurs est que ce processus neurologique chez les oiseaux est parallèle au processus de « *spécialisation du langage chez l'humain* »¹⁴⁸. En conclusion, ils arrivent à la base biologique de l'idée que les capacités cognitives ne sont pas propres à l'espèce humaine, mais sont également présentes chez d'autres espèces, et que ces autres espèces accumulent et transmettent également des connaissances culturelles de manière similaires aux humains.

Les études du biologiste John Alcock fournissent aussi des données importantes sur le sujet du langage. Dans son étude, Alcock a combiné des données provenant de plusieurs chercheurs différents et a partagé l'information selon laquelle « *certaines espèces d'oiseaux présentent des dialectes différenciés selon les régions* »¹⁴⁹. Les chercheurs, afin d'examiner si ces différences de dialecte sont apprises à partir de l'environnement social des oiseaux, élèvent certains œufs d'oiseaux en laboratoire ; les oisillons qui naissent et se développent, émettent d'abord des chants neutres et d'une voix simple, plutôt que le dialecte de la région d'où ils ont été prélevés. Toutefois, lorsqu'un dialecte est diffusé aux moineaux, on observe que les oiseaux

¹⁴⁷ Bingman, V. P. et Gagliardo, A. (2006). Forum of Birds and Men: Convergent Evolution in Hippocampal Lateralization and Spatial Cognition, *Cortex*: 42, 99-100, p.99.

¹⁴⁸ Ibid., p.100.

¹⁴⁹ Alcock, J. (2013). *Animal Behavior: An Evolutionary Approach*, Sunderland: Sinauer Associates, Inc. Publishers, p.299.

l'apprennent « progressivement ».¹⁵⁰ Tout comme chez les humains, le fait que les oiseaux apprennent progressivement le langage au fil du temps, et que les oiseaux vivant dans différents environnements sociaux chantent dans des dialectes différents, indique qu'ils possèdent la capacité de transmettre des informations culturelles.

On peut en tirer une conclusion : la connaissance n'est pas produite pas une seule espèce. En d'autres termes, le fait que d'autres espèces produisent également des connaissances au sein de leurs propres sociétés et les transmettent de génération en génération, que chaque espèce ait diverses rencontres et relations avec d'autres espèces, et que les changements créés par une espèce dans ces relations affectent les autres espèces, prouve que la nature des connaissances produites et transmises par chaque espèce est interspécifique. Une autre conclusion est que la nature du transfert de connaissances, qui s'opère par le biais d'interactions interspécifiques, indique que le patrimoine culturel se construit grâce à ces interactions.

On peut affirmer que les oiseaux contraints de vivre hors de leur habitat naturel par les éleveurs d'oiseaux sont privés des pratiques d'apprentissage social propres à leurs espèces. Car les oisillons nouveau-nés sont gardés en cage tout au long de leur développement et n'interagissent qu'avec leurs parents. Étant donné que leurs parents sont eux aussi probablement nés et ont été élevés en cage – puisque les éleveurs d'oiseaux affirment que les oiseaux ne sont plus prélevés dans leur habitat naturel mais proviennent d'éleveurs et sont élevés en cage – on peut dire que la transmission des pratiques d'apprentissage social est limitée à ce que permettent les conditions de cage. Bien que les oiseaux relâchés hors de leurs cages pendant des périodes limitées déterminées par les éleveurs, un oisillon passe la quasi-totalité de son développement en cage. Comme la durée pendant laquelle ils sont relâchés hors de la cage est également limitée, il est discutable dans quelle mesure ils peuvent socialiser entre eux ou avec leurs congénères, et dans quelle mesure ils peuvent assurer une transmission de connaissances durant ce temps limité.

¹⁵⁰ Ibid., p.301.

L'une des idées qui accentue la distinction entre l'humain et le non-humain est l'anthropocentrisme dans la perception des émotions. Cette idée repose sur le postulat que les émotions des espèces non-humaines sont incompréhensibles, et ignore donc leur monde émotionnel. Cependant, la communication entre les humains et les autres espèces englobe non seulement le transfert d'informations, mais aussi l'échange d'émotions. Les personnes qui gardent des chats, des chiens, ou d'autres espèces non-humaines chez elle, peuvent facilement comprendre ce que cela signifie ; le mystère qui entoure le monde émotionnel des espèces non-humaines s'estompe progressivement avec une interaction étroite. On peut en réalité trouver la signification des regards ou des comportements des animaux en essayant de comprendre leurs émotions. À ce stade, les études éthologiques méritent d'être soulignées. Dans ses travaux sur le monde émotionnel des animaux, l'éthologue Marc Bekoff affirme que « *la flexibilité comportementale* »¹⁵¹ constitue la preuve la plus convaincante de l'existence d'émotions chez les animaux : « *Les animaux font preuve de flexibilité dans leurs schémas comportementaux, ce qui montre qu'ils sont conscients et animés de motivations, et qu'ils ne sont pas simplement programmés par l'instinct génétique pour « faire ceci » ou « faire cela » .* »¹⁵² Ce qui est explicitement affirmé ici, c'est que les espèces non-humaines ont une « capacité de faire des choix » dans toute situation donnée, et que cette capacité est découverte en reconnaissant que leur comportement n'est pas uniforme. L'émotion est connaissable car elle se reflète dans le comportement, et elle est importante car elle façonne ce comportement. « *Les cerveaux de nombreuses espèces présentent une organisation neuronale similaire dans certaines régions associées aux émotions.* »¹⁵³

D'après ses recherches sur les oiseaux, Marc Bekoff affirme que 90% des oiseaux sont monogames à vie, se livrent à des jeux sociaux entre eux et manifestent de la colère lorsqu'ils sont confrontés à des situations qui ne répondent pas à leurs attentes.¹⁵⁴ Il s'agit d'une approche scientifique comportementale permettant de comprendre que les oiseaux ont la capacité de faire des choix concernant les événements et les situations. Cependant, l'étude du biologiste John Alcock suggère

¹⁵¹ Bekoff, M. (2007). *The Emotional Lives of Animals: A Leading Scientist Explores Animal Joy, Sorrow, and Empathy-And Why They Matter*, California: New World Library, p.31.

¹⁵² Ibid., p.31.

¹⁵³ Ibid., p.36.

¹⁵⁴ Ibid., p.79.

que les critères que les femelles oiseaux prennent en compte lorsqu'elles choisissent un partenaire, sont importants pour la transmission de la santé génétique à travers les générations, et que les mâles des couples d'oiseaux aident les femelles aux soins parentaux.¹⁵⁵

D'après les résultats de ces études, lorsqu'on évalue les processus de communication entre les éleveurs et les oiseaux, on constate principalement que l'action fondamentale entreprise par les éleveurs d'oiseaux pour « prendre soin » d'un oiseau, qu'ils en tirent ou non un profit économique, consiste à s'assurer que l'oiseau s'habitue à la cage. Les éleveurs appellent cette méthode une tentative de gagner « la confiance » de l'oiseau. L'une des raisons pour lesquelles les éleveurs d'oiseaux élèvent particulièrement des pigeons est citée comme étant « la fidélité au nid » et « la fidélité à leur partenaire » des pigeons. Il apparaît clairement ici que le sens de la loyauté d'un pigeon à son nid et son partenaire est « appris » par les éleveurs d'oiseaux et utilisé pour apprivoiser les pigeons en cage et en faire une propriété sur laquelle ils peuvent exercer leur domination. Pour qu'un oiseau s'attache à son nid, il faut l'habituer à sa cage. On y parvient souvent en lui attachant les ailes avec du ruban adhésif ou des liens, en le gardant dans la cage pendant environ trois jours, puis en dispersant de la nourriture devant la cage et en lui laissant la liberté sous contrôle de se nourrir. Dans l'étape suivante, les éleveurs ouvrent la cage de l'oiseau et attendent qu'il retourne au nid car ils ont « appris » que les oiseaux ont une mémoire territoriale, qu'ils sont fidèles à leurs nids et à leurs partenaires, et qu'ils y reviendront. Les oiseaux qui reviennent, reçoivent une récompense alimentaire pour les encourager à revenir au nid lors de futurs lâchers et pour renforcer le lien entre l'éleveur et les oiseaux. Les oiseaux qui reviennent tard ne sont pas punis car il est important de ne pas les « décourager » de retourner au nid. Il est indésirable de maltraiter ou de forcer un oiseau car cela nuit à son sentiment de confiance. Il est important ici que les éleveurs d'oiseaux essaient d'établir un lien en tenant compte des besoins physiques et émotionnels fondamentaux des oiseaux. Si les éleveurs d'oiseaux sont conscients de tous ces besoins des oiseaux – y compris leurs besoins émotionnels – c'est grâce aux communications interspécifiques établies au fil de l'histoire. Ces connaissances se

¹⁵⁵ Alcock, J. (2013). *Animal Behavior: An Evolutionary Approach*, Sunderland: Sinauer Associates, Inc. Publishers, p.225.

transmettent de génération en génération parmi les éleveurs d'oiseaux et servent à exercer un contrôle sur les oiseaux.

Cependant, les oiseaux ne sont pas non plus libres dans le choix de leurs partenaires. Les couples sont généralement formés à partir de combinaisons de mâles et de femelles sélectionnées par les éleveurs d'oiseaux. Les critères que les éleveurs d'oiseaux prennent en compte pour former des couples d'oiseaux sont la compatibilité spécifique à l'espèce, la compatibilité comportementale et la compatibilité physique. Par exemple, un grand mâle et une petite femelle ne sont pas considérés comme un couple idéal, ou un mâle agressif ne serait pas associé à une femelle timide. De plus, certaines méthodes d'accouplement sont utilisées : premièrement, les oiseaux sont gardés ensemble dans des cages ou pendant qu'ils sont nourris, et on s'attend à ce qu'ils choisissent un partenaire parmi les oiseaux présents dans la cage ; deuxièmement, les oiseaux sont rassemblés en fonction de leur comportement et de leur race, et on s'attend à ce qu'ils s'accouplent ; et troisièmement, les couples d'oiseaux sélectionnés sont gardés dans la même cage pour leur permettre de s'habituer l'un à l'autre et de s'accepter mutuellement. Aucune de ces trois méthodes n'est « naturelle », elles impliquent une intervention humaine et elles exercent une certaine pression sur les oiseaux en ce qui concerne le choix du partenaire. Par exemple, Alcock, dans son étude, affirme que parmi les critères pris en compte dans le choix du partenaire chez les oiseaux, la capacité du mâle à construire un bon nid est préférée par les femelles car cela signifie un nid sain qui protège la femelle et sa progéniture des conditions extérieures ; par conséquent, un oiseau mâle qui construit un bon nid signifie produire une progéniture plus saine.¹⁵⁶ En résumé, on affirme que le choix du partenaire par une femelle oiseau aboutira naturellement à la production d'une progéniture saine. Dans les accouplements pratiqués par les éleveurs d'oiseaux, la femelle est contrainte de choisir un partenaire parmi un nombre très limité de mâles, et il est incertain dans quelle mesure ce choix aboutira à une reproduction saine rapport à une reproduction naturelle. En revanche, « *dans leur habitat naturel, certains oiseaux mâles ne sont jamais choisis par les femelles* »¹⁵⁷ et dans ce cas, on ne sait pas trop comment les éleveurs d'oiseaux se comportent envers cet oiseau mâle, qui ne leur

¹⁵⁶ Ibid., p.173-175.

¹⁵⁷ Ibid., p.175.

apportera aucun intérêt. Les éleveurs d'oiseaux sont également conscients de la coopération entre les couples d'oiseaux sur les soins à apporter à leurs petits ; lorsque des couples d'oiseaux ont des oisillons, ceux-ci sont gardés dans la même cage pendant un certain temps et ne sont pas exposés à trop de contacts humains afin d'éviter qu'ils ne deviennent stressés. Cependant, étant donné que les oiseaux sont généralement connus pour être monogames à vie, la durée pendant laquelle ces couples sont « autorisés » à rester ensemble est également un détail important. Bien entendu, toutes ces données proviennent des discours sur « les soins idéaux aux oiseaux » débattus par les éleveurs ; leurs approches pratiques peuvent varier en réalité.

Il est donc clair qu'il existe des formes réciproques d'émotion et d'intérêt entre les humains et les non-humains. Cet intérêt et cette émotion mutuels constituent la première étape de la production de connaissances sur l'interaction entre l'humain et le non-humain. Bien que les informations produites puissent avoir des significations différentes pour les deux parties, elles représentent un processus commun, et ce qui est créé dans ce processus, c'est la culture de la vie partagée. C'est cette culture de vie partagée qui devrait être intégrée au patrimoine et préservée. Par ailleurs, l'exemple des « *bowerbirds* »¹⁵⁸ de Despret concernant la question de savoir si les non-humains peuvent créer une culture concrète, il est notable que, d'après les recherches menées par des biologistes, ces oiseaux élaborent une composition conçue selon une perspective les faisant paraître plus grands pour séduire le sexe opposé, parfois en utilisant également des objets fabriqués par les humains. Cela révèle que les oiseaux ont une capacité créative.

De même, « *la construction des nids d'oiseaux* »¹⁵⁹ en est un autre exemple. À Istanbul, les nids de colombes, souvent observés dans les coins des cafés ou sur les balcons, sont construits conjointement par les colombes mâles et femelles et sont facilement visibles pour quiconque les observe attentivement. Il ne s'agit pas seulement d'un acte instinctif de se mettre à l'abri ; il y a un processus de construction concrète. Dans un système qui considère la culture comme une construction humaine,

¹⁵⁸ Despret, V. (2016). *What Would Animals Say If We Asked the Right Questions?: Posthumanities*, 38, Minneapolis: University of Minnesota, p.117.

¹⁵⁹ Ibid., p.121.

les processus naturels de construction culturelle sont perçus comme distincts. D'autre part, la nature elle-même recèle de nombreux processus créatifs. Les animaux et les plantes ont également un rôle à jouer et une contribution à apporter à ces processus créatifs. En revanche, les niches creusées dans les murs pour servir de nids aux oiseaux, la construction de palais pour oiseaux et les abreuvoirs placés sur du marbre pour les oiseaux dans les cimetières, autant d'éléments fréquemment observés dans l'architecture ottomane, sont des exemples de construction d'une coexistence. Cependant, c'est une erreur de considérer ces structures, construites par les humains, comme une faveur accordée à des êtres non-humains en raison de la compassion humaine. Ces actions ne peuvent être interprétées unilatéralement, car si les gens créent des pratiques qui facilitent la vie des oiseaux, elles contribuent en réalité à l'ensemble de l'écosystème et, bien sûr, à la vie humaine également. Les non-humains ne sont pas des êtres ayant besoin d'aide ; ce sont des êtres parfois victimes des humains. Par conséquent, offrir une place pour nid à des non-humains étant déjà victimes, dont les habitats ont été usurpés ou exploités par les humains, ne constitue pas un acte de compassion, mais une réparation de ce qui a été fait. Cela représente une nécessité vitale mutuelle pour toutes les espèces, plutôt qu'un simple pragmatisme. Ces constructions/œuvres, façonnées par les changements et les transformations tout au long de la continuité historique, qu'elles soient d'origine humaine ou non, façonnent l'humanité, les êtres non humains et le monde. Cette relation se caractérise par la réciprocité, et non par son caractère unilatéral. Ainsi, le concept de patrimoine culturel ne représente pas des pratiques et des structures « produites » par les humains, mais des relations construites, partagées et reproduites de manière commune à travers les espèces, englobant des points communs biologiques et épistémologiques.

Un exemple concret de ce point peut être observé dans les efforts déployés par la Turquie pour accroître la population de perdrix à l'échelle nationale en raison de l'augmentation de la population de tiques au cours du printemps et de l'été 2025.¹⁶⁰ En raison de l'augmentation de la population de tiques, on recherche des solutions qui ne nuisent pas à l'écosystème, et le fait que les perdrix sont connues pour se nourrir de tiques, ils sont relâchés dans certaines zones afin de minimiser les dégâts que les tiques

¹⁶⁰ Keneyle Doğal Mücadele: Birçok ilde kınalı keklikler doğaya salındı (2025, 29 Juin). URL: <https://www.gzt.com/gundem/keneyle-dogal-mucadele-bircok-ilde-kinali-keklikler-dogaya-salindi-3798948>

peuvent causer. Cela démontre que la préservation des pratiques de vie interspécifiques est essentielle au maintien de l'équilibre des écosystèmes. Il convient de noter ici « la contre-intervention humaine », car l'une des causes du déclin de la population de perdrix est justement l'activité de chasse. Selon la décision de la Commission centrale de la chasse pour la saison de chasse 2025-2026, la chasse aux perdrix est interdite dans la plupart des provinces de l'Anatolie centrale, de la mer Noire occidentale, de la mer Noire orientale, de la Marmara, de l'Égée et du sud-est de l'Anatolie.¹⁶¹ L'augmentation des populations de tiques est le résultat d'une intervention humaine destructrice sur d'autres espèces ; par conséquent, une contre-intervention vise à rétablir l'équilibre de l'écosystème qui existait avant l'intervention humaine. L'objectif de cet exemple n'est pas d'encenser l'intervention humaine ni d'affirmer qu'elle est nécessaire, mais de montrer que la préservation des pratiques et des relations interspécifiques est mutuellement nécessaire aux humaines et aux autres espèces.

Les critiques à la modernité sont basées sur que celle-ci constitue un système de pensée qui instrumentalise les êtres non-humains, au lieu d'un processus de construction inter-espèces. Autrement dit, il s'agit d'une façon de penser selon laquelle l'objectification des êtres non-humains à des fins de consommation et d'utilisation par l'humain est considérée comme normale, puisque la primauté de l'intérêt humain est considérée comme primordiale. Ici, l'étendue du concept de la consommation et de l'utilisation s'étend aux loisirs, à l'alimentation et à l'habillement. Selon ce raisonnement, il est légitime de qualifier les non-humains comme « des objets de loisir » ou de « biens acquis ». La situation du marché aux oiseaux en est un parfait exemple. Pour les éleveurs d'oiseaux, les oiseaux sont une marchandise qu'ils « aiment », et l'élevage d'oiseaux est décrit comme un passe-temps.

Les oiseaux considèrent les éleveurs comme des personnes dignes de confiance car les éleveurs possèdent les connaissances nécessaires pour gagner la confiance des oiseaux. À l'inverse, les éleveurs considèrent les oiseaux non pas comme des sujets (*agency*) mais comme des marchandises. Tout ce qu'ils font pour la santé et le bien-

¹⁶¹ 2025-2026 Av Dönemi Merkez Av Komisyonu Kararı, *T.C. Resmi Gazete* (32948, 6 Juillet 2025).

être des oiseaux consiste en réalité en actions visant à accroître la valeur marchande des oiseaux. Les discours des éleveurs d'oiseaux concernant « l'amélioration des performances des oiseaux » en sont un exemple flagrant. Les performances des oiseaux varient selon l'objectif pour lequel les éleveurs les vendront. Par exemple, pour que les pigeon acrobates puissent effectuer des roulades de manière satisfaisante, ils doivent être « en bonne santé » tant sur le plan physique que mental. Pour qu'un oiseau destiné à être vendu comme ornement soit considéré comme beau, « ses plumes doivent être brillantes et sa structure physique harmonieuse ». Il doit donc être en bonne santé physique et mentale, car lorsque les oiseaux sont soumis au stress, cela se répercute également sur la santé de leur plumage. Par conséquent, les éleveurs d'oiseaux prennent bien soin de leurs oiseaux pour plusieurs raisons, notamment pour améliorer leurs performances et garantir un gain économique. En conclusion, il est clair que les éleveurs et les oiseaux entretiennent des formes d'affect réciproques caractérisée par une communication inégale. Les connaissances acquises grâce à la continuité des interactions entre les oiseaux et les humains sont aujourd'hui utilisées par les éleveurs/vendeurs pour instrumentaliser les oiseaux. Il est donc dépourvu de sens d'inclure le marché aux oiseaux dans l'étendue du patrimoine culturel interspécifique ontologiquement durable ; car ce qui est véritablement préservé et devrait l'être ici, c'est l'existence d'une communication humain-oiseau libre de toute domination, les liens affectifs établis entre les espèces et la transmission des connaissances partagées de génération en génération.

Selon le système de pensée instrumentaliste, la société moderne a la tendance à considérer la culture uniquement comme une création humaine. Les études d'Adrian Franklin examinent les distinctions entre la modernité et la postmodernité et introduisent le concept de « *modernité réflexive* »¹⁶². Ce concept est utilisé pour signifier que la modernité critique et développe ses propres systèmes de pensée. Franklin soutient dans ce contexte que la postmodernité sape l'anthropocentrisme : « « *Les sensibilités décentrées* » de la postmodernité se sont façonnées à travers des actes de reconfiguration réflexive liés à divers « autres », incluant des personnes de races, de genres, d'âges et d'orientations sexuelles différents. »¹⁶³ On parle donc

¹⁶² Franklin, A. (1999). *Animals and Modern Cultures: A Sociology of Human-Animal Relations in Modernity*, London: Sage Publications, p.181.

¹⁶³ Ibid., p.181.

d'une nouvelle ère où les frontières entre les dualités telles que nature-culture et humain-animal s'estompent. De ce point de vue, on peut dire que les systèmes de pensées anthropocentriques commencent à être remplacés par des tendances à comprendre les êtres non-humains, leurs vies, leurs émotions et leurs modes de pensée. L'évolution des perceptions obsolètes, la montée de l'empathie et des émotions interspécifiques, renforcent une communication saine avec les êtres non-humains. Elle désigne une période caractérisée par un éloignement progressif de toute relation de captivité ou d'exploitation et par l'élargissement de l'égalité et de la liberté à une échelle interspécifique. Avec ce changement, « *de nouvelles dynamiques relationnelles et de nouveaux rituels émergent ; les funérailles pour les animaux, les cimetières pour animaux, etc.* »¹⁶⁴ constituent en réalité des pratiques de coexistence ré-instituées. Le problème fondamental est que cette sensibilité, si elle demeure individuelle, ne suffit pas à éliminer les formes de domination sur les êtres non-humains. Lorsque les individus développent une sensibilité interspécifique, mais que celle-ci se limite à accepter des réformes superficielles, elle peut devenir un masque qui légitime le système existant, à moins qu'elle ne modifie les inégalités et les contradictions structurelles de ce système. Le fondement éthique prôné par les activistes de la libération animale repose sur cette empathie ; cette perception, ancrée dans l'empathie interspécifique et la communication émotionnelle, se traduit par des revendications de droits et se manifeste par des actions politiques.

Malgré l'accroissement de la sensibilité interspécifique, le fait que l'exploitation animale n'ait pas encore pris fin, découle de la négligence de ces changements structurels. On peut dire que, dans ce contexte, les pratiques de bien-être anti-cruauté contribuent en réalité à rendre le système existant durable. Lors des entretiens avec les activistes, ce problème est souvent évoqué : il est souligné que les pratiques d'amélioration, en dehors d'un changement systémique, empêchent la fin de la domination. Bien que la sensibilisation du public aux droits des animaux ait progressé, le fait que certains animaux continuent d'être exploités sous couvert de « sport », de « loisir » ou de « tradition » souligne la nécessité d'un changement plus fondamental. L'œuvre de Franklin est remarquable par son observation selon laquelle le positionnement des décideurs au sein du système conduit à négliger certaines formes

¹⁶⁴ Ibid., p.158.

d'exploitation animale ; Franklin remarque que les premières lois contre la cruauté envers les animaux en Angleterre visaient principalement le comportement de la classe ouvrière, mais toléraient les sports et les divertissements de la classe moyenne impliquant l'utilisation des animaux.¹⁶⁵ Cela montre que, selon la relativité de la nature de classe des législateurs, c'est-à-dire de la manière permise par le système capitaliste, les relations d'exploitation se perpétuent. Les pratiques impliquant la violence et l'exploitation des animaux, présentées comme un divertissement ouvrier dans l'Angleterre du XVIIIe siècle, existent encore illégalement aujourd'hui en Anatolie sous formes telles que les combats de chiens et les combats de coqs, bien qu'elles soient interdites. Cependant, la chasse de certaines espèces d'oiseaux (et de certaines autres espèces) est légitime sous l'appellation de « sport ». Par exemple, la « vente » d'oiseaux dans un marché aux oiseaux est légitime. Aujourd'hui en Turquie, avec « *la modification de la loi n°7527* »¹⁶⁶, publiée au Journal officiel le 2 Août 2024, nourrir les animaux vivant dans la rue et se reproduisant spontanément, est rendu illégitime, tandis que produire et vendre des animaux est légal, à l'exception de certaines espèces spécifiques. Il est clair que cette situation est liée au système lui-même. La dimension de classe de la civilisation est perçue comme un obstacle majeur à la libération des humains et des animaux, tout en perpétuant les rapports de domination.

La relation entre les oiseaux et les humains relève moins d'une domestication à sens unique que d'un échange mutuel de sentiments et de connaissances, représentant l'existence d'un héritage partagé. Cependant, considérer les qualités de cet héritage comme fixes et immuables est contraire à la nature transformatrice de la continuité historique. Pour que cet héritage soit éthiquement acceptable et durable aujourd'hui, les deux parties doivent pouvoir interagir sur un pied d'égalité et en toute liberté. De même qu'il est impossible pour un esclave et son maître de communiquer sur un pied d'égalité, il est également impossible pour un être humain d'entretenir une relation saine et réciproque avec un animal gardé en cage et vendu. La situation du marché aux oiseaux relève de l'exploitation plutôt que d'une communication libre et égale.¹⁶⁷

¹⁶⁵ Ibid., p.26-29.

¹⁶⁶ Hayvanları Koruma Kanununda Değişiklik Yapılmasına Dair Kanun, *T.C. Resmi Gazete*, (32620, 02 Août 2024). URL: <https://www.resmigazete.gov.tr/eskiler/2024/08/20240802-5.htm>

¹⁶⁷ Ici, le concept d'exploitation est utilisé pour décrire le fait qu'une espèce emprisonne, restreint et marchandise une autre à des fins socio-économiques. Nourrir les oiseaux ou leur fournir des médicaments lorsqu'ils sont malades est considéré comme une pratique de bien-être animal, mais ces

Perpétuer une relation d'exploitation sous couvert d'« héritage » revient à légitimer l'exploitation. Du point de vue du patrimoine culturel, compte tenu de l'évolution des perceptions et de la dynamique des relations interspécifiques, il est évident que la notion de patrimoine doit désormais être élargie au-delà de l'anthropocentrisme pour englober la préservation d'une mémoire collective de la vie impliquant tous les êtres vivants.

3.2. La nature interspécifique des relations d'exploitation

Le caractère informel du marché aux oiseaux d'Edirnekapı crée des relations inégales et d'exploitation non seulement entre les humaines, mais aussi entre les espèces. La liberté et la flexibilité offertes par le système de marché néolibéral, combinées à l'informalité et l'absence des registres officiels, créent des inégalités multiformes et rendent l'exploitation invisible. La transformation, par le système capitaliste, de la valeur vitale des animaux en valeur économique conduit à l'occultation des relations d'exploitation dans des lieux qui fonctionnent comme des espaces intermédiaires ignorés par l'État. Dans le marché aux oiseaux étant un espace économique informel dans le système de marché néolibéral, les animaux sont exploités par des individus qui, tout en étant eux-mêmes exploités par le système, jouent « un rôle capitaliste » envers des êtres en situation plus défavorisée. Par conséquent, les chaînes d'exploitations présentent ici une structure à plusieurs niveaux.

L'aliénation des vendeurs par rapport à leur propre travail conduit à l'aliénation des oiseaux par rapport à leur propre vie spécifique à l'espèce, et cela entraîne que les valeurs de la vie soient remplacées par la valeur économique. Les êtres non-humains ainsi instrumentalisés deviennent vulnérables à toute sorte d'exploitation. Bien que tous les éleveurs d'oiseaux affirment aimer les oiseaux et donc en prendre soin, ils font en réalité référence à la période antérieure à la commercialisation. Ils établissent une communication et des liens mutuels avec les oiseaux pendant la période où ils les élèvent, mais lorsque des intérêts économiques entrent en jeu, ils se détachent de ce

pratiques ne sont pas envisagées indépendamment du système d'exploitation sous l'angle de la liberté et de l'égalité.

processus émotionnel et commencent à considérer les oiseaux comme des marchandises. À ce stade, on peut affirmer que l'œuvre (le travail) humain et animal est dévalorisé, rendu vulnérable à l'exploitation et rendu invisible par le système du marché.

« La dévalorisation du monde des humains augmente proportionnellement à la valorisation du monde des objets. (...) Le produit du travail est le travail incorporé dans un objet, le travail objectivé dans un objet ; c'est l'objectivation du travail. Au stade économique, cette concrétisation du travail est perçue pour le travailleur comme une perte de sa propre réalité, pour l'objet comme une perte de l'objet ou une servitude envers l'objet, et pour la possession comme aliénation et privation. La possession de l'objet se manifeste comme une telle aliénation que plus le travailleur produit d'objets, moins il peut les posséder et plus il tombe sous la domination du capital issu de son propre produit. »¹⁶⁸

On ne peut pas dire que Karl Marx, en définissant l'aliénation, l'ait envisagée dans un contexte interspécifique, mais un exemple clair d'aliénation du travail apparaît lorsqu'on examine les relations entre les éleveurs et les oiseaux. Les éleveurs d'oiseaux expriment souvent qu'ils aiment les oiseaux ou bien qu'ils expriment l'élevage des oiseaux comme une « passion », en affirmant qu'il n'est pas possible de faire l'élevage des oiseaux sans les aimer, car le processus d'élevage exige beaucoup d'efforts et de temps. Ce travail ne se réfère pas seulement à un effort physique, mais aussi à un processus de labeur matériel et spirituel. Cependant, au terme de ce processus, les oiseaux sont vendus dans la marché. Il est donc essentiel de comprendre le fonctionnement de ce système qui transforme des êtres aimés et soignés en marchandises, car ce processus influence les perceptions et les émotions des individus. En substance, le lien émotionnel (l'amour) qui est le point de départ de tout le processus de travail, se transforme en une relation économique au fur et à mesure que le système économique fonctionne, ce qui conduit à l'aliénation des éleveurs d'oiseaux par rapport à leur propre travail. Cette aliénation conduit finalement les éleveurs à percevoir les oiseaux comme des marchandises générant des profits économiques, et

¹⁶⁸ Marx, K. (2011). *1844 El Yazmaları: Ekonomi Politik ve Felsefe*. (trad. K. Somer). Ankara: Sol Yayınları, p.139.

en transformant ces animaux en objets exploités, ils reproduisent en réalité le système dans lequel ils sont eux-mêmes exploités.

*« Le travail aliéné 1) aliène la nature, 2) aliène le soi-même, sa fonction effective propre, son activité vitale pour l'humain, tout en aliénant également sa vie spécifique : la vie spécifique devient pour lui un instrument de la vie individuelle. D'abord, il aliène la vie spécifique et la vie individuelle, et ensuite, il réduit la vie individuelle à une abstraction pour en faire le but de la vie spécifique, elle-même saisie sous une forme abstraite et aliénée. »*¹⁶⁹ Marx soutient ici que l'ouvrier, contraint de vendre sa force de travail, ne possède plus ce qu'il produit, car le produit manufacturé devient la propriété du capitaliste. L'aliénation de l'ouvrier par rapport à la nature découle de sa transformation de celle-ci au profit d'autrui. L'aliénation de l'ouvrier par rapport à lui-même se produit également lorsque son travail cesse d'être une activité qu'il crée lui-même et devient simplement un moyen de subsistance. Le rapport de l'ouvrier à la vie et à la nature ne prend pas la forme d'un enrichissement partagé interspécifique en dehors de la sphère économique, mais la forme d'actions nécessairement entreprises pour sa subsistance. Le concept de « genre » chez Marx représente ici « l'essence de l'espèce humaine », positionnant les humains comme étant fondamentalement distincts des autres êtres vivants ; à ce stade, il est possible de qualifier cette définition comme « spéciste ». Cependant, la définition marxiste de l'aliénation – selon laquelle, du fait de cette aliénation, les humains n'ont plus de relation holistique avec la nature et la société, mais établissent plutôt des relations économiques individuelles nécessaires – est importante pour interpréter les relations que les humains entretiennent aujourd'hui avec la nature et les autres êtres vivants. Lorsque la définition de Marx est transformée dans un contexte interspécifique – c'est-à-dire lorsque la nature créative, consciente et sociale des humains est considérée comme des qualités également possédées par d'autres espèces – comme en témoignent les recherches citées dans la section précédente – ce processus conduit finalement les humains à agir à l'encontre de leur propre existence et de celle des autres êtres vivants avec lesquels ils interagissent dans ces conditions.

¹⁶⁹ Ibid., p.145.

Le fait que les éleveurs d'oiseaux vendent les oiseaux dans le marché résulte de leur aliénation vis-à-vis de leur propre identité, du processus de travail, de la nature et des autres espèces. Ici, les éleveurs d'oiseaux sont coupés du lien émotionnel qu'ils tissent avec les oiseaux, de la confiance qu'ils instaurent par leurs efforts et des soins qu'ils leur prodiguent ; en réalité, ils sont coupés de leur propre identité d'espèce, de leur « humanité ». Dans ce contexte, la vie individuelle se réduit désormais à une simple existence de subsistance. La reproduction du capitalisme exige « l'aliénation de l'humain par rapport à l'essence de la vie ». En substance, cette situation désigne un cas où des qualités que des autres espèces possèdent encore, mais ne sont plus présentes chez l'être humain. La communication créative que les humains établissent avec la nature et les autres êtres vivants est remplacée par une relation dans laquelle la nature et les autres espèces sont instrumentalisées. L'existence des autres espèces, au lieu d'être dépeinte comme une coexistence mutuelle au sein des efforts de l'humain pour donner un sens aux choses et de construire un héritage commun, devient un moyen de préserver la vie individuelle. Le corps, l'œuvre, et la voix de l'animal sont réduits à de simples objets. La capacité créative et constructive que les humains partagent avec d'autres espèces est remplacée par une domination interspécifique. Ainsi, le lien que les éleveurs d'oiseaux tissent avec les oiseaux résulte d'une logique de création de valeur économique. L'existence de l'espèce animale se réduit à une stratégie de subsistance humaine ; l'amour, la compassion et les soins sont marchandisés.

Il est clair que Marx a fondé sa critique du capitalisme sur une perspective anthropocentrique. Cependant, son acceptation de la notion de « production animale » est significative et précieuse pour son époque. En l'acceptant, il a ouvert la voie au débat sur le travail animal et, par conséquent, sur son exploitation, encore aujourd'hui.

« Certes, l'animal produit également. (...) Mais il ne produit que ce dont il a un besoin immédiat pour lui-même ou pour sa progéniture ; il produit de manière unilatérale, tandis que l'humain produit de façon universelle ; l'animal produit sous la domination de besoins physiques et ne produit réellement que lorsqu'il est indépendant d'eux ; l'animal ne produit que lui-même, tandis que l'humain reproduit

l'ensemble de la nature ; le produit de l'animal fait directement partie de son corps physique, tandis que l'humain se confronte librement à son propre produit. »¹⁷⁰

La conception marxienne de la production animale comme purement instinctive, sa limitation de la production animale à l'animal lui-même et son traitement de celle-ci comme indépendante de la nature peuvent être interprétés, à la lumière des études actuelles, comme une interprétation dédaigneuse du comportement animal et du monde animal. Les études modernes en éthologie, en biologie et en neurosciences démontrent clairement que le monde animal possède des caractéristiques telles que le choix conscient, la créativité, la formation de la culture et la transmission de la culture. Par conséquent, cette distinction entre les humains et les animaux a perdu aujourd'hui sa validité scientifique. On observe que, dans le processus de construction du nid, les animaux ne se comportent pas uniquement en fonction de l'abri ; ils ont également des préoccupations esthétiques, car ils cherchent à séduire les femelles (de la même manière que chez les humains). D'un autre côté, il existe une situation contradictoire entre la capacité de l'humain à se reproduire et sa destruction de la nature. L'idée selon laquelle les animaux ne se reproduisent pas la nature est aujourd'hui ironique, puisque les espèces non-humaines transforment la nature sans la détruire, contrairement aux humains. De plus, bien que les humains produisent indépendamment de leurs besoins physiques, ils établissent un vaste système de domination sur les autres êtres vivants. L'instrumentalisation des animaux et de la nature, en général, à des fins de production exclusivement humaine, ne constitue pas une reproduction de la nature, mais sa destruction. Les humains peuvent librement faire face à ses produits, mais si cela n'est pas le cas pour les autres espèces exploitées, c'est aussi à cause des humains. Lorsqu'une approche holistique, telle que « *becoming with* » d'Haraway, est adoptée, la production ne devrait pas impliquer la domination de la nature, mais plutôt une coexistence réciproque avec elle. Il faudrait ici passer d'une approche où l'humain reproduit la nature à une approche où l'humain « produit en harmonie avec la nature ».

« Donc, en arrachant à l'humain, l'objet de sa propre production, le travail aliéné lui retire également sa vie spécifique, sa véritable objectivité spécifique, et

¹⁷⁰ Ibid., p.147.

*transforme la supériorité qu'il possède sur l'animal – à savoir la possession d'un corps inorganique, la nature – en un désavantage, puisque celle-ci lui est retirée. »*¹⁷¹

Marx soutient ici que le travail aliéné entraîne la perte de la supériorité de l'humain sur les animaux. Cependant, la recherche scientifique a conduit à une interprétation plus contemporaine : le concept marxien d'« aliénation du travail » provoque fondamentalement une rupture dans la relation créative et réciproque que les humains entretiennent avec la nature et les autres espèces. C'est là, en réalité, l'origine de toute domination sur la nature et les animaux. Par conséquent, les humains établissent des relations interspécifiques par l'exploitation parce que les humains sont aliénés d'eux-mêmes, de leur travail et de la nature. L'idée de supériorité humaine découle également d'un système fondé sur une telle construction idéologique, culturelle et historique. Cette idée de supériorité est une illusion créée par un tel système ; les humains ne peuvent être des « législateurs placés au-dessus de la nature » car ils en dépendent, et toute tentative en ce sens conduit à l'exploitation et à la destruction. Ainsi, bien que Marx décrive un processus par lequel disparaît la supériorité de l'humain sur la nature, il décrit en réalité l'effondrement d'un système que les humains ont établi par leur domination sur la nature et les autres espèces, même si ce n'était pas son intention.

*« Donc, le caractère mystérieux de la forme marchandise tient simplement à ceci qu'elle reflète aux humains le caractère social de leur propre travail comme un caractère objectif des produits du travail, comme des propriétés sociales naturelles de ces choses ; et qu'elle représente ainsi le rapport social des producteurs avec le travail total comme un rapport social existant en dehors d'eux, entre des choses. »*¹⁷²

Ce phénomène, que Marx a décrit comme *le fétichisme de la marchandise*, signifie que dans le système capitaliste, les relations humaines apparaissent non pas comme des relations sociales, mais comme des relations entre des choses. Ce produit possède ici une valeur d'usage car il répond à un besoin, et une valeur d'échange car il peut être échangé contre d'autres produits. Ce qui est important ici, c'est que le travail humain, qui existe à travers les relations sociales, perd son caractère social et se

¹⁷¹ Ibid., p.147.

¹⁷² Marx, K. (2011). *Kapital, Ekonomi Politîğin Eleştirisi: Sermayenin Üretim Süreci*. (trad. M. Selik ve N. Satlıgan). İstanbul: Yordam Kitap, p.82.

marchandise ; autrement dit, tandis que les qualités qui établissent les relations sociales ; telles que la division du travail et le partage, deviennent invisibles, les marchandises deviennent visibles. Autrement dit, tandis que le travail devient invisible, l'étiquette devient visible. Dans ce contexte, c'est la même pour l'objectification des corps et du travail des animaux. Les produits comme le lait, et les œufs, qui sont produits grâce au travail (effort/labeur) des animaux, deviennent des « biens commercialisables ». La vie et le travail physique qui donnent naissance à ces choses deviennent invisibles ; la vie, le corps et le travail de l'animal sont réduits au concept de « produit ». Le concept de *fétichisme de la marchandise* est important pour comprendre comment les processus de production capitalistes, du fait de l'aliénation interspécifique, rendent invisibles et vulnérables à l'exploitation la vie, le corps, les émotions et les sens des animaux, ainsi que le travail humain, en les intégrant au processus de marchandisation. Dans un tel contexte, les oiseaux dont les éleveurs prennent soin avec des efforts matériels et émotionnels sont facilement perçus comme des marchandises, confinés dans des cages et vendues sur le marché.

À cet égard, Nicole Shukin, dans son livre *Animal Capital*, qui examine la transformation des animaux en marchandises biopolitiques au sein du système capitaliste moderne, mentionne « le castor » comme un fétiche au Canada.¹⁷³ Elle décrit le castor comme un fétiche pour souligner comment les animaux sont aliénés de leurs habitats naturels par le biais de l'imagerie culturelle. Elle soutient que les représentations des animaux ne sont pas créées telles qu'elles sont, mais telles qu'elles devraient être, ou telles qu'elles sont censées être perçues, et que cela dissimule la violence et l'exploitation des animaux. On peut citer par exemple les images d'« animaux de ferme » sur les emballages de l'industrie laitière, ou, dans le contexte spécifique de l'élevage d'oiseaux, la représentation d'un « oiseau libre » comme symbole dans les fédérations ou associations d'oiseaux. Contrairement au fait que l'élevage d'oiseaux repose essentiellement sur la captivité des oiseaux, la représentation des oiseaux dans les logos comme étant dans leur habitat naturel (ou du moins l'absence de représentation de cage) fonctionne comme un mécanisme idéologique qui normalise et rend invisible l'exploitation. Ici, la perception du public

¹⁷³ Shukin, N. (2009). *Animal Capital: Rendering Life in Biopolitical Times*, Minneapolis: University of Minnesota

se détourne de la relation d'exploitation ; les oiseaux élevés par la violence et l'exploitation sont perçus comme de simples marchandises. « *Les images animalières ne sont jamais intrinsèquement évidentes (naturelles). Pour appréhender leurs fonctions fétichistes dans les discours culturels des XXe et XXIe siècles, il est nécessaire de mettre au jour les histoires matérielles du pouvoir économique et symbolique qui sont habilement objectivées dans ces images.* »¹⁷⁴

Toutefois, s'appuyant sur les définitions *du capital* de Bourdieu et *du biopouvoir* de Foucault, Shukin soutient que les animaux sont incorporés dans les processus capitalistes en tant que marchandises visuelles, émotionnelles et culturelles.¹⁷⁵ Elle soutient que le pouvoir biopolitique classe, gouverne et exploite la vie des animaux autant que celle des humains. Dans ce contexte, les activités informelles telles que les marchés d'animaux non enregistrés ou la production/vente clandestine d'animaux sont des formes biopolitiques de reproduction capitaliste. Parallèlement au castor canadien, les animaux sont transférés dans le domaine du capital symbolique et transformés en une « valeur » à travers des discours symboliques tels que la « fauconnerie ottomane », auxquels on attribue des qualités culturelles et émotionnelles en plus de leurs représentations économiques. Sur le marché des oiseaux, la valeur des oiseaux est basée sur leurs capacités de reproduction, leurs performances visuelles et auditives ; ainsi, les animaux entrent dans le système en tant que « sujets de travail » et la valeur qu'ils créent devient « objets de travail ». Dans le contexte du capitalisme et de l'informalité, la vulnérabilité des animaux est comparable à celle des éleveurs d'oiseaux. Les vendeurs d'oiseaux opèrent dans un secteur informel, avec des relations informelles, de manière précaire et non enregistrée ; de même, les oiseaux se trouvent également dans une situation précaire et non enregistrée dans le marché en raison du contrôle informel qu'ils exercent sur eux. Cette situation illustre comment les marchés informels instrumentalisent la vie et le travail des humains et des animaux.

Aujourd'hui, dans les structures établies et les industries animales à grande échelle officiellement reconnues, la vie et le travail (labeur) des animaux sont marchandisés. Par exemple, le lait qu'une vache produit pour son veau est considéré comme une

¹⁷⁴ Ibid., p.3.

¹⁷⁵ Ibid., p.7-8.

« valeur » par les gens et est intégré au système économique. Toutefois, sur les marchés informels, cette situation est encore aggravée par l'absence de réglementation et l'activité non enregistrée, et les conditions de vie des animaux peuvent devenir encore plus difficiles. Du point de vue des éleveurs d'oiseaux, les lieux où ils produisent et élèvent des oiseaux ne sont enregistrés dans aucun système (bien que certains le soient, la plupart ne le sont pas), par conséquent, ces zones d'élevage et de soins ne sont soumises à aucun contrôle. En l'absence de surveillance, les mesures relatives au bien-être des oiseaux relèvent de la responsabilité des éleveurs. Ces derniers doivent y prêter attention, car le bien-être de l'oiseau influe sur sa santé et ses performances, et donc sur sa rentabilité. Cependant, d'après les informations fournies par les éleveurs d'oiseaux lors des entretiens, il semblerait que certains producteurs et éleveurs d'oiseaux ne se soucient pas du bien-être de leurs animaux. Par exemple, l'un des vendeurs d'oiseaux du marché raconte, à propos d'un autre vendeur d'oiseaux ami à lui, que celui-ci gardait ses oiseaux entassés dans un même endroit, que la plupart d'entre eux étaient malades et mouraient, et qu'il l'avait averti à plusieurs reprises, mais que ces avertissements étaient restés sans effet. Lorsqu'on lui a demandé pourquoi il s'était comporté ainsi, il a expliqué qu'il se fichait des oiseaux morts car il en avait déjà assez. Ici, les oiseaux sont traités comme n'importe quel objet inanimé car ils sont faciles à remplacer ; si l'un meurt, un autre est vendu, et comme les coûts d'élevage ne sont pas très élevés, ce qui importe à l'éleveur d'oiseaux, c'est le profit qu'il peut réaliser avec les autres oiseaux. Plus un produit est répandu, moins il a de valeur. C'est pourquoi certains éleveurs d'oiseaux préfèrent produire des races spécifiques et les vendre plus cher, en prenant soin de leurs oiseaux comme s'ils étaient les plus précieux à leurs yeux. Cependant, il existe aussi des vendeurs d'oiseaux qui achètent et vendent le plus d'oiseaux possible à bas prix, sans se soucier de leur bien-être, car ils sont facilement remplaçables et leur coût de production est faible. Autrement dit, le marché des oiseaux fonctionne précisément selon la logique d'un marché capitaliste.

Dans ses études sur l'histoire de l'utilisation des animaux, Erica Fudge mentionne que les animaux élevés dans les zones rurales étaient individualisés, notamment en leur donnant des « noms », et que cela renforçait l'attachement émotionnel des

humains aux animaux.¹⁷⁶ L'étude de Fudge sur l'Angleterre de la période précoce est précieux pour pouvoir établir une comparaison entre des marchés où le capitalisme s'est approfondi et d'autres où il demeure plus souple. Dans les petites exploitations agricoles des zones rurales, les animaux peuvent nouer des relations plus étroites avec les humains, ce qui amène ces derniers à respecter l'individualité et le labeur des animaux (même s'ils continuent de les utiliser).¹⁷⁷ Cependant, sur les grands marchés où le capitalisme s'est approfondi, comme dans l'industrie animale, les êtres non-humains sont réduits à de simples numéros gravés sur leur peau. Aujourd'hui encore, dans les villages de l'Anatolie, les vaches reçoivent des noms, sont affectueusement appelées « ma fille » et traitées comme quasiment des membres de la famille ; leur lait est utilisé à des fins économiques, vendu et finalement envoyé peut-être à l'abattoir, mais il est certain qu'elles reçoivent plus de respect et d'affection que celles d'une industrie à grande échelle (à l'exception des cas malveillants). Cependant, le travail de Fudge montre que les valeurs d'usage des animaux conduisent à les considérer comme des biens, que ceux qui sont reconnus comme tels possèdent un statut juridique, tandis que des espèces dépourvues de valeur d'usage ne disposent d'aucun statut juridique.¹⁷⁸ Par exemple, une vache a une valeur d'usage, elle peut donc être la propriété d'une personne et possède un statut juridique. En d'autres termes, les rapports de classe et de propriété dans les sociétés humaines déterminent le statut des animaux. Les oiseaux n'ont pas le même statut juridique qu'une vache, ni les mêmes droits au bien-être animal, car ils ne rendent pas les mêmes services à l'humain. Les oiseaux ont une valeur d'usage en tant qu'objets de spectacle et de divertissement, ce qui les place en dessous d'espèces ayant une plus grande valeur d'usage. Les conditions de vie d'une vache exploitée industriellement, aussi déplorables soient-elles, sont surveillées et réglementées par la loi, mais celles d'un oiseau élevé dans un quartier ne le sont pas, car un oiseau ne peut pas apporter au capitalisme ce qu'une vache peut lui apporter.

« Selon Karl Marx, la puissance matérielle dominante d'une société constitue en même temps sa puissance intellectuelle dominante. Ceux qui détiennent les forces productives d'une société contrôlent également les moyens de production »

¹⁷⁶ Fudge, E. (2018). *Quick Cattle and Dying Wishes: People and Their Animals in Early Modern England*. London: Cornell University Press, p.91.

¹⁷⁷ Ibid., p.94.

¹⁷⁸ Ibid., p.97.

intellectuelle ; ils peuvent ainsi produire, dans nos esprits, des idées qui ne sont « rien d'autre que l'expression idéale des rapports matériels dominants », c'est-à-dire, les idées qui légitimes la domination d'une classe déterminée. Dans une société capitaliste, étant donné que nous sommes gouvernés par une économie capitaliste, il est inévitable que nos esprits soient imprégnés d'une idéologie qui perpétue la domination inhérente au capitalisme. »¹⁷⁹ Par conséquent, la perception que les gens ont des animaux, repose sur ces dynamiques d'exploitation. Dans ce contexte, les animaux sont perçus comme de simples « outils » ou « marchandises », incarnant la dimension idéologique du capitalisme. Cette idéologie, profondément ancrée dans la perception humaine, normalise l'exploitation et la domination des animaux.

En revanche, Bob Torres soutient que la pauvreté et le chômage sont nécessaires au fonctionnement du capitalisme ; autrement dit, le système capitaliste doit produire la pauvreté et le chômage pour pouvoir fonctionner.¹⁸⁰ Dans ce contexte, les inégalités et les injustices du système peuvent notamment amener les pauvres et les chômeurs à rechercher des stratégies de subsistance alternatives, et étant donné qu'ils sont pauvres et sans emploi à cause du système lui-même, on peut dire que ces alternatives se trouvent principalement dans les secteurs informels. En effet, des entretiens menés dans le marché aux oiseaux ont révélé que la majorité des éleveurs d'oiseaux appartiennent à des catégories de revenus faibles à moyennes, et bien qu'ils décrivent l'élevage d'oiseaux comme un « passe-temps », l'une des raisons de leur présence au marché est perçue comme un effort pour trouver une source de revenus alternative. Les éleveurs d'oiseaux, pour tenter d'atténuer leur situation défavorisée, se tournent vers le marché informel et dominant un groupe d'êtres vivants encore plus défavorisé, car ils n'ont pas appris autrement ; tel est le fonctionnement de l'idéologie du système capitaliste. « *Il est certes vrai que l'exploitation des animaux pourrait exister sans le capitalisme, mais la structure et la nature du capital contemporain ont approfondi, étendu et aggravé notre domination sur les animaux et le monde naturel.* »¹⁸¹

¹⁷⁹ Torres, B. (2007). *Making a Killing: The Political Economy of Animal Rights*. Oakland: AK PRESS, p.6.

¹⁸⁰ Ibid., p.7.

¹⁸¹ Ibid., p.11.

L'idée essentielle est que les êtres non-humains ne peuvent exister en tant que sujets de leur propre vie, séparés de leur habitat et de leurs relations spécifiques et exploités à des fins humaines (consommation, habillement, divertissement). Par conséquent, au sein du marché informel qui régit le système capitaliste, un processus d'aliénation s'opère non seulement pour les éleveurs d'oiseaux, mais aussi pour les oiseaux eux-mêmes. Bob Torres, se référant à Noske, décrit cette situation d'aliénation comme comprenant, en premier lieu, l'aliénation des animaux par rapport à leurs propres produits – ici, par « produits », on peut entendre les petits ou le lait des animaux ; en second lieu, l'aliénation des animaux par rapport à leur existence consacrée au capital, c'est-à-dire, l'aliénation de leurs activités productives ; en troisième lieu, l'aliénation des animaux par rapport à leur propre espèce et aux autres animaux qu'ils pourraient rencontrer dans leur habitat (ce qui est dangereux) ; et enfin, l'aliénation des animaux par rapport à la nature (leurs habitats), c'est-à-dire à l'écosystème.¹⁸²

S'agissant plus particulièrement des oiseaux, la sélection des oiseaux en fonction de leurs capacités reproductives, l'utilisation du corps des animaux comme de simples machines à reproduire, le déni des possibilités d'auto-sélection et finalement, la séparation des jeunes après une période déterminée par les éleveurs d'oiseaux, conduit tous à l'aliénation des oiseaux de leur propre espèce et de leurs petits. Deuxièmement, l'inclusion des oiseaux sur le marché pour des raisons telles que le spectacle, les caractéristiques physiques et les capacités reproductives – c'est-à-dire l'exploitation de l'animal dans son intégralité par le capital à ces fins – illustre son aliénation de sa propre activité productive. À titre d'exemple, si l'on considère les pigeons acrobates, leurs capacités à effectuer des acrobaties sont limitées autant que les vendeurs d'oiseaux le permettent ; dans l'espace du marché, ils « autorisent » l'oiseau à faire des acrobaties afin de démontrer sa valeur et de le présenter lors des ventes aux enchères. Les pigeons acrobates, qui à l'état naturel pourraient utiliser leurs talents d'acrobatie à leur guise, sont contraints de se produire devant les acheteurs sur le marché, leurs pattes étant attachées par des cordes.¹⁸³ Dans ce cas rencontré lors des recherches de terrain, on observe que, dès que l'oiseau tente un envol plus haut, il est

¹⁸² Ibid., p.29-40.

¹⁸³ Voir Appendice C.

ramené vers le bas par la corde attachée à sa patte par le vendeur d'oiseaux. Alors que certains éleveurs d'oiseaux critiquent cette méthode de présentation, la qualifiant de « torture de l'oiseau », d'autres la considèrent comme normale car elle permet à l'oiseau de mettre en valeur ses performances.

Troisièmement, pour les oiseaux élevés en cage et autorisés à sortir seulement dans la mesure permise par l'éleveur, voire jamais, il n'est pas difficile de dire qu'ils finissent par se couper de leurs congénères, des autres êtres vivants et de leur habitat. Un oiseau élevé en cage, en particulier, est contraint de passer toute sa vie avec un nombre limité d'autres oiseaux, dont la plupart ont également été élevés en cage. Cela signifie que des qualités telles que l'apprentissage social et le transfert de mémoire, abordées dans la section précédente, sont restreintes. Par conséquent, les oiseaux s'éloignent de leurs caractéristiques propres à leur espèce. En définitive, l'aliénation des oiseaux de leur habitat naturel se traduit par l'aliénation de nombreuses fonctions vitales et de leurs capacités spécifiques. Les oiseaux qui développent des stratégies d'alimentation et de survie dans leur habitat naturel et qui transmettent ces compétences de génération en génération, ne peuvent vivre cette expérience en cage. Le plus grand danger de cette situation est que les oiseaux qui s'échappent accidentellement de leur cage ou qui ne peuvent y retourner sont incapables de se nourrir et de survivre à l'extérieur, ce qui entraîne leur mort rapide. L'expression « Ils ne peuvent pas survivre en dehors. », souvent utilisée pour les perruches ondulées qui s'échappent, s'applique également ici. Pour un oiseau élevé en cage, protégé du monde extérieur et nourri et abreuvé dès sa naissance, une telle situation conduit rapidement à la mort, et la raison en est que les humains aliènent les oiseaux de leurs habitats naturels pour le capital.¹⁸⁴

C'est le même pour l'industrie des animaux de compagnie ; un chat ou un chien issu d'un élevage ne peut survivre s'il est contraint de rester à l'extérieur pour quelque raison que ce soit. En Turquie, pour se rendre compte à quel point les animaux sont

¹⁸⁴ Du point de vue du bien-être animal, fournir aux oiseaux nourriture, eau et soins médicaux, voire les caresser, est lié au gain économique qu'ils rapporteront, ce qui remet en cause l'argument selon lequel les animaux ne sont pas exploités parce qu'ils sont bien soignés.

malheureux après avoir achetés pour une raison quelconque ou par engouement passager, puis abandonnés dans la rue, il suffit de regarder le travail de n'importe quelle organisation caritative. Un chat abandonné dans la rue, par exemple, ne peut pas s'entendre avec les autres chats nés et élevés à l'extérieur, est souvent ostracisé et battu par les autres chats dans la rue. Les organisations caritatives s'efforcent principalement de trouver des foyers pour les animaux qui ont été maltraités et ostracisés dans la rue par d'autres animaux de leur espèce, car la vie extérieure et leur propre espèce leur sont « étrangères ».

Un autre point frappant est qu'un système dans lequel les humains s'aliènent de leur propre travail et les humains aliènent les animaux de leur propre vie spécifique à l'espèce, marginalise et exclut également d'autres êtres vivants qu'il ne peut ni dominer ni exploiter. Le récit de Radhika Govindrajan sur les « singes venus d'ailleurs » sous-entend que, dans la vie citadine, les gens n'acceptent pas ou ne veulent pas de singes différents de ceux auxquels ils sont habitués.¹⁸⁵ Une logique similaire s'applique aux éleveurs d'oiseaux ; ils ne veulent pas de faucons, d'éperviers et d'aigles en ville car ces espèces représentent une menace pour les pigeons qu'ils élèvent et vendent. Cette exclusion pourrait simplement apparaître comme une tentative de protéger son propre produit, mais elle dissimule en réalité un processus d'exclusion et d'aliénation bien plus complexe. Premièrement, la distinction entre « espèces indigènes » et « espèces étrangères » n'est pas une distinction inhérente à l'écosystème, mais plutôt une frontière créée par l'humain. Cette frontière est tracée car les espèces qui peuvent être dominées et exploitées sont recherchées, tandis que d'autres sont considérées comme « sauvages » et donc indésirables. Comme le montre clairement l'exemple des « singes venus d'ailleurs », les espèces autres que celles qui peuvent être plus facilement dominées, qui présentent moins de danger et qui sont davantage contrôlables, sont marginalisées. Chez les animaux, la marginalisation peut être observée comme ayant été assigné au statut de « sauvage », qui représente une forme d'exclusion parallèle à celle que l'on observe dans les sociétés humaines. Le fait que divers termes d'exclusion soient utilisés aujourd'hui pour désigner les réfugiés prouve également que ces termes sont produits dans le même cadre idéologique. Pour

¹⁸⁵ Govindrajan, N. (2018). *Animal Intimacies: Interspecies Relatedness in India's Central Himalayas*. London: The University of Chicago Press, p.93.

un faucon et un pigeon vivant dans leur habitat naturel sans intervention humaine, une telle frontière n'existe pas ; cependant, après l'intervention humaine, un pigeon et un faucon ne sont plus « un pigeon et un faucon » ; ils sont idéologiquement séparés par des représentations produites par les humains ; l'un est « domestiqué », l'autre est « sauvage ». L'une est acceptée dans la vie citadine, l'autre doit rester confinée aux frontières de la « nature sauvage ». Cette idéologie normalise l'exclusion et la violence contre les « autres » dans toutes les espèces. De plus, ces limites s'appliquent non seulement aux oiseaux dans le marché aux oiseaux, mais aussi aux distinctions entre vendeurs établis et nouveaux venus, et entre vendeurs locaux et étrangers. Les vendeurs locaux sont considérés comme plus « fiables » par les acheteurs et sont davantage privilégiés ; ils ne souhaitent pas la présence de vendeurs étrangers dans l'espace du marché et n'établissent pas de relations avec eux, ou en entretiennent moins qu'avec les vendeurs locaux. Ainsi, cette frontière idéologique, qui crée des relations hiérarchiques et d'exclusion tant à l'égard des oiseaux que des humains, peut facilement être interprétée à travers le prisme du marché.

D'autre part, le fait que la grande majorité des éleveurs d'oiseaux soient des hommes soulève certaines questions liées au genre concernant les formes du travail. Alors que l'élevage d'animaux est généralement considéré comme une forme de travail axée sur les soins, la situation sur le marché des oiseaux est différente ; cependant, d'un point de vue féministe, il ne s'agit essentiellement que des effets de la différenciation fondée sur le sexe. À ce sujet, Kendra Coulter affirme que certains types de travail ont été « féminisés » :

« Le faible niveau des salaires est généralement étroitement lié à la féminisation du travail, et cela vaut pour de nombreux emplois impliquant des animaux ou effectués pour eux. De manière générale, le travail peut être genré de deux façons : premièrement, en fonction des personnes qui l'exercent majoritairement. (...) Deuxièmement, si les caractéristiques et les attentes liées à un emploi sont associées à un genre, celui-ci peut être qualifié de métier masculin ou de métier féminisé. Autrement dit, même si les hommes sont numériquement dominants dans une position

donnée, le travail peut déjà être considéré comme féminisé s'il implique le soin, l'émotion, le service et/ou d'autres qualités socialement attribuées aux rôles et aux caractéristiques féminins. »¹⁸⁶

Dans ce contexte, considérant que les emplois féminisés comprennent des emplois peu rémunérés, des tâches de soins, des emplois informels et d'autres types de travail invisible, il est clair que les éleveurs d'oiseaux possèdent ces caractéristiques. Premièrement, les éleveurs d'oiseaux, à l'exception de ceux inscrits auprès de l'association – et ils sont très peu nombreux – ne possèdent aucun permis ni document d'enregistrement pour pratiquer l'élevage d'oiseaux. La vente d'oiseaux sur un marché aux oiseaux, bien que non illégale, ne peut pas non plus être considérée comme légale, car la plupart des vendeurs d'oiseaux ne sont pas enregistrés dans le système et, par conséquent, leurs processus d'élevage ne sont soumis à aucun contrôle. Les mécanismes d'inspection et de contrôle se limitent aux contrôles de la vente d'espèces interdites sur le marché. Par ailleurs, les données recueillies lors des entretiens de terrain indiquent l'absence de tout mécanisme d'inspection et de contrôle concernant le bien-être des oiseaux, les normes relatives aux cages, leur état de santé ou les pratiques d'élevage. De plus, les recherches sur le terrain révèlent que les vendeurs d'oiseaux ne prennent aucune initiative en ce qui concerne les permis et les procédures légales, et qu'en échange du paiement d'un loyer pour être présents sur le marché, ils transfèrent cette responsabilité à ceux qui louent l'espace du marché. Dans ce contexte, au sein d'une économie informelle souvent négligée par l'État, le fait que les éleveurs d'oiseaux soient non déclarés, généralement à faibles revenus et tirent un faible revenu de l'élevage, conjugué à la quasi-totalité des éleveurs présents sur le marché des oiseaux étant des hommes, pourrait être perçu comme une contradiction liée au genre. En effet, l'élevage d'oiseaux, étant une activité économique précaire, peu rémunératrice et exigeante en main-d'œuvre, pourrait facilement être interprété comme une profession féminisée ; or, la quasi-totalité des éleveurs d'oiseaux sont des hommes. Le point frappant ici est que, du fait des perceptions liées au genre, le travail de soin est considéré comme « féminisé » quel que soit le sexe biologique/préférentiel de la personne qui effectue ce travail économique, et qu'en réalité, à cause de cette

¹⁸⁶ Coulter, K. (2016). *Animals, Work and the Promise of Interspecies Solidarity*, London: Palgrave Macmillan, p.29.

perception liée au genre, même si la personne qui effectue ce travail est un homme, le travail est dévalorisé en raison de sa « nature féminisée ». Ainsi, le fait que l'élevage d'oiseaux soit majoritairement pratiqué « par des hommes » et qu'il relève d'une activité exigeant un travail de soin intensif n'empêche pas qu'il soit perçu comme un travail dévalorisé, dès lors que, dans une conception fondée sur le genre, le travail de soin et les faibles rémunérations sont associés au travail féminin.

Dans leur étude portant sur les marchés à l'ère post-socialiste, Ruth Mandel et Caroline Humphrey affirment que le système de marché néolibéral engendre des problèmes inquiétants pour les hommes : « *Le nouvel ordre du marché et la glorification des nouveaux héros-entrepreneurs censés conquérir ce marché engendrent une situation traumatique pour les hommes ; en effet, il s'agit d'une fantaisie presque inaccessible, en partie alimentée par les médias locaux.* »¹⁸⁷ Par conséquent, le manque perçu de « masculinité » dans le système de marché actuel peut être comblé au sein de l'espace de marché dominé par les hommes. Autrement dit, le sentiment d'« inadéquation » éprouvé par les hommes à faibles et moyens revenus par rapport aux individus à haut revenus dans les relations marchandes peut les inciter à participer à un espace public dominé par les hommes. Il ne faut toutefois pas négliger que la satisfaction tirée du fait de pouvoir exercer une domination maximale sur un être vivant – sur les oiseaux – joue également un rôle à cet égard. Bien que l'élevage d'oiseaux implique un travail de soin intensif, la vente d'oiseaux n'est pas perçue comme un « travail de femme », car la notion de ce qui est qualifié de travail féminin est remplie par le travail de soin « domestique ». L'élevage et le commerce des oiseaux sont considérés comme un « travail d'homme », or ce « travail » ne symbolise pas un travail domestique non rémunéré, mais un acte de profit économique dans la sphère publique. En effet, l'élevage et la vente d'oiseaux représentent une forme de capitalisme à petite échelle. L'espace de l'élevage d'oiseaux est une maquette capitaliste construit par l'éleveur. Dans cette maquette, les éleveurs jouent le rôle des capitalistes, se présentent comme les « héros » des processus de production et de reproduction. Car un éleveur d'oiseaux, dans son espace d'élevage, possède à la fois les moyens de production, un pouvoir illimité d'exploiter les oiseaux et contrôle les

¹⁸⁷ Mandel, R. et Humphrey, C. (2002). *Markets and Moralities: Ethnographies of Postsocialism*, Oxford: Berg, p.10.

mécanismes de reproduction. En résumé, pour un éleveur, vendre ses oiseaux dans le marché ne constitue pas seulement un commerce, mais aussi un moyen pour satisfaire des sensibilités façonnées par les rôles de genre. Pour ces éleveurs, au-delà des considérations économiques, le marché représente un espace social où ils peuvent démontrer leur masculinité. On observe toutefois que les éleveurs d'oiseaux « masculinisent » certains termes liés aux soins afin d'échapper à l'idée d'un « travail féminisé ». Par exemple, en utilisant des mots comme « expérience » et « maîtrise » pour décrire le lien et la communication qu'ils entretiennent avec les oiseaux, ils transforment en réalité des expressions émotionnelles perçues comme féminines en les masculinisant. En fait, presque tous utilisent les mots « passion » et « addiction » pour expliquer pourquoi ils élèvent des oiseaux ; ils évitent de l'exprimer avec des termes considérés comme plus féminins et plus émotionnels comme « amour » et « compassion ». Un autre exemple en est leur utilisation fréquente du terme « performance » pour décrire la santé des oiseaux. Autrement dit, on constate qu'il existe une préoccupation de transformer le processus d'élevage d'oiseaux, distinct d'un travail de soin émotionnel féminin, en un processus de pouvoir économique masculin. Ils cherchent à transformer leur communication avec les oiseaux, passant d'une relation de protection et de soin, souvent associée au féminin, à une relation de contrôle et de possession, souvent associée au masculin. La principale raison en est les perceptions basées sur le genre qu'ils sont, pour la plupart, intériorisées inconsciemment. En effet, une fois retirées la dimension économique et la préoccupation de visibilité dans l'espace public, l'élevage d'oiseaux se réduit à un processus de soin émotionnel exercé dans l'espace privé et dans cette dimension, le fait que ce travail, qualifié de féminin, soit réalisé par des hommes, constitue une situation contraire à la séparation fondée sur le genre. C'est pour cette raison que les éleveurs déplacent cette activité dans un espace public comme le marché, afin de la masculiner : ils établissent un pouvoir hiérarchique sur les oiseaux plutôt qu'un soin éthique, et ils transforment ce processus de soin en utilisant des termes professionnels dépourvus des termes émotionnels. Cependant, ces efforts de masculinité, motivés par des préoccupations liées au genre, n'empêchent pas que l'élevage d'oiseaux soit

dévalorisé en tant que travail « féminisé », en raison des mêmes perceptions fondées sur le genre.

Le système en place engendre en réalité l'aliénation et la dévalorisation du travail à l'échelle interspécifique. Si l'on considère les éleveurs d'oiseaux comme des personnes à faibles revenus et sans qualification, exerçant des activités économiques illégales et fournissant des soins aux oiseaux, alors ils sont aliénés de leur propre travail et celui-ci est dévalorisé au sein d'un système socio-économique. En marchandisant les oiseaux conformément à ce système, ils contribuent également à les aliéner de leur propre existence, propre à leur espèce. Ce cycle capitaliste exploite donc les travailleurs en les dévalorisant et en les aliénant, tout en exploitant les êtres non-humains en les intégrant au système économique comme des marchandises ou des moyens de production. L'exploitation animale ici contient plus que la simple utilisation de leur corps. Le fait d'empêcher les oiseaux de vivre selon les besoins naturels de leur espèce, le contrôle et/ou l'inhibition de leurs choix sexuels, le dressage forcé d'espèces comme les pigeons acrobates en tant qu'objets de spectacle, et même l'utilisation du lien de confiance entre les oiseaux et les éleveurs comme des outils d'exploitation et d'asservissement, etc., démontrent tous que l'ampleur de cette exploitation est à la fois physique et émotionnelle. Le point crucial ici est que les éleveurs d'oiseaux, tout en exploitant les compétences de communication historiques qu'ils ont appris à développer avec les oiseaux à des fins économiques, sont eux-mêmes exploités au sein du système avec une activité qu'ils appellent « passion », et ce faisant, ils reproduisent par eux-mêmes ce système préjudiciable pour eux.

D'un point de vue de genre, les formes de domination exercées sur les femmes sont similaires à celles exercées sur les animaux. L'idée principale est que, tant que les femmes soient victimes de violence et de domination « en raison de leur identité féminine », les femelles animales sont également davantage exploitées en raison de leur sexe. Dans l'industrie, les vaches sont utilisées à la fois pour leur lait et comme reproductrices. Selon les données de 2019 du Conseil national du lait, la Turquie

comptait 31,67 millions d'animaux laitiers.¹⁸⁸ Ce chiffre révèle l'existence de 31,67 millions d'animaux femelles exploitées pour leur lait justement en Turquie en 2019. L'exploitation fondée sur le sexe concerne également les oiseaux en cage. Les femelles sont utilisées comme reproductrices, n'ont pas la possibilité de choisir leur partenaire, ou seulement elles ont la possibilité de choisir parmi un nombre limité de mâles parmi ceux désignés par les éleveurs, et sont maintenues à l'isolement pendant la période de reproduction, sous prétexte de leur bien-être. Cette situation illustre comment les animaux, tout comme les humains, sont victimes de différentes formes d'exploitation et de maltraitance du simple fait de leur sexe féminin. Autrement dit, au même titre que les oiseaux mâles exploités simplement parce qu'ils sont des oiseaux, les oiseaux femelles le sont également, et plus encore, parce qu'elles sont des femelles.

En ce qui concerne la question de genre et de l'identité, Carol J. Adams, dans une perspective éco-féministe, évoque « *la croyance selon laquelle le plaisir serait apolitique* » et le désir de « *maintenir une autonomie individualisée dérivée de la domination* ». ¹⁸⁹ Dans ce contexte, parallèlement à la domination masculine sur les corps féminins, la domination humaine sur le corps animal est personnalisée, empêchant ainsi toute intervention. Lorsque les éleveurs d'oiseaux transforment l'élevage d'oiseaux en une pratique fondée sur des relations de propriété et la décrivent comme un « passe-temps », ils normalisent en réalité la domination sur les animaux en incluant l'élevage d'oiseaux dans le domaine du plaisir personnel. On peut considérer l'élevage d'oiseaux comme une pratique répondant à un besoin d'identité ; les réactions extrêmes des éleveurs face à l'idée de se voir dépossédés de cette identité, et leurs efforts pour perpétuer cet élevage même sous des formes illégales, peuvent être attribués à ce besoin. La personnalisation du pouvoir et son transfert au domaine de l'identité créent un bouclier de protection contre aux critiques sur eux-mêmes. Dans le contexte actuel, le fait que la captivité des oiseaux, leur utilisation à des fins lucratives et leur achat-vente soient considérés comme une « passion » par les éleveurs d'oiseaux, l'idée que cette passion leur soit retirée équivaut en réalité à priver les éleveurs de l'autonomie individualisée sur laquelle ils exercent leur domination. Ils

¹⁸⁸ Ulusal Süt Konseyi. (2025). *Süt Hayvancılığı Verileri*, URL: <https://ulusalsutkonseyi.org.tr/hayvan-varligi/>

¹⁸⁹ Adams, C. J. (1991). *Ecological Feminism. Hypatia, Vol.6, No.1*, 125-145, p.140.

font donc preuve de détermination à maintenir cette domination et à résister aux interdictions de manière informelle. Cependant, cette forme de résistance informelle et indirecte ne leur apporte aucun autre avantage sauf de préserver leur passion. Car, dans le système où ils se trouvent, ils se placent du côté des dominés. Du fait que les instances officielles ignorent les prestataires des services informels ou par d'autres moyens, et permettent aux prestataires informels de maintenir leur existence, les éleveurs d'oiseaux se trouvent dans le marché dans une position à la fois de dominés et de dominants à l'égard d'un groupe d'êtres vivants plus désavantagés qu'eux. Ils ne peuvent pas revendiquer un droit car ils ne sont pas « reconnus » et la légitimité de leurs revendications est contestable sur les plans éthiques et politiques. En reproduisant un système de domination similaire à celui dans lequel ils sont eux-mêmes pris, sur un groupe d'être vivants moins avantagé qu'eux, ils en viennent à reproduire les relations de domination hiérarchique qui les maintiennent sous tutelle. Le fait que l'élevage d'oiseaux soit une pratique transmise de génération en génération préserve également le dynamisme de cette reproduction.

3.3. Les espèces non-humaines et la sphère publique

Dans la plupart des villes considérées comme modernes aujourd'hui, la présence des vivants non-humains dans les espaces publics et souvent ignorée ou jugée indésirable pour diverses raisons. Ces discours sont souvent interprétés en citant des raisons telles que « *la sécurité et l'hygiène dans les espaces urbains* »¹⁹⁰, qui sont fondamentales pour le phénomène de la ville moderne et qui sont également abordées dans études biopolitiques de Foucault. Bien que les vivants non-humains existent ontologiquement dans les espaces publics, le fait qu'ils ne soient pas comme des sujets politiques et qu'ils soient définis par les discours modernes du pouvoir comme des « êtres à gouverner », exclut les non-humains des espaces publics et les rend invisibles. Selon la définition de Foucault, les discours de sécurité et d'hygiène ne visent qu'à protéger l'existence humaine et définissent tous les autres êtres non-humains comme des « éléments » à gouverner, transforme les êtres non-humaines – bien qu'ils soient

¹⁹⁰ Foucault, M. (2009). *Security, Territory, Population: Lectures at the Collège de France, 1977-78*, London: Palgrave Macmillan

des êtres sensibles – en « autres irréprésentables ». À l'inverse, les études de Bruno Latour soutiennent que l'invisibilité publique des êtres non-humains découle de la dualité construite par l'humain entre la nature et la société, ainsi que de la marginalisation de « la nature » de la sphère politique.¹⁹¹ Dès lors, la question fondamentale, concernant la visibilité publique des êtres non-humains, est de savoir s'ils peuvent être retirés du statut d'objets gouvernables et reconnus comme des sujets publics susceptibles être intégrés aux processus politiques.

Premièrement, Foucault soutient que le souverain doit être bien organisé dans un contexte spatial, soulignant que l'efficacité de la souveraineté est liée à l'intensité de la circulation des idées, des volontés et du commerce.¹⁹² Par conséquent, l'organisation de la circulation dans l'espace urbain dépend de la mise en œuvre d'une série de mesures de sécurité, mais il affirme également, par exemple dans ses déclarations concernant les épidémies, qu'il ne peut jamais exister de système totalement protégé contre la maladie et le danger.¹⁹³ Dans ce cas-là, ce qui est important ici, c'est qu'il parle de la gestion et de la régulation, et non de la destruction. Cependant, la pensée de Foucault sur l'urbanisme repose sur les possibilités, les incertitudes et les risques : *« Pour résumer tout cela, disons ceci : La souveraineté « capitalise » un territoire en posant comme problème fondamental celui du lieu où se situera le centre du gouvernement ; la discipline structure un espace en prenant pour objet le problème de la distribution hiérarchique et fonctionnelle des éléments ; la sécurité cherche à aménager un milieu en fonction d'événements ou de séries d'événements, ainsi que des séries d'éléments possibles, qui doivent être régulés dans un cadre à la fois précieux et transformable. »*¹⁹⁴

En conséquence, selon la pensée de Foucault, les êtres non-humains sont considérés comme des objets de menace dans l'espace urbain ; ils sont perçus comme des facteurs de risque qui doivent être gérés et évalués en fonction de leurs

¹⁹¹ Latour, B. (2004). *Politics of Nature: How to Bring Sciences into Democracy*, London: Harvard University Press

¹⁹² Foucault, M. (2009). *Security, Territory, Population: Lectures at the Collège de France, 1977-78*, London: Palgrave Macmillan, p.29-33.

¹⁹³ Ibid., p.34.

¹⁹⁴ Ibid., p.35.

« possibilités » d'attaquer, de propager des zoonoses et de nuire à la population humaine. Selon ce point de vue, la présence des êtres non-humains dans l'espace public est perçue comme une menace par les discours de pouvoir, empêchant ainsi leur reconnaissance en tant que « sujets ». Cette construction de la pensée conduit à confiner les êtres non-humains dans les refuges, voire à les tuer.

L'exemple de « l'hôpital psychiatrique » donné par Foucault fournit une base importante pour interpréter la place des êtres non-humains dans la sphère publique : Foucault soutient que l'institution de l'hôpital psychiatrique est essentiellement une méthode d'hygiène publique, et qu'au sein de ces institutions, les individus passent du statut de sujets de droit à une position de gouvernés.¹⁹⁵ Par conséquent, les hôpitaux psychiatriques, au-delà d'être des centres de traitement, sont des outils du gouvernement pour la sécurité et, bien sûr, pour la gouvernance. De même, dans le cas de la Turquie, le confinement obligatoire des chats et notamment des chiens qui habitent dans les rues, dans des institutions appelées « centre de réhabilitation animale » avec la loi n°7527 portant « *Modification de la loi sur la protection des animaux* »¹⁹⁶, publiée au Journal officiel le 2 Août 2024, résulte de la même idée selon laquelle les animaux devraient être réglementés comme des éléments gouvernables. Parallèlement aux hôpitaux psychiatriques, le confinement des êtres non-humains dans les centres de réhabilitation animale n'a pas pour but de les soigner, mais plutôt de les maintenir dans un espace clos, hors des espaces publics, sous prétexte de sécurité et d'hygiène publiques. La raison de cette enfermement est également présentée comme des « probabilités » de constituer un risque dans l'espace public.

Dans ce cadre de logique de gouvernance, il est clairement évident que la distinction entre humain et non-humain est une construction politique. Le confinement des êtres non-humains dans des refuges, les conditions de vie des êtres non-humains dans les abattoirs et la situation dans le marché aux oiseaux où les oiseaux sont gardés en cage dans un espace de vie limité, illustrent tous différentes conséquences d'une

¹⁹⁵ Ibid., p.162.

¹⁹⁶ Hayvanları Koruma Kanununda Değişiklik Yapılmasına Dair Kanun. *T.C. Resmi Gazete* (32620, 2 Août 2024).

même structure de pouvoir.¹⁹⁷ La perception sur les êtres non-humains est construite par des discours de pouvoir, les présentant comme des êtres qui doivent être régulés et contrôlés par différentes pratiques. De même, l'établissement de normes de bien-être animal relèvera également du champ d'application de la « gestion » animale et ne les libérera donc pas en tant que sujets de droits, mais permettra seulement de les « gérer » d'une manière qui ne heurte pas la conscience humaine. Il est donc possible d'affirmer que les discours spécistes sont organisés par des mécanismes de pouvoir. La visibilité des êtres non-humains, et les contextes dans lesquels elle s'opère, sont déterminés politiquement.

Contrairement aux mécanismes politiques qui permettent de gouverner les humains et les êtres non-humains en construisant une séparation entre la nature et la société, Bruno Latour soutient qu'un système « *collectif* » qui rassemble les êtres sans les séparer ontologiquement est désormais inévitable : « *Le collectif signifie tout ce qui n'est pas divisé en deux (le tout). En nous intéressant au collectif, sans nous préoccuper des anciens titres qui plaçaient certains acteurs dans l'ordre de la nature et d'autres dans l'ordre de la société, nous reprenons au début la question de la manière dont une assemblée doit se réunir.* »¹⁹⁸ En effet, l'aggravation des crises écologiques signifie que la nature ne peut plus rester un dépotoir pour les éléments marginalisés et indésirables de la société, ni un espace construit en dehors de celle-ci ; autrement dit, la nature et les animaux ne peuvent plus être marginalisés.¹⁹⁹ Par conséquent, des situations comme les crises écologiques montrent que les non-humains doivent désormais être inclus dans les discussions sur l'espace public.

Toutefois, au sein de *ce système collectif*, les êtres non-humains doivent pouvoir parler ou être représentés pour ne plus être de simples « objets silencieux de la nature ». On peut affirmer que les questions relatives à la représentation des êtres non-humains sont fondamentalement ancrées dans les perceptions existantes de la représentation. Dans la lignée du raisonnement de Latour, la question n'est pas tant de

¹⁹⁷ Voir Appendice C.

¹⁹⁸ Latour, B. (2004). *Politics of Nature: How to Bring Sciences into Democracy*, London: Harvard University Press p.59.

¹⁹⁹ Ibid., p.59.

savoir si les êtres non-humains parlent ou non, mais qui les représente, dans quelles conditions et pour quelles raisons. Si l'on considère le concept de « *spokesperson* (*porte-parole*) » évoqué par Latour à ce stade, il apparaît clairement que le fait d'être autorisé à parler au nom des êtres non-humains est également une situation « donnée », et Latour souligne que ceux qui sont autorisés à parler au nom d'eux sont généralement des scientifiques et des autorités officielles.²⁰⁰ Cette situation est désavantageuse du point de vue des sociétés humaines au nom de la démocratie, car la création d'un système de représentation plurielle est essentielle au bon fonctionnement de la démocratie. À ce stade, l'établissement de la représentation plurielle pour les êtres non-humains signifie qu'ils sont représentés non seulement par ceux qui sont « autorisés à parler », mais aussi par ceux qui peuvent (ou veulent) parler en leur nom. Dans une telle situation, les discours des activistes de la libération animale, parallèlement (ou en opposition) à ceux des scientifiques et des autorités officielles, ainsi que les discours des personnes qui prennent soin des êtres non-humains, sont également intégrés au système. Par conséquent, ce rôle de porte-parole n'est plus une situation « donnée ». Pour le dire plus concrètement, pour un chien errant vivant dans un milieu urbain, l'idée de le retirer de cet espace et de le confiner dans un refuge dans le cadre de la réflexion sur la gouvernance des mécanismes politiques, cesse d'être une chose qui ne peut se produire que par la porte-parole des scientifiques et des mécanismes de pouvoir ; ici, les discours des activistes, les discours des personnes qui partagent la rue avec ce chien et les discours des personnes qui prennent soin de ce chien entrent tous en scène dans la sphère publique. Dans ce cas-là, un certain nombre d'obstacles politiques et juridiques empêchent de confiner un chien dans un refuge pour des raisons telles que l'ordre public ou l'intérêt supérieur de l'animal.

Dans le système actuel, fondé sur la dualité nature-société, cette situation est perçue comme le fait que seules les personnes autorisées par les mécanismes du pouvoir peuvent s'exprimer dans la mesure où on leur donne la permission, tandis que les autres discours sont exclus de l'espace de représentation juridique et politique. Dans un tel système de représentation, les êtres non-humains sont considérés comme des « objets silencieux et gouvernables » et sont condamnés à l'invisibilité publique. Un exemple concret de cette situation est le fait que, lors des discussions en

²⁰⁰ Ibid., p.64-65.

commission sur la loi n°7527 portant « *Modification de la loi sur la protection des animaux* » en Turquie, les instances dirigeantes n'ont autorisé à parler que *les porte-paroles* qu'elles avaient accepté, tandis que les activistes, et même les avocats et les vétérinaires, qui s'étaient prononcés contre la loi, n'étaient pas autorisés à entrer dans le bâtiment du Parlement. Lors des réunions de la commission, la députée Perihan Koca déclare à propos du processus : « *À l'instant, les débats de la commission sur la loi sanguinaire commencent. Les scientifiques, avocats, vétérinaires et défenseurs des droits des animaux sont refoulés à la porte du Parlement.* »²⁰¹ Cependant, d'autres éléments prouvent que le processus a fonctionné ainsi, puisque des activistes de la libération animale et des bénévoles ont diffusé en direct les délibérations de la commission sur leurs comptes de réseaux sociaux. Par conséquent, au terme du processus, le texte élaboré et présenté par les organes du pouvoir politique est accepté par la commission, ne tenant compte que des déclarations *des porte-paroles* autorisés par ces organes du pouvoir lors des délibérations de la commission.

C'est pour cette raison qu'en matière de représentation des êtres non-humains, la possibilité de parler au nom d'eux ne doit plus se limiter à une autorité accordée uniquement aux instances scientifiques et officielles, mais doit également intégrer au système des formes de représentation multiples incluant l'éthique et l'expérience. Il est clair que ce processus sera plus complexe et plus controversé, mais garantir une représentation multiple des êtres non-humains est essentiel pour une véritable démocratie et *un système collectif*. Car ni les représentations scientifiques ni les représentations éthiques ne peuvent, en elles-mêmes, exprimer une vérité unique et indiscutable. La création d'un système de représentations multiples pour les êtres non-humains garantit que l'argument selon lequel ils « ne peuvent pas parler » ne puisse plus servir de prétexte à leur exclusion de la sphère politique.

« La démocratie ne peut être envisagée que si elle peut franchir librement la frontière désormais abolie entre science et politique ; ainsi, de nouvelles voix, jusqu'ici inaudibles mais qui semblent étouffer tout le débat par leur vacarme, peuvent

²⁰¹ 'Katliam Yasası' görüşmeleri başladı: Koridordaki ekranlar kaldırıldı, güvenlik önlemleri artırıldı. (2024, 22 Juillet). URL: <https://artigercek.com/guncel/katliam-yasasi-gorusmeleri-basladi-koridordaki-ekranlar-kaldirildi-guvenlik-onlemleri-artirildi-311806h>

*être intégrées à la discussion : les voix des non-humains. Limiter le débat uniquement aux humains, à leurs intérêts, leurs subjectivités et leurs droits apparaîtra dans quelques années comme étrange que de refuser le droit de vote aux esclaves, aux pauvres ou aux femmes. Utiliser le concept de débat tout en le restreignant aux seuls humains revient à permettre à nos préjugés de nous priver de l'immense puissance des sciences, sans percevoir l'existence de millions de mécanismes subtils capables d'intégrer de nouvelles voix au chœur. »*²⁰²

Sarah Whatmore, l'une des chercheuse critiquant les idées reçues selon lesquelles la nature constituerait un espace séparé de la société humaine, souligne que les interactions entre les humains et les êtres non-humains doivent être évaluées dans leurs contextes spatiaux et temporels, et soutient que l'idée d'une « nature séparée » est en réalité produite *dans* la société humaine.²⁰³ Dans cette perspective, les espaces urbains sont perçus comme appartenant exclusivement à la société humaine, séparés de la nature. L'inclusion des êtres non-humains dans ces espaces, selon la terminologie de Foucault, signifie qu'ils sont maintenus sous contrôle en tant que « facteur de risque » et « sujet à gérer », traités comme des « animaux domestiques » au sein d'un mécanisme de contrôle, ou encore positionnés symboliquement à travers des symboles animaux, des mythes et des récits de tradition. Dans ce contexte, la question de l'invisibilité publique des animaux soulève également celle des inégalités spatiales.

Selon l'approche de Whatmore (parallèlement à l'approche relationnelle de Haraway), *les espaces où se produisent les rencontres* inter-espèces rendent visibles ces inégalités et constituent le fondement de *l'agentivité (agency) sociale*, car ce sont ces *rencontres* qui mettent en lumière les relations éthiques – et donc les responsabilités – qui les sous-tendent.²⁰⁴ On pourrait citer comme exemple l'installation du marché aux animaux, comme évoqué dans les chapitres précédents, soit aux entrées des espaces urbains, soit dans des zones isolées à l'intérieur de ces espaces. Le fait que le quartier d'Edirnekapi, où se trouve le marché aux oiseaux, ait

²⁰² Latour, B. (2004). *Politics of Nature: How to Bring Sciences into Democracy*, London: Harvard University Press, p.69.

²⁰³ Whatmore, S. (2002). *Hybrid Geographies: Natures, Cultures, Spaces*, London: Sage Publications, p.14.

²⁰⁴ Ibid., p.159.

historiquement été situé à l'entrée d'Istanbul – donc en dehors de la ville – et qu'il ait accueilli des marchés aux animaux, explique que le marché aux oiseaux continue aujourd'hui d'exister dans un espace informel isolé ; en tant qu'espace où se produisent *les rencontres* inter-espèces, les marchés aux animaux suscitent également des inquiétudes face au risque de révéler des inégalités spatiales entre espèces, au-delà des justifications liées à la sécurité publique et l'hygiène.

Par conséquent, des lieux comme les marchés aux animaux sont des espaces qui, à la fois, rendent les animaux invisibles dans la sphère publique et soulèvent la question de leur visibilité publique. Le fait que les critiques des activistes se concentrent principalement sur des domaines tels que les marchés des animaux, les refuges pour animaux, les zoos et les abattoirs le confirme. Les acteurs du marché aux oiseaux ne sont pas seulement des humains, mais aussi des oiseaux. Si les oiseaux n'avaient aucun contact avec les humains, le concept même de marché aux oiseaux n'existerait pas. C'est pourquoi, dans le marché aux oiseaux, « *un espace hybride où se rencontrent* »²⁰⁵ les espèces humaines et les non-humaines, il est possible d'observer que les oiseaux apparaissent comme *des acteurs* qui contribuent à la construction de la sphère publique avec les humains.

Chris Philo soutenant l'idée que la communication interspécifique est une construction spatiale, il ouvre le débat sur la manière dont *les rencontres* spatiales interspécifiques sont construites dans différents contextes et, par conséquent, sur la nature de ces rencontres qui engendrent des responsabilités éthiques : « *Les différents espaces culturels dans lesquels les animaux peuvent être conceptualisés comme étant soit « à leur place », soit « hors de leur place » (appartenant ou n'appartenant pas à un lieu) présentent également une grande diversité en termes de relations établies avec les non-humains ; il en résulte une structure composée et différenciée qui est constituée de relations éthiques spatialisées.* »²⁰⁶ L'invisibilité des animaux dans l'espace public varie selon le contexte spatial. Par exemple, un animal vivant dans la rue est perçu comme un être étranger à l'espace urbain, tandis qu'un oiseau dans le marché est perçu

²⁰⁵ Ibid., p.159.

²⁰⁶ Philo, C. et Wilbert, C. (2005). *Animal Spaces, Beastly Places: New Geographies of Human-Animal Relations*, Taylor&Francis E-Library, p.268.

comme un être appartenant à cet espace. Cependant, dans les deux cas, l'invisibilité éthique persiste car, pour un oiseau dans le marché aux oiseaux, sa présence est considérée comme éthiquement « normale » par les vendeurs et les visiteurs. L'élevage et la vente d'oiseaux en cage se sont normalisés dans le contexte du marché ; l'oiseau est désormais considéré comme « appartenant » au marché et n'en est plus exclu comme les animaux errants.²⁰⁷ Par conséquent, bien que l'oiseau établisse ontologiquement sa présence dans un espace public, il demeure éthiquement invisible. En effet, la présence de l'oiseau dans ce marché ne tient pas à ce qu'il soit considéré comme un « agent (acteur) », mais tient à sa marchandisation due à des facteurs tels que ses performances et les caractéristiques de sa race. Autrement dit, le marché aux oiseaux est « *l'espace invisible des rencontres éthiques* »²⁰⁸.

La visibilité éthique des oiseaux diffère entre la période précédant leur arrivée au marché et celle qui se déroule dans le marché. Tout au long du processus de soin avant leur arrivée au marché, les oiseaux sont éthiquement visibles aux yeux des éleveurs. Tous ces processus de soin, des efforts sont déployés pour assurer leur bien-être, et certains reçoivent même un nom. Ces pratiques évoquent (sans toutefois l'exprimer pleinement) la reconnaissance de l'oiseau comme un individu. Cependant, dans le marché, ces mêmes oiseaux deviennent des marchandises, leur individualité et leur relation avec les éleveurs disparaissent, et un état d'aveuglement éthique s'installe. Par conséquent, l'invisibilité éthique des êtres non-humains varie selon le contexte spatial. De même, les recherches comparatives de Karen M. Morin sur les prisons humaines et les zoos examinent comment la violence se normalise dans ces « *lieux de confinement* ». ²⁰⁹ Le principal point mis en évidence par l'étude est que la forte visibilité publique des animaux dans des lieux comme les zoos les éloigne en réalité d'une visibilité éthique et normalise la violence à leur rencontre.²¹⁰ Pour expliquer ce type de pratiques d'enfermement, Karen M. Morin souligne « *la construction sociale du corps encagé comme sauvage et dangereux* »²¹¹. Par conséquent, en parallèle des discours de Foucault sur l'ordre public, on peut constater

²⁰⁷ Voir Appendice C.

²⁰⁸ Ibid., p.269.

²⁰⁹ Morin, K. M. (2015). Wildspace: The Cage, The Supermax and the Zoo. K. Gillespie et R. C. Collard (dir.), dans *Critical Animal Geographies: Politics, Intersections, and Hierarchies in a Multispecies World* (p.73-93). London: Routledge

²¹⁰ Ibid., p.76.

²¹¹ Ibid., p.75.

que la construction de la présence animale dans l'espace public comme un élément de « danger » et de « risque » à travers les discours politiques constitue la base de leur confinement. Ce type de discours sont construits en « ignorant l'agentivité » des animaux. Cependant, comme l'on montré les travaux de Karen M. Morin, les animaux résistent en réalité à ces pratiques de confinement en présentant différentes réponses psychologiques et physiques, et cette résistance est une indication de leur « agentivité ».²¹² Dans ce contexte, la « *perte de plumes due au stress chez les poules de l'industrie des œufs* »²¹³ peut également être interprétée comme une forme de résistance, un refus d'accepter leur environnement. De même, les symptômes de stress chez les oiseaux gardés en cage, sont exprimés lors des études de terrain comme la perte ou l'arrachage de plumes et le comportement agressif envers l'éleveur d'oiseaux ou les autres oiseaux de la cage. Si l'on considère les symptômes du stress comme les réactions de l'organisme à une situation, ces formes de résistance, en tant que réponses au stress, sont également des indicateurs de l'agentivité des oiseaux. D'un point de vue éthologique, les symptômes peuvent être détaillés dans le tableau suivant :

Tableau 3.1 : Les symptômes de stress chez les oiseaux

Symptôme	Explication
L'arrachage de plumes	Il s'agit de la réaction au stress la plus courante. L'oiseau commence à s'arracher les plumes.
Le silence soudain ou le trouble du chant	Un oiseau social devient plus silencieux et son chant diminue.
Ne pas manger ou trop manger	Des changements d'appétit sont observés sous stress.
Répéter le même mouvement à plusieurs reprises	Marche de va-et-vient dans la cage, battement des ailes, etc.
L'agressivité excessive	Refus de venir dans la main, comportements de morsure
Le tremblement et la réaction de peur	Sursaut face aux mouvements brusques, tremblement de la queue.

²¹² Ibid., p.77.

²¹³ Kafessiz Türkiye. (2026, 13 Janvier). URL: <https://kafessizturkiye.com/>

Les démangeaisons et le picorage	Grattage excessif malgré l'absence de problèmes cutanés
Ressource : Humanimal Veterinary Clinic.	URL: https://www.humanimal.com.tr/muhabbet-kuslarinda-stres-belirtileri/

En conséquence, le fait de définir un animal dans un contexte spatial, comme appartenant ou n'appartenant pas à cet espace entraîne, dans certains contextes, de devoir affronter la responsabilité éthique envers les êtres non-humains et dans d'autres contextes, d'y échapper. Par exemple, considérer un oiseau dans un marché aux oiseaux comme appartenant à ce lieu conduit à ignorer les nécessités de la vie propre à son espèce, normalisant ainsi sa présence dans les cages et les zones de marché. De ce fait, un oiseau vendu dans un marché n'est plus considéré comme relevant de la responsabilité éthique. Dès lors, l'enjeu n'est plus la responsabilité éthique individuelle, mais bien la mise en lumière de la question par le biais d'un débat politique, en assurant la visibilité publique des êtres non-humains. Ceci permettrait de réexaminer les pratiques politiques et les aménagements spatiaux qui contribuent à l'invisibilité éthique et publique des êtres non-humains.

« Considérer les animaux comme des sujets suggère qu'il serait possible de créer une « zoopole » - un espace où les humains et les animaux coexistent, susceptible de contribuer à rétablir les réseaux de soin entre les humains et les animaux. »²¹⁴

²¹⁴ Emel, J., Wilbert, J. et Wolch, J. (2002). Animal Geographies. *Society&Animals*, 10(4) 407-412, p.410.

CONCLUSION

L'objectif principal de cette recherche est d'examiner la structure des relations multi-espèces dans un espace public tel que le marché aux oiseaux d'Edirnekapi, d'évaluer les pensées et les pratiques qui construisent l'invisibilité éthico-politique des êtres non-humains et de contribuer à la visibilité des êtres non-humains dans les sphères sociales et politiques. Dans ce cadre, des méthodes de recherche qualitatives, des observations ethnographiques sur le terrain, des entretiens semi-structurés approfondis ont été menés, et les données obtenues grâce à une revue de littérature exhaustive englobant différentes disciplines ont été évaluées et analysées en fonction des questions de recherche. En conséquence, l'analyse des discours, l'analyse thématiques et l'analyse critique ont été combinées et organisées dans le contexte des questions de recherche à des fins d'évaluation.

Premièrement, lorsqu'on examine les conditions historiques, spatiales et socio-politiques qui ont façonné le marché, il apparaît clairement qu'au-delà de sa dimension économique, le marché est un espace public à plusieurs niveaux où s'établissent diverses relations multi-espèces, et où les pratiques de socialisation et les normes de genre sont renforcées, s'étendant du passé au présent. Au fil de l'histoire, les transformations et les changements de l'espace urbain, les évolutions de la pensée et des pratiques sociales, ainsi que la montée de l'activisme pour la libération animale ont démontré la nécessité de reconsidérer – d'un point de vue éthique – la légitimation de marché aux oiseaux dans le contexte de « la tradition » ou du « patrimoine culturel ». Par conséquent, un espace public comme un marché aux oiseaux est en constante transformation et évolution en raison des conflits qu'il abrite. Ces transformations remettent de plus en plus en question la légitimité du marché aux oiseaux et du commerce des animaux en général, tant dans les zones urbaines que dans la pensée et la pratique. La présentation du patrimoine culturel comme outil de légitimation semble découler de la construction anthropocentrique de la définition de

ce concept. Dès lors, il apparaît nécessaire, sur le plan éthique et politique, une conception alternative et globale du patrimoine culturel. Les recherches montrent que le patrimoine culturel n'est pas un concept limité aux seules sociétés humaines, mais plutôt un concept plus global – une mémoire de la vie construite avec les autres êtres non-humains et subissant des transformations tout au long de la continuité historique.

La deuxième question concerne les idéologies et les pratiques qui normalisent le commerce et l'exploitation des animaux, et la manière dont la visibilité et « l'agentivité » des animaux en tant qu'acteurs de la sphère publique sont rendus invisibles. Dans ce contexte, on observe qu'un état de conflit public est apparu entre les acteurs du marché aux oiseaux d'Edirnekapı, et la pression de ce conflit sur les mécanismes politiques est le point de départ de l'informalité du marché. L'adoption par l'État d'une gouvernance flexible dans ce domaine accentue les inégalités multi-espèces au sein du système de marché néolibéral, augmentant l'invisibilité tant des éleveurs d'oiseaux que des oiseaux eux-mêmes. Une analyse des caractéristiques hiérarchiques interspécifiques du marché des oiseaux dans le contexte des marchés informels néolibéraux révèle que les éleveurs d'oiseaux sont aliénés de leurs propres actions et que les oiseaux sont marchandisés.

La troisième question concerne le contexte multi-espèce des conflits publics entre les acteurs du marché. À ce stade, il devient clair que les conflits publics sur le marché, entre les éleveurs d'oiseaux et les activistes de la libération animale agissant comme porte-parole des oiseaux, implique non seulement une lutte spatiale, mais aussi une lutte pour la reconnaissance, se transformant ainsi en une lutte pour la légitimité sur la question de la propriété de l'espace public. Il semble que les raisons qui renforcent l'invisibilité publique des animaux soient les idées et les pratiques fondées sur l'idée que les animaux ne peuvent pas être représentés. Par conséquent, si on les considère dans le contexte des processus d'aliénation et de marchandisation propres à l'économie capitaliste, les oiseaux ne sont pas perçus comme des acteurs représentables sur le marché, mais plutôt comme des marchandises pouvant être achetées et vendues ; bien que visibles dans la sphère publique, ils sont invisibles dans le domaine éthico-politique. Cette recherche soutient que questionner les limites de l'espace public est nécessaire pour garantir la visibilité publique des animaux,

suggérant qu'il est essentiel d'inscrire l'espace public dans un cadre éthique et politique multi-espèce.

Ces résultats révèlent que le marché aux oiseaux d'Edirnekapi n'est pas un espace public homogène, mais plutôt un espace urbain à plusieurs niveaux et multi-espèces où se croisent différentes relations hiérarchiques, normes et conflits. Le marché se maintient grâce à un ordre informel, cherchant à se légitimer par des discours de la tradition. Cependant, son existence même est critiquée en raison de la place qu'y occupent les êtres non-humains, ce qui alimente un conflit public.

Cette recherche vise à dépasser les analyses anthropocentriques, en soulignant la nécessité d'introduire une perspective multi-espèce dans la littérature. En soulignant que la communication interspécifique ne doit pas être ignorée en raison de son rôle dans la création de la vie commune, elle démontre que les concepts de patrimoine et de sphère publique sont des concepts qui doivent être abordés sous de multi-spécificité.

En raison de la période d'établissement du marché, se sa structure dominée par les hommes et de sa nature informelle, la recherche a été menée dans un délai limité et avec un nombre limité de personnes interrogées. L'agitation, la foule et le bruit sur le marché ont conduit que les entretiens avec les éleveurs d'oiseaux soient menés de manière plus brève et plus superficielle que nécessaire. Du fait de son identité activiste, la chercheuse a pu plus facilement contacter avec les activistes et mener des entretiens avec eux. Cependant, les entretiens avec les éleveurs d'oiseaux se sont limités à la zone du marché, en raison de problèmes de sécurité liés à la structure dominée par les hommes et au caractère informel de ce commerce.

Par ailleurs, malgré des démarches auprès des instances officielles, aucune réponse n'a été reçue, empêchant ainsi la tenue des réunions.²¹⁵ De ce fait, la

²¹⁵ Les services contactés sont les autorités de la municipalité de Fatih, dont dépend la zone où se situe le marché aux oiseaux. Or, il est généralement admis que la chasse et la vente d'oiseaux dans la région relèvent de la compétence du ministère de l'Agriculture et des Forêts, de la Direction provinciale de l'Agriculture et des Forêts d'Istanbul, de la police municipale d'Istanbul, de la police du district de

dynamique du marché n'a pu être analysée qu'à travers les déclarations des éleveurs d'oiseaux et une recherche documentaire. L'atmosphère tendue qui régnait sur le marché a affecté la chercheuse ; les questions posées par les prestataires de services informels, le fait de placer la chercheuse sous observation constante et les angoisses des vendeurs d'oiseaux ont été autant de facteurs qui ont limité du travail. Le manque de données historiques sur les êtres non-humains en Turquie a également limité les données sur l'histoire de l'élevage d'oiseaux et du marché aux oiseaux, ce qui rend difficile l'étude de ce sujet par la chercheuse. La recherche montre que les études multi-espèces sont encore très limitées dans le contexte de la Turquie et vise à contribuer aux études futures. Les études futures qui viendront enrichir la littérature pourront examiner les marchés aux animaux dans différentes zones urbaines et révéler comment ils se sont formés dans différents contextes. Toutefois, une étude à l'échelle macro sur les dynamiques politiques et économiques du commerce des animaux pourrait compléter les résultats actuels. Des études ultérieures éthologiques et ethnographiques de plus longue durée, menées dans différents contextes spatiaux liés au commerce des animaux – comme les abattoirs, les fermes animales et les zoos – pourraient également s'articuler aux résultats existants et apporter des contributions importantes à la littérature.

Fatih et de la police d'Istanbul. Cependant les seules données disponibles auprès de ces services concernent les espèces interdites saisies lors d'inspections. L'utilisation de l'expression «inspections menées au lieu-dit marché aux oiseaux d'Edirnekapı» dans l'article de presse soulève des questions quant à l'enregistrement officiel de ce marché. Voir <https://istanbul.tarimorman.gov.tr/Sayfalar/Detay.aspx?TermStoreId=368e785b-af33-487d-a98d-c11d5495130b&TermSetId=013f24a8-4f3b-4247-8a02-33d0fbf2782a&TermId=0069152d-9984-4dd2-a999-f06cd66392fc&UrlSuffix=790/Yakalanmasi-Ve-Satisi-Yasak-Olan-Kuslar-Ozgurlugune-Kavustu>

BIBLIOGRAPHIE

‘Katliam Yasası’ görüşmeleri başladı: Koridordaki ekranlar kaldırıldı, güvenlik önlemleri artırıldı. (2024, 22 Juillet). URL: <https://artigercek.com/guncel/katliam-yasasi-gorusmeleri-basladi-koridordaki-ekranlar-kaldirildi-guvenlik-onlemleri-artirildi-311806h>

2024-2025 Merkez Av Komisyonu Kararı. (2024, 14 Juillet). URL: <https://www.resmigazete.gov.tr/eskiler/2024/07/20240714-5.pdf>

2025-2026 Av Dönemi Merkez Av Komisyonu Kararı, *T.C. Resmi Gazete* (32948, 6 Juillet 2025).

Adams, C. J. (1991). Ecological Feminism. *Hypatia*, Vol.6, No.1, 125-145

Alcock, J. (2013). *Animal Behavior: An Evolutionary Approach*, Sunderland: Sinauer Associates, Inc. Publishers

Analiz ‘Kuşbaz’. (2021). TRT Belgesel. URL: <https://www.youtube.com/watch?v=JKXfeFbDzT0>

Av ve Yaban Hayvanları ile Bunlardan Elde Edilen Ürünlerin Bulundurulması, Üretimi ve Ticareti Hakkında Yönetmelik, *T.C. Resmi Gazete*, (25847, 16 Juin 2005). URL: <https://www.mevzuat.gov.tr/mevzuat?MevzuatNo=8342&MevzuatTur=7&MevzuatTertip=5>

Bekoff, M. (2007). *The Emotional Lives of Animals: A Leading Scientist Explores Animal Joy, Sorrow, and Empathy-And Why They Matter*, California: New World Library

Bierman, I. A., Abou-El-Haj, R. A. et Preziosi, D. (1991). *The Ottoman City and Its Parts: Urban Structure and Social Order*. New York: Aristide D. Caratzas

Bingman, V. P. et Gagliardo, A. (2006). Forum of Birds and Men: Convergent Evolution in Hippocampal Lateralization and Spatial Cognition, *Cortex*: 42, 99-100

Buller, H. (2015). Animal Geographies II: Methods. *Sage: Progress in Human Geography*, 39(3), 374-384

Castells, M. (1983). *The City and The Grassroots*. London: Edward Arnold

Coulter, K. (2016). *Animals, Work and the Promise of Interspecies Solidarity*, London: Palgrave Macmillan

Çağman, E. (2020). Osmanlı Döneminde İstanbul’da Modern Bir Mezbaha Kurma Teşebbüsü. *FSM İlmî Araştırmalar İnsan ve Toplum Bilimleri Dergisi*, 1(15), 33-62, URL: <https://dergipark.org.tr/en/download/article-file/1169255>

- Despret, V. (2016). *What Would Animals Say If We Asked the Right Questions?: Posthumanities*, 38, Minneapolis: University of Minnesota
- Divan Yolu Caddesi Haritası, URL: <https://www.haritamap.com/yer/divan-yolu-caddesi-fatih>
- Dünya Kuşlarının Türkçe İsimleri, URL: <https://www.kustr.org/kusisimleri/turler/>
- Emel, J., Wilbert, J. et Wolch, J. (2002). Animal Geographies. *Society&Animals*, 10(4) 407-412
- Ev Hayvanlarının Üretim, Satış, Barınma ve Eğitim Yerleri Hakkında Yönetmelik (2), T.C. Resmi Gazete, (28078, 08 Octobre 2011). URL: <https://www.mevzuat.gov.tr/mevzuat?MevzuatNo=15374&MevzuatTur=7&MevzuatTertip=5>
- Faroghi, S. (1994). 'Social Life in Cities', İncılık, H., & Quataert, D. (dir.), *An Economic and Social History of the Ottoman Empire, Volume II:1600-1914*, Cambridge University Press, 576-609
- Faroghi, S. (2005). *Osmanlı Kültürü ve Gündelik Yaşam*. (trad. E. Kılıç). İstanbul: Tarih Vakfı Yurt Yayınları
- Fatih Belediyesi Coğrafi Bilgi Sistemi (2025), URL: <https://kentrehberi.fatih.bel.tr/webgis/>
- Fatih Belediyesi. (2024). URL: <https://www.fatih.bel.tr/tr/main/pages/bugunku-fatih/45>
- Foucault, M. (2009). *Security, Territory, Population: Lectures at the Collège de France, 1977-78*, London: Palgrave Macmillan
- Franklin, A. (1999). *Animals and Modern Cultures: A Sociology of Human-Animal Relations in Modernity*, London: Sage Publications
- Fraser, N. (1990). Rethinking the Public Sphere: A Contribution to the Critique of Actually Existing Democracy. *Duke University Press*, Social Text, No.25-26, 56-80
- Fraser, N. (2010). *Scales of Justice: Reimagining Political Space in a Globalization World*. New York: Columbia University Press
- Fudge, E. (2018). *Quick Cattle and Dying Wishes: People and Their Animals in Early Modern England*. London: Cornell University Press
- Govindrajan, N. (2018). *Animal Intimacies: Interspecies Relatedness in India's Central Himalayas*. London: The University on Chicago Press
- Güntürkün, O., Jonckers, E., De Groof, G., Van der Linden, A. et Bingman, V. P. (2015). Network Structure of Hippocampal Lateralization in Birds. *HIPPOCAMPUS*: 25, 1418-1428
- Habermas, J. (2003). *Kamusallığın Yapısal Dönüşümü*. (trad. T. Bora, M. Sançar). İstanbul: İletişim Yayınları
- Haraway, D. (2008). *When Species Meet: Posthumanities, Volume 3*, Minneapolis: University of Minnesota Press
- Harrison, R. (2013). *Heritage: Critical Approaches*, New York: Routledge

- Harvey, D. (2012). *Asi Şehirler: Şehir Hakkından Kentsel Devrime Doğru*. (trad. A. D. Temiz). İstanbul: Metis Yayınları
- Hayvanları Koruma Kanununda Değişiklik Yapılmasına Dair Kanun, *T.C. Resmi Gazete*, (32620, 02 Août 2024). URL: <https://www.resmigazete.gov.tr/eskiler/2024/08/20240802-5.htm>
- Hayvanları Koruma Kanununda Değişiklik Yapılmasına Dair Kanun. *T.C. Resmi Gazete* (32620, 2 Août 2024).
- Kafessiz Türkiye. (2026, 13 Janvier). URL: <https://kafessizturkiye.com/>
- Kahraman, S.A. et Dağlı, Y. (2008). *Günümüz Türkçesiyle Evliya Çelebi Seyahatnamesi: İstanbul*. İstanbul: Yapı Kredi Kültür Sanat Yayıncılık
- Kala, A. (2012). 19. Yüzyılın İlk Yarısına Kadar İstanbul Kasap Esnafının Organizasyonu. *Sosyal Siyaset Konferansları Dergisi*, 111-117, URL: <http://dergipark.gov.tr/iusskd/issue/921/10408>
- Kara Avcılığı Kanunu, *T.C. Resmi Gazete*, (25165, 11 Juillet 2003). URL: <https://www.mevzuat.gov.tr/mevzuat?MevzuatNo=4915&MevzuatTur=1&MevzuatTertip=5>
- Karaduman, G. et Selçuk, D. (2024), 'Osmanlı İmparatorluğu'nda Avcılığa İktisadi Bir Bakış: 1678 Yılı Av Organizasyonu', Pustu, Y., Şenel, A., et Karacabey, H. Y. (dir.), dans *Türkiye İktisat Kongresi 2023 Bildiriler Kitabı: 19-20 Temmuz 2023* (p.175-203), Ankara: Türk Tarih Kurumu
- Karar, *T.C. Resmi Gazete*, (31919, 10 Août 2022). URL: <https://www.tarimorman.gov.tr/DKMP/Belgeler/MEVZUAT/4915%20Kara%20Avc%C4%B1l%C4%B1%C4%9F%C4%B1%20Kanunu/14%29Yaban%20Hayvanlar%C4%B1%20Listesi%202022%20Resmi%20Gazete.pdf>
- Keneyle Doğal Mücadele: Birçok ilde kınalı keklikler doğaya salındı (2025, 29 Juin). URL: <https://www.gzt.com/gundem/keneyle-dogal-mucadele-bircok-ilde-kinali-keklikler-dogaya-salindi-3798948>
- Kuban, D. (1996). *İstanbul, Bir Kent Tarihi*. (trad. Z. Rona). İstanbul: Türkiye Ekonomik ve Toplumsal Tarih Vakfı
- Latour, B. (2004). *Politics of Nature: How to Bring Sciences into Democracy*, London: Harvard University Press
- Lefebvre, H. (2014). *Mekânın Üretimi*. (trad. I. Ergüden). İstanbul: Sel Yayıncılık
- Mandel, R. et Humprey, C. (2002). *Markets and Moralities: Ethnographies of Postsocialism*, Oxford: Berg
- Mantran, R. (2020). *İstanbul Tarihi*. (trad. T. Tunçdoğan). İstanbul: İletişim Yayınları
- Marx, K. (2011). *1844 El Yazmaları: Ekonomi Politik ve Felsefe*. (trad. K. Somer). Ankara: Sol Yayınları
- Marx, K. (2011). *Kapital, Ekonomi Politiğin Eleştirisi: Sermayenin Üretim Süreci*. (trad. M. Selik et N. Satlıgan). İstanbul: Yordam Kitap

- McGowan, B. (1994). 'Merchants and Craftsmen', İncalcık, H. et Quataert, D. (dir.), *An Economic and Social History of the Ottoman Empire, Volume II:1600-1914*, Cambridge University Press, 695-710
- McMillan, J. (2002). *Reinventing the Bazaar*. New York: W. W. Norton Company
- Milletlerarası Sözleşme, *T.C. Resmi Gazete*, (18318, 20 Février 1984). URL: <https://www.resmigazete.gov.tr/arsiv/18318.pdf>
- Morin, K. M. (2015). Wildspace: The Cage, The Supermax and the Zoo. K. Gillespie et R. C. Collard (dir.), dans *Critical Animal Geographies: Politics, Intersections, and Hierarchies in a Multispecies World* (p.73-93). London: Routledge
- Mouffe, C. (2005). *On the Political: Thinking in Action*. London&New York: Routledge
- Öztürk, M. (2019). Osmanlı Devletinde Hayvancılığın İktisadi Boyutu. *BELLEK/Hatay Mustafa Kemal Üniversitesi Fen-Edebiyat Fakültesi Tarih Bölümü Dergisi*, 1(1), 28-44, URL: <https://dergipark.org.tr/tr/download/article-file/911686?utm>
- Philo, C. et Wilbert, C. (2005). *Animal Spaces, Beastly Places: New Geographies of Human-Animal Relations*, Taylor&Francis E-Library
- Portes, A., Castells, M. et Benton, L. A. (1991) *The Informal Economy: Studies in Advanced and Less Developed Countries*. The John Hopkins University Press
- Roy, A. (2005). Urban Informality: Toward an Epistemology of Planning. *Journal of the American Planning Association*. Vol.71, No.2, 147-158
- Sassen-Koob, S. (1991). New York City's Informal Economy. Portes, A., Castells, M. et Benton, L. A. (dir.), dans *The Informal Economy: Studies in Advanced and Less Developed Countries* (p.60-78). The John Hopkins University Press
- Shukin, N. (2009). *Animal Capital: Rendering Life in Biopolitical Times*, Minneapolis: University of Minnesota
- T.C. Tarım ve Orman Bakanlığı, İstanbul İl Tarım ve Orman Müdürlüğü Arşiv, 10.01.2019, 'Yakalanması ve Satışı Yasak Olan Kuşlar Özgürlüğüne Kavuştu'. URL: <https://istanbul.tarimorman.gov.tr/Sayfalar/Detay.aspx?TermStoreId=368e785b-af33-487d-a98d-c11d5495130b&TermSetId=013f24a8-4f3b-4247-8a02-33d0fbf2782a&TermId=0069152d-9984-4dd2-a999-f06cd66392fc&UrlSuffix=790>
- Tekeli, İ. (1996). '19. Yüzyılda İstanbul Metropol Alanının Dönüşümü', Dumont, P. et Georgeon, F. (dir.), *Modernleşme Sürecinde Osmanlı Kentleri* içinde (p.19-31), İstanbul: Tarih Vakfı Yurt Yayınları
- Torres, B. (2007). *Making a Killing: The Political Economy of Animal Rights*. Oakland: AK PRESS
- Tümertekin, E. et Özgüç, N. (2002). *Beşeri Coğrafya: İnsan, Kültür, Mekan*. İstanbul: Çantay Kitabevi
- Uludüz, E. O. (2022), 'Osmanlı Mutfağının Şiirdeki İzleri', Aça, M., Ceylan, Ö. et Güngör S. (dir.), dans *Halk Gastronomisi* (p.81-93), İstanbul: Motif Vakfı Yayınları, URL:

https://www.academia.edu/102394353/Osmanl%C4%B1_Mutf%C4%9F%C4%B1n_%C4%B1n_%C5%9Eirdeki_%C4%B0zleri_Ku%C5%9Flar

Ulusal Süt Konseyi. (2025). *Süt Hayvancılığı Verileri*, URL: <https://ulusalsutkonseyi.org.tr/hayvan-varligi/>

UNESCO. (2003). *Somut Olmayan Kültürel Mirasın Korunması Sözleşmesi*. Paris, MISC/2003/CLT/CH/14

Warner, M. (2005). *Publics and Counterpublics*. New York: Zone Books

Whatmore, S. (2002). *Hybrid Geographies: Natures, Cultures, Spaces*, London: Sage Publications

Yerasimos, S. (1996), 'Tanzimat'ın Kent Reformları Üzerine', Dumont, P. et Georgeon, F. (dir.), dans *Modernleşme Sürecinde Osmanlı Kentleri* (p.1-19), İstanbul: Tarih Vakfı Yurt Yayınları

Yıldız, M. (2018). '1950-1960 Dönemi Köyden Kente Olan Göçlerin Türk Siyasal Hayatına Olan Etkileri', Yılmaz, E. et Sulak, S. A. (dir.), dans *Society and Education in The Changing World* (p.14-24), Konya: Palet Yayınları, URL: https://www.academia.edu/40258186/1950_1960_D%C3%B6nemi_K%C3%B6yden_Kente_Olan_G%C3%B6çlerin_T%C3%BCrk_Siyasal_Hayat%C4%B1na_Olan_Etkileri

APPENDICE A. LE TABLEAU DES INTERVIEWÉS

Numéro des interviewés	Âge	Sexe	Niveau d'éducation	Profession	Position sur le marché
1	60	M	Lycée	Agent immobilier	Vendeur
2	50	M	École primaire	Retraité	Vendeur
3	44	M	École primaire	Employé de l'industrie du textile	Vendeur
4	44	M	École primaire	Technicien dentaire	Vendeur
5	75	M	École primaire	Transporteur	Vendeur
6	78	M	École primaire	Ouvrier peintre	Vendeur
7	45	M	Lycée	Maître imprimeur	Vendeur de médicaments pour oiseaux
8	43	M	Licence	Chef vegan	Activiste
9	35	F	Master	Professeure d'anglais	Activiste
10	23	M	Diplôme d'associé	Technicien vétérinaire	Activiste
11	21	F	Licence	Étudiante	Activiste
12	28	M	Master	Éditeur	Activiste
13	30	F	Master	Étudiante	Activiste
14	24	F	Licence	Étudiante	Activiste

APPENDICE B. LES GUIDES D'ENTRETIENS

LE GUIDE POUR LES VENDEURS D'OISEAUX

Questions démographiques

Position sur le marché

Âge

Sexe

Niveau d'études

Profession

Fréquence des visites au marché

Questions sur le patrimoine culturel

Depuis combien de temps pratiquez-vous l'élevage d'oiseaux ?

Comment avez-vous commencé ?

Depuis combien de temps venez-vous au marché ?

Que représente le marché aux oiseaux d'Edirnekapı pour vous ?

Quelles sont des principales raisons de votre présence dans le marché ?

Comment se déroule la communication entre les vendeurs ? Des amitiés se-nouent-elles ?

Tous les éleveurs d'oiseaux présents ici sont-ils inscrits auprès d'une association ?

Comment fonctionne la procédure d'obtention de permis ?

Que pensez-vous de l'évolution du marché entre le passé et aujourd'hui ?

Depuis combien de temps ce marché est-il installé à Edirnekapı ? Où se trouvait-il auparavant ?

Pensez-vous que ce marché fait partie du patrimoine culturel d'Istanbul ?

Pensez-vous que l'élevage et le commerce des oiseaux devraient se poursuivre comme passe-temps traditionnel ?

Questions sur l'espace urbain

Que pensez-vous de l'emplacement de ce marché ? Pensez-vous que ce soit un emplacement approprié pour un marché ?

Avez-vous constaté des changements dans la structure physique et le fonctionnement du marché ces dernières années ? Si oui, quel impact ces changements vous ont-ils eu ?

Pensez-vous que la transformation urbaine ou les politiques des collectivités locales menacent le marché ?

Pensez-vous que le marché rassemble des différents groupes des personnes ?

Questions sur le bien-être des oiseaux

Aimez-vous les animaux ?

Possédez-vous d'autres animaux comme des chats, des chiens ou des poissons ?

Quelles espèces d'oiseaux sont les plus populaires sur le marché ? Pourquoi ?

Quelles espèces sont interdites à la vente ?

Pensez-vous que les conditions de vente et d'entretien des oiseaux sont satisfaisante ou devraient-elles être améliorées ? Souhaiterez-vous une réglementation à ce sujet ?

Quels sont, selon vous, les problèmes liés au commerce des oiseaux ?

Questions relatives aux relations avec les instances officielles

Que pensez-vous des inspections menées par l'État/la municipalité sur le marché ?

Que pensez-vous du droit d'entrée ? Est-ce la municipalité qui le perçoit ?

S'agit-il d'un terrain municipal ou d'une propriété privée ?

Que pensez-vous de la réglementation relative au commerce des oiseaux ? Approuvez-vous certains aspects de cette réglementation ou souhaitez-vous qu'ils soient modifiés ?

Comment réagiriez-vous si l'interdiction des marchés aux oiseaux était évoquée ?

Quel est votre avis sur l'avenir de ce marché ?

Si vous deviez formuler une critique, quels seraient vos reproches concernant ce marché ?

LE GUIDE POUR DES ACTIVISTES

Questions démographiques

Âge

Sexe

Niveau d'études

Profession

Questions sur l'activisme de la libération animale

Pourriez-vous vous décrire brièvement et décrire vos activités dans le domaine de la défense des droits des animaux ?

Comment avez-vous commencé à vous intéresser aux droits des animaux ?

Questions sur le marché aux oiseaux d'Edirnekapi

Que savez-vous des marchés aux oiseaux à Istanbul (en particulier à Edirnekapi) ?

Quelles ont été vos premières impressions des marchés aux oiseaux lorsque vous en avez entendu parler ou que vous les avez visités pour la première fois ?

Selon vous, quel rôle jouent les marchés aux oiseaux dans la société ?

Comment évaluez-vous les marchés aux oiseaux du point de vue des droits des animaux ?

En quoi les conditions de vie des animaux sur les marchés aux oiseaux semblent-elles problématiques ?

Comment évaluez-vous les conflits économiques, politiques et sociaux dans les zones où le commerce d'animaux a lieu, comme les marchés aux oiseaux ?

Les marchés aux oiseaux sont souvent considérés comme faisant partie du patrimoine culturel et traditionnel ; quel est votre avis sur ces arguments ?

Questions relatives aux conflits entre les marchés aux oiseaux et les droits des animaux

Selon vous, quelle tension existe-t-il entre l'élevage d'oiseaux et la défense des droits des animaux ?

Selon vous, comment l'État devrait-il aborder la question des marchés aux oiseaux ? Devrait-il les interdire, les réglementer ou les transformer ?

Quelle stratégie le mouvement de défense des droits des animaux devrait-il adopter concernant les marchés aux oiseaux ?

On a parfois l'impression que les oiseaux sont bien traités sur les marchés ; cet argument pourrait être étayé par les politiques de bien-être animal. Qu'en pensez-vous du point de vue des politiques de libération animale ?

Selon vous, d'où vient la différence entre les politiques de bien-être animal et les politiques de libération animale à cet égard ?

APPENDICE C. LES PHOTOS

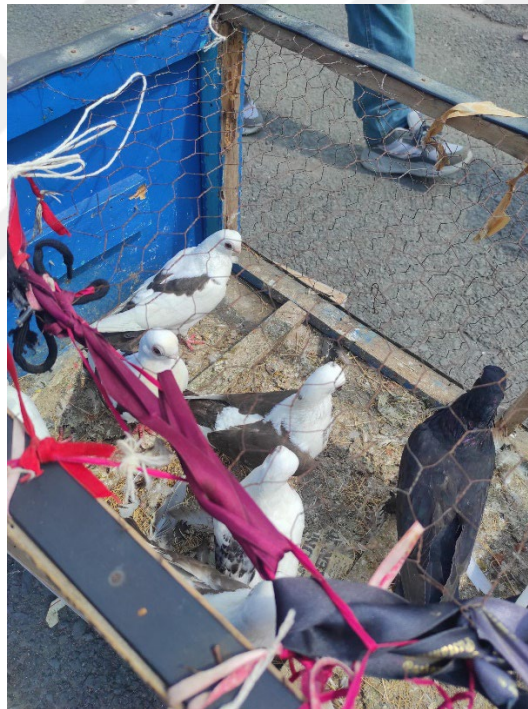


Le marché aux oiseaux d'Edirnekapi²¹⁶

²¹⁶ Photo prise par la chercheuse (15 Juin 2025)



L'oiseau exposé en performance dans le marché aux oiseaux d'Edirnekapi²¹⁷



Les oiseaux proposés à la vente en cage dans le marché aux oiseaux d'Edirnekapi²¹⁸

²¹⁷ Photo prise par Ahmet Caner Altay (2026)

²¹⁸ Photo prise par la chercheuse (15 Juin 2025)



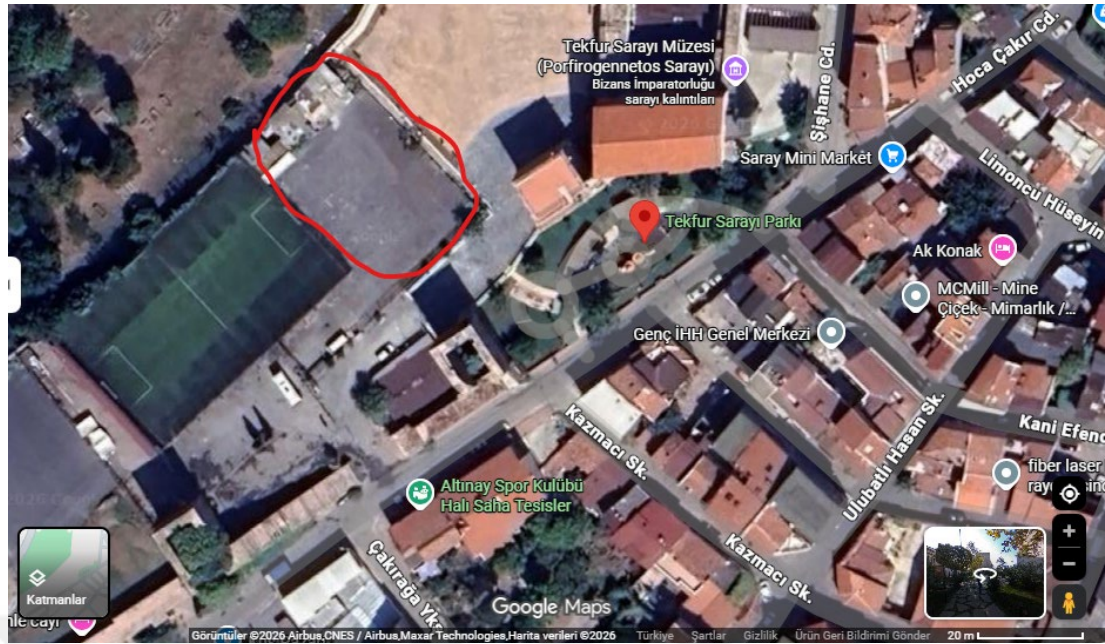
Le commerce d'oiseau dans le marché aux oiseaux d'Edirnekapi²¹⁹



Les vendeurs d'oiseaux parient dans le marché aux oiseaux d'Edirnekapi²²⁰

²¹⁹ Photo prise par Ahmet Caner Altay (2026)

²²⁰ Photo prise par la chercheuse (15 Juin 2025)



L'emplacement du marché aux oiseaux d'Edirnekapı²²¹

²²¹ Google Maps (2026). URL: <https://www.google.com/maps>

TEZ ONAY SAYFASI

Üniversite : T.C. GALATASARAY ÜNİVERSİTESİ
Enstitü : SOSYAL BİLİMLER ENSTİTÜSÜ
Hazırlayanın Adı Soyadı :Burçe TEKİN
Tez Başlığı :L'ANALYSE SOCIO-POLITIQUE DU MARCHÉ AUX
OISEAUX D'EDİRNEKAPI
Savunma Tarihi : 11 / 05 / 2026
Danışman : Doç. Dr. Cemil YILDIZCAN

JÜRİ ÜYELERİ:

Unvan, Ad-SOYADI

İmza

Dr. Öğr. Üyesi Cihan ÖZPINAR

Dr. Öğr. Üyesi Mine YILDIRIM

Doç. Dr. Cemil YILDIZCAN

(Unvan, Ad-SOYADI)
Enstitü Müdürü

Prof. Dr. Demirhan Burak ÇELİK